Les Chroniques de Wetherid II

Les Gardiens des sept artéfacts

Tome I

Auteur
Christian Dölder

Mentions légales

© 2026 Christian Dölder. Tous droits réservés. ® Les Chroniques de Wetherid — Série Fantasy

Traduit de l'allemand par Laurence (Merci !)

Cette œuvre a été écrite par un être humain.

Tous les personnages, événements et lieux décrits dans ce livre sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite et ne saurait être imputée à l'auteur.

Toute reproduction, même partielle, de cette publication, par quelque procédé que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — est strictement interdite sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Éditeur :
Christian Dölder
Schützenweg 5
9411 Wolfsberg
Autriche
info@wetherid.com

ISBN : 9783903590410

Conception de la couverture :
Christian Dölder & DALL·E

Avertissement relatif au contenu

Cet ouvrage relève du genre epic fantasy pour un lectorat adulte. Bien que fictif et ancré dans une tradition mythique, il contient des scènes et des thématiques susceptibles d'affecter émotionnellement certains lecteurs.

Ce livre contient notamment :

Des représentations du deuil, du traumatisme et de la souffrance psychologique

Des scènes de combat et de guerre, incluant des blessures et la mort

De l'ambiguïté morale, des trahisons et des allégeances changeantes

Des éléments religieux implicites ou symboliques, propres à des cultures fictives

Des références à la magie rituelle, à l'invocation et à la possession spirituelle

Une sensualité modérée et des scènes à caractère émotionnel entre personnages adultes (aucun contenu sexuel explicite n'est représenté)

Des références à des violences passées et à des violences domestiques, présentées dans le cadre de l'histoire personnelle des personnages

Des représentations de luttes de pouvoir systémiques, d'intrigues politiques et de troubles sociétaux

Ce contenu est traité avec soin et dans un dessein narratif précis — toujours au service du développement des personnages, de la construction de l'univers et de l'arc émotionnel du récit.

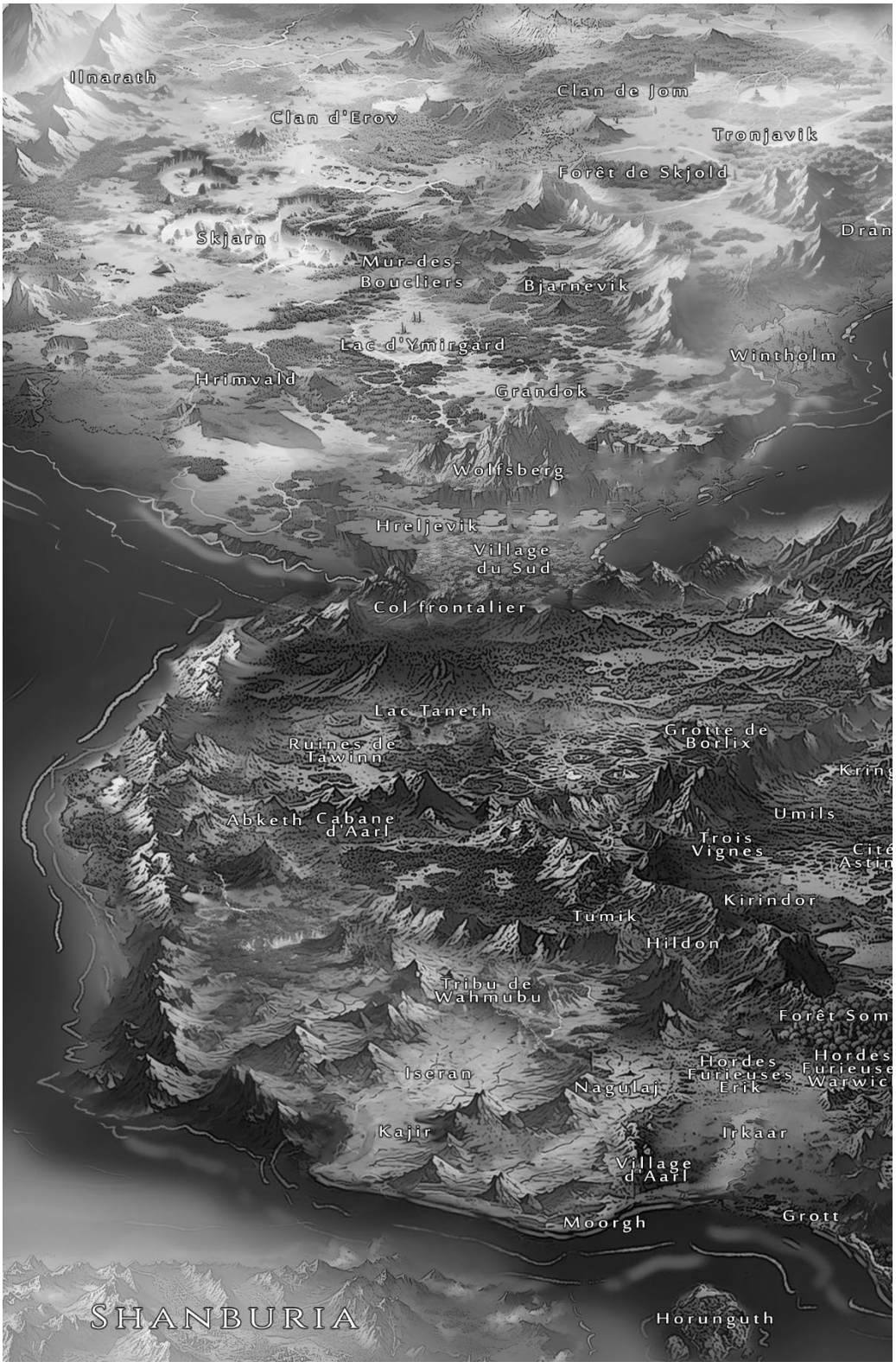
La discrétion du lecteur est conseillée.

Avant-propos

La fantasy est bien plus qu'une histoire — c'est un voyage. Un voyage à travers des mondes peuplés de secrets, de puissances ancestrales, de batailles épiques et d'alliances fatales. Les Chroniques de Wetherid II — Les Gardiens des sept artéfacts nous entraîne dans un tel monde : un monde où l'avenir est en jeu, où les intrigues décident du sort des royaumes et où la frontière entre lumière et ombre ne cesse de s'amenuiser.

Ce livre ne raconte pas seulement des héros et leurs exploits, mais aussi la perte, le doute et la quête de vérité. Chaque personnage porte son propre fardeau, affronte ses propres démons — et pourtant, tous doivent se dresser ensemble pour vaincre une menace bien plus grande qu'eux.

À tous ceux qui aiment une fantasy profonde et atmosphérique, riche en intrigues complexes et en cultures vivantes — voici l'histoire qui vous attend.


Ilnarath
Clan de Jom
Clan d'Erov
Tronjavik
Forêt de Skjold
Skjarn
Dran
Mur-des-
Boucliers
Bjarnevik
Lac d'Ymirgård
Wintholm
Hrimvald
Grandok
Wolfsberg
Hreljevik
Village
du Sud
Col frontalier
Lac Taneth
Grotte de
Borlix
Ruines de
Tawinn
Krin
Umils
Abketh Cabane
d'Aarl
Trois
Vignes
Cité
Astir
Kirindor
Tumik
Hildon
Tribu de
Wahmubu
Forêt Som
Hordes
Furieuse
Warwic
Hordes
Furieuses
Erik
Iseran
Nagulaj
Kajir
Irkaar
Village
d'Aarl
Moorgh
Grott
SHANBURIA
Horunguth

Thronheim
KAHROSKA
Ib´Agier
Druhn
Erwight d'Entorbis
Tour Abandonnée
Ingar
Temple du Dragon
Clan de Wahmurher
Kirbun
Raga Gur
Tunnel des Nains Gris
Zantranos
Marais des Brumes
Marnog Jar
Tongar Gor
Vallée Glorieuse
ARUVAREN

Sommaire

Prologue ..... **i**
CHAPITRE 1 ..... **1**
Péril démoniaque **1**
L'acte **11**
Réveil sanglant **23**
La quête commence **39**
Le col frontalier **51**
CHAPITRE 2 ..... **58**
Le Nordland **58**
Le Gardien **69**
La route de Grandok **86**
Le Jarl Arik le Fort **102**
Le gouffre de l'écho **109**
La crête des vents **118**
CHAPITRE 3 ..... **133**
Un trône vacant **133**
Des desseins dissimulés **138**
Par tous les moyens **156**
L'accusation **180**
Astinhod en péril **201**
Le prix de la décision **212**
CHAPITRE 4 ..... **224**
Le lac d'Ymirgard **224**
Le Mur-des-Boucliers **231**
Le Høvding **246**
Le second portail **266**

Le troisième portail **277**
CHAPITRE 5 ..... **292**
Les souverains de Fallgar **292**
Le dessein des Elfes des Brumes **309**
L'avenir des Morts-Vivants **316**
La domination des Nains **321**
Le réveil des Ogres **326**
CHAPITRE 6 ..... **333**
La forêt de Skjold **333**
L'alliance des Elfes des Glaces **345**
Thronheim **353**
La trésorerie du Konge **378**
La prise de conscience **384**
La décision de Thorgar **395**
CHAPITRE 7 ..... **402**
À travers la mer du Nord **402**
Le rassemblement **411**
Le message de la mort **425**
La forteresse d'Entorbis **433**

Prologue

Précédemment paru —
Dans les Chroniques de Wetherid :
Le Cadeau des Elfes

Quasiment un quart de siècle s'est écoulé depuis que les armées du seigneur de l'ombre Erwight d'Entorbis se sont dirigées vers Ib'Agier, dans ce qui allait devenir la dernière grande bataille contre les peuples libres de Wetherid.

À cette époque, la guerre faisait rage, comme elle l'avait rarement fait auparavant.

Accompagné de son armée de nains gris, d'Elfes des Brumes, d'Orcs, d'ogres et de morts-vivants, Erwight cherchait à briser la puissante forteresse naine d'Ib'Agier et à ouvrir la voie pour atteindre le cœur de Wetherid.

Mais les nains ont tenu bon, rejoints par les chevaliers d'Astinhod, les guerriers du désert de DeShadin, les barbares de Thir ainsi que les elfes de la Vallée Glorieuse.

Tous sont restés unis et se sont battus avec grand honneur.

Au cœur même du conflit se trouvait le Livre de Wetherid, l'objet du désir de chaque faction. Ses pages manquantes, dispersées et cachées sur de nombreuses terres et gardées par de nombreux peuples, auraient pu accorder au Seigneur des Ombres le pouvoir de réveiller une force longtemps enfermée dans les ténèbres.

Et, pour un temps, il lui fut possible de croire qu'il y parviendrait. Un traître avait placé le livre en totalité, rassemblé entre ses mains !

Pourtant, à la fin, la lumière l'avait emporté.

Ib'Agier arbora les blessures de la bataille et les flots de sang versés furent considérables. Toutefois, les peuples de Wetherid restèrent libres.

À Astinhod, une nouvelle reine apparut. Le roi Agnulix récupéra la puissance des nains. Les guerriers du désert Manamii et de celui de Wahmubu, les tribus de Thir et les elfes de la Vallée Glorieuse restèrent solidaires et unis. Et c'est dans cette unité, que chacun a appris à connaître la valeur profonde de la loyauté et du sentiment de parenté.

Et c'est dans l'ombre de la guerre qu'une vérité a été révélée. Bien que le livre détienne un immense et puissant pouvoir, sa véritable force ne repose en aucun cas sur la magie, mais bien dans l'unicité.

Vrenli, petit-fils d'un sage alchimiste, en est devenu le nouveau gardien. Autrefois modeste âme humble d'Abketh, il est devenu le gardien du livre, en période de paix. Ses voyages, avec Gorathdin, Aarl, Borlix, Werlis et bien d'autres, rejoignirent alors la légende.

Les décennies qui suivirent furent étrangement calmes.

Aucune armée de Fallgar ne se dirigea vers l'ouest.

Aucune nouvelle zone d'ombre ne se manifesta.

Beaucoup pensaient que le mal avait été vaincu pour de bon.

Mais les saisons calmes dissimulent souvent les prémices des pires tempêtes.

Et certains ont alors commencé à sentir que Wetherid pourrait à nouveau se trouver au bord d'un nouveau péril.

C'est ainsi que Vrenli, depuis longtemps père de famille, heureux dans la tranquillité de son foyer, voit son monde bouleversé, une fois de plus.

Au cours d'une nuit, le bruit de sabots dans l'obscurité lui fait retrouver ceux qu'il appelait autrefois la communauté fraternelle.

Un simple message fit voler en éclats le confort de la paix.

La chute d'Erwight a-t-elle vraiment mis fin à tous les maux ?

Ou bien, des forces plus sombres dorment-elles encore dans les lieux les plus reculés de ce monde ? Autant d'ombres qui attendent toujours de se réveiller ?

Les Chroniques de Wetherid II

CHAPITRE 1

Péril démoniaque

Un vent cinglant s'arracha des falaises volcaniques de Raga Gur, projetant des nuées de cendres tout en charriant l'âcre puanteur de la pierre calcinée.

Gorzod Graisaile se tenait immobile au bord de la plateforme de cette roche éruptive faite de basalte noir.

Son manteau frémit une fois, puis les pans retombèrent, inertes.

Il plongea son regard dans la vallée et ce qu'il y vit s'imprima en lui au fer rouge, plus profondément qu'il ne l'aurait jamais supposé possible.

Là où jadis flamboyaient d'orgueilleux feux de camp, précisément là où les tambours dialoguaient à travers les ravins, il ne régnait plus que l'immobilité.

Pas le silence, non. L'immobilité, de celles qui suivent la ruine.

Les Orcs se tenaient au seuil de la disparition.

La bataille perdue de Ib'Agier, vingt années plus tôt, ne les avait pas marqués de cicatrices, mais d'un innommable vide.

Tous avaient marché sous la bannière d'Erwight d'Entorbis, poursuivant l'éclat trompeur d'une promesse qui n'avait jamais vraiment été la leur.

Et lorsque tout se brisa, lorsque l'alliance se disloqua et que la victoire s'enfuit, ce furent les Orcs qui en payèrent le prix.

Leurs plus grands guerriers avaient disparu, n'ayant été ni honorés, ni ensevelis.

Ils furent engloutis par une guerre qui n'offrait aucune gloire.

Rien que la perte. Rien que la honte.

Les doigts de Gorzod griffèrent la pierre. Le froid les mordit en retour.

La fureur se figea en lui, rigide et dure comme de l'acier. Et, sous elle, le désespoir, impossible à quantifier.

Jusqu'à quand fallait-il subir ainsi ?

Courbés, dispersés, voués à un lent déclin.

Une seule force subsistait et elle était immense. Enracinée dans des choses plus anciennes que le monde, indifférente à tous ceux qui cherchaient ou qui osaient la nommer.

Elle ne rachetait pas.

Elle dévorait.

Et Gorzod l'avait trouvée.

— Vous serez de nouveau fiers, murmura-t-il.

Ses doigts effleurèrent les runes gravées sur les tablettes, une pierre exhumée des tombes des aïeux de sa lignée, encore assombrie par la mémoire.

Il savait ce qui, ICI, l'attendait.

Le destin de son peuple pesait désormais entre ses mains comme un lourd fardeau.

Les mots et les signes taillés dans la roche parlaient d'une puissance au-delà de toute désignation possible, une dernière lueur dans la cendre de tout ce qui avait jusqu'à présent échoué.

Et les runes narraient aussi un avertissement.

Nul être de chair et de sang ne peut la commander.

— ᛟ —

Il tourna le dos au précipice, fit quelques pas et pénétra dans la salle rituelle.

La montagne gronda sous ses pas d'un feu enseveli qui s'éveillait dans les profondeurs.

D'antiques sigils partageaient leurs intentions magiques et couvraient les murs de pierre noire, captant la lumière vacillante, pour la diffracter en mille éclats.

Le rite qu'il avait préparé était ancien, et pour le moins périlleux.

Ce n'était pas la première fois qu'il se tenait ici.

Chaque fois, il avait été déchiré entre courage et peur.

Oserait-il, cette fois ? Les sauverait-il ?

Ou briserait-il ce qui subsistait encore ?

Des visions arrivaient toujours. Loin des prophéties, elles étaient bel et bien des possibles.

Elles frappaient par éclairs, à la fois radieuses et ô combien terribles.

Elles enflammaient son sang, faisaient frémir son âme.

Et sous ce tremblement, la faim.

Oui. Il avait vu la bannière des Orcs se dresser sur Fallgar, sur Wetherid et même au-delà du bord de l'horizon.

Il avait vu un monde soumis sous leurs pas.

— Les temps exceptionnels appellent des choix implacables, grommela Gorzod en resserrant sa poigne sur le rebord glacé du bassin sacrificiel.

Sa mâchoire se crispa.

Dans le grondement qu'il émit, venu de ses entrailles, il jeta les offrandes dans la flamme, respectivement le cœur calciné d'un loup noir, les os d'un champion tombé et le sang d'un Haldaki, animal ailé occupant les hauts cieux.

Les flammes jaillirent, brutales, sauvages, éclatantes et une colonne de fumée dense s'enroula dans l'espace au-dessus de l'autel.

Puis, une voix se fit entendre, profonde et tranchante.

Quelque chose de métallique comme le fer qui éclate sous l'effet du gel.

— Qui ose m'invoquer ? Quel insensé croit pouvoir commander aux Puissances de l'Abîme ?

Gorzod recula d'un pas, la chaleur lui mordant la poitrine, mais ne flancha pas. Il retint un moment sa respiration. Puis parla…

— Je suis Gorzod Graisaile, chef des Orcs de Raga Gur. Serviteur des esprits anciens. Je t'ai appelé, Xaroth, pour ouvrir la voie, afin que nous régnions ensemble sur ce monde. Et je t'offre un pacte.

Un rire sourd parcourut la salle, rauque et lent, rampant, s'insinuant dans la pierre.

Du cœur de la fumée, une forme commença à se dessiner, drapée d'ombre, aux contours agités de vibrations, immense et inachevée.

— Un pacte ?

Les paroles de Xaroth déchirèrent l'obscurité.

— Tu ignores ce que tu invoques. Ma puissance n'a pas été faite pour des mains comme les tiennes. Et pourtant tu oses me proposer un marché, aveugle à ce que tu as réveillé ?

Gorzod ne recula pas pour autant.

— Je sais ce que tu es. Toi seul peux relever les Orcs. Façonnons un nouveau pouvoir, et nous deux ensemble !

Xaroth se figea, prolongeant un silence parfaitement attentif. Puis il parla, bas, éclatant de menaces…

— Ainsi. Pas de salut, donc. La domination. Tu vises loin, chaman. Mais n'oublie jamais ceci. Tout pacte a son prix !

L'ombre s'épaissit, inspira et s'enroula autour de Gorzod comme une fumée devenue chair.

— Tu donneras tout. Pas seulement ton âme, mais celles de beaucoup. Dix cycles lunaires s'écouleront avant que je ne m'élève à Fallgar. Durant ce temps, tu me nourriras. Lorsque l'heure viendra, je réclamerai ce monde. Acceptes-tu ?

Bien que le doute le rongeât, Gorzod leva ses poings crispés.

— Je suis prêt. Énonce ton exigence et je l'accomplirai.

— Il est une âme de pureté. Celle-là sera la première que tu m'apporteras. Et je t'aiderai à la prendre, siffla Xaroth.

Le souffle de Gorzod se brisa.

— L'âme de qui, Maître ? demanda-t-il à voix basse.

— La reine Lythinda d'Astinhod, voyons !

Les paroles de Xaroth résonnèrent tel un coup asséné.

Le cœur de Gorzod s'emballa.

Ce que le démon exigeait relevait de l'impossible.

Il parlait bien de la reine Lythinda, la souveraine la plus puissante de Wetherid. Son royaume, Astinhod, se trouvait bien au-delà de Fallgar. Gorzod savait aussi que son armée était immense et son palais, âprement défendu. De plus, elle était l'épouse de Gorathdin le Demi-Elfe, proche compagnon du Maître Drobal, tous deux jadis ennemis jurés d'Erwight d'Entorbis.

Pris de panique, Gorzod cherchait désespérément une issue, face à une telle demande. Sa respiration se fit courte, ses poings se serrèrent et son attention se riva alors sur les flammes. La chaleur raviva en lui le souvenir de la souffrance de son peuple, cette faim qu'ils ne pouvaient plus jamais nommer.

Il relâcha l'air de ses poumons, lentement et inclina la tête.

— Ainsi soit-il.

L'air de la salle se mit à frémir, se tordit, s'épaissit, pulsa tandis que Xaroth prenait un peu plus forme. Le sol trembla. Des fissures zébrèrent la pierre en tous sens, tandis que des flammes se mirent à lécher la voûte.

Le voile vers le Royaume des Âmes vibra, puis se déchira.

Un bourdonnement emplit la salle, un crescendo d'un infrason grave, croissant, devenant insoutenable.

Puis un fracas semblable au tonnerre fendit le monde.

Gorzod s'effondra à genoux, haletant.

Dans un claquement sec, le feu rituel s'affaissa sur lui-même.

Il ne resta que l'ombre, nichée au plus profond de sa poitrine, tandis qu'une terrible certitude s'imposa à lui, quelque chose était parti, emportant une part de… lui !

— ᛟ —

Deux cycles lunaires s'étaient écoulés.

Loin à l'ouest, sur l'île d'Horunguth, dans la Tour des Mages, Maître Drobal se tenait parmi ses adeptes.

S'étant réunis pour évoquer des perturbations qu'ils ne pouvaient plus ignorer, ils parlaient des présages que tous avaient perçus.

Aux côtés du Maître se tenaient Raynarus et Elvoran, deux jeunes mages qu'il avait recueillis, juste après la bataille d'Ib'Agier, vingt années plus tôt.

Ils demeuraient silencieux, les yeux fixés sur les hautes fenêtres au-delà desquelles s'étendait la vaste mer scintillante.

Enfin, Maître Drobal prit la parole, le ton posé mais le front plissé d'inquiétudes.

— Une ombre pèse sur ce monde, dit-il. Il y a quelques nuits, j'ai eu une vision que je ne puis rejeter comme un simple songe. J'y ai vu des ombres surgir, qui n'étaient point de ce monde. Une voix m'a appelé, d'une froideur sans égal, ancienne et dénuée de toute pitié.

Il se détourna lentement de la fenêtre et reprit…

— Elle a dit… Drobal, maître des secrets. Tu es habile, plus habile que la plupart. Mais même les esprits les plus fins se trompent face à ce qu'ils ne comprennent point. Ton pouvoir faiblit face au mien. Je suis Xaroth, émanation de l'anéantissement, lame qui brise tout ordre. Ton monde brûlera.

Les paroles de Maître Drobal s'éteignirent et il rejoignit la grande table centrale, pour s'y asseoir.

— J'ai vu le feu jaillir de failles noircies dans la terre. Des cités s'effondrant dans des abîmes, ne laissant que cendres et ruines. Des ombres erraient sur les terres, poussant des hurlements sans répit. Et au-dessus de tout cela planait un ciel rouge de sang. La vision s'est précisée et j'ai alors vu des armées innombrables marcher sous la bannière de Xaroth, ainsi qu'un trône de crânes, s'élever d'un gouffre de flammes.

Le silence retomba. Le Maître passa distraitement une main sur sa barbe, puis joignit les doigts.

— Je ne sais comment nommer ce que j'ai vu, reprit-il enfin. Mais quelque chose est vicié. Oui ! Vicié ! Chaque rite que j'accomplis, chaque mot de pouvoir, m'affaiblit, faisant penser à une force qui s'en nourrirait, silencieusement, mais avec une persistance insidieuse.

Raynarus et Elvoran se rapprochèrent.

— Moi aussi, j'ai entendu des murmures, confia Raynarus. Certains voyants parlent de rêves dont ils ne parviennent pas à se défaire. D'autres évoquent des visions qu'ils n'osent confier à personne. J'ai parlé à plus d'un d'entre eux, récemment et un nom est revenu sans cesse dans leurs propos. Gorzod Graisaile, accompagné d'un autre mot, le mot PACTE.

Raynarus ferma un instant les yeux, comme pour se contenir et pour tenter de reprendre…

— J'ai vu le monde se dérégler. En certains lieux, des bêtes fuient des terres qu'elles occupaient depuis des générations. Les oiseaux tournent en cercle, sans direction précise, totalement désorientés.

— Et les vents apportent un murmure, ajouta Elvoran. Quelque chose de sombre, venu d'un autre royaume. Même les éléments semblent désormais irrémédiablement déchaînés.

Un calme pesant s'installa alors dans la salle, rompu par le léger crépitement de la coupe à feu.

Maître Drobal se leva.

Les ombres de son manteau vacillaient dans la lueur du feu, semblant animées d'une volonté propre, avant même que le Maître se déplace.

Il s'avança vers l'une des étagères, les yeux glissant le long des reliures aux couleurs mordorées. À la quatrième rangée, en partant du bas, sa main caressa les dos des volumes, puis s'arrêta net, comme sous une certaine contrainte.

Il en retira un livre, en tourna quelques pages avec précaution et revint enfin vers la table, où il posa le volume gainé de cuir, avec gravité.

— Le Libratus Daemonae, dit-il à voix basse, puis il se mit à lire :

— Xaroth, commandant de la Première Légion des Ténèbres. Son nom évoque un mur de flammes, dévorant tout. Il est une force qui, aux temps anciens, précipita des royaumes entiers dans l'effroi et la ruine. Xaroth n'est ni un être mortel, ni même une créature de chair et de sang. Il est une obscurité devenue vivante, issue des ombres les plus profondes du Royaume des Âmes. Il est l'incarnation de la tyrannie, de l'asservissement et de la destruction. Là où il passe, la domination suit. Les cités tombent, les rois s'agenouillent et même la lumière semble faiblir. Son titre, le Brûleur de Mondes, est loin d'être une légende, mais la présence de flammes déchaînées dans la damnation, qui dévorent les corps des vivants, mais aussi l'essence même de leurs âmes. Rien ne demeure.

Il jeta un bref regard à Raynarus et à Elvoran, inspira longuement, puis poursuivit…

— Xaroth est invincible. Son existence ne peut être anéantie. Il est dit que sa seule invocation suffit à corrompre la volonté et les songes de ceux qui l'appellent. Ses paroles sont un pur poison, lent et corrosif, qui ronge l'âme par petites portions.

Maître Drobal marqua une pause. La gravité de sa voix ne laissait place à aucun doute.

— Les rites d'invocation sont perdus ou dissimulés. Nous pensons que seul un rituel d'une précision extrême pourrait attirer Xaroth en ce monde. Et même alors, aucun lien ne saurait le contraindre. Il ne peut être détruit, il ne peut être que repoussé.

Sa voix s'abaissa, à la fois pensive, marquant un doute…

— Je ne puis l'affirmer avec certitude, mais le danger que je ressens est bien réel. Si vous me demandez mon avis, je dirai que Xaroth est en train de forcer le passage vers notre monde.

Soudain, Elvoran se leva d'un bond, au point d'envoyer sa chaise vers l'arrière, raclant la pierre de mécontentement.

— Mais !… Mais… J'ai déjà lu cela… mais où ? songea-t-il à voix haute.

Il se rua vers les étagères et parcourut de droite à gauche les travées, ses mains pianotant fébrilement entre les volumes.

Maître Drobal et Raynarus échangèrent un coup d'œil.

— Elvoran, que cherches-tu ? demanda Drobal.

—Attendez juste un instant. C'est ici, quelque part. J'ai lu jadis l'évocation d'une menace venue du Royaume des Âmes.

Il fouilla plus loin, fit encore courir ses doigts, jusqu'à ce que, finalement, près du sol et dans un angle, il découvre la pile de livres qu'il cherchait !

Avec un sourire triomphal, il saisit un volume épais, couvert de poussière.

— Les Chroniques savantes de Horunguth, murmura-t-il.

Il revint aussitôt vers la table.

Ses mains survolèrent les pages, puis s'immobilisèrent

— Là ! Ici ! Je le savais, dit-il en désignant un passage, son index glissant le long des lignes fines et du papier jauni.

— Il est question d'une époque remontant au vingt-troisième ou au vingt-quatrième cycle, commença-t-il. Il est écrit que nos prédécesseurs, les mages de Horunguth et les Elfes Glorieux, forgèrent sept artéfacts. Leur dessein était de contenir une menace surgie du Royaume des Âmes, qui planait jadis sur Wetherid. Mais la trace de ces reliques s'est perdue dans le brouillard de l'histoire. Certains disent qu'elles furent dérobées, tandis que d'autres affirment qu'elles furent dissimulées, afin de les préserver de tout abus. La vérité s'est dissoute dans les ombres des cycles.

Maître Drobal hocha la tête d'un air songeur, les yeux fixés avec insistance sur Elvoran.

— Est-ce tout ? demanda-t-il d'une voix grave.

— Oui, les lignes suivantes sont illisibles, répondit Elvoran.

Puis, soudain, il saisit le livre de ses deux mains et se précipita vers sa table de travail.

— Elvoran, que fais-tu ? lança Maître Drobal, surpris.

— Attendez ! J'ai une idée ! répondit Elvoran.

Il saisit une petite fiole sur une étagère et, à l'aide d'une pipette en verre, aspira quelques gouttes du liquide translucide.

— Certaines parties de la page sont effacées, certes, mais je connais un moyen qui pourrait les faire réapparaître, expliqua-t-il, puis laissa tomber avec précaution la solution mystère sur le manuscrit, resté ouvert à la page concernée.

— Un instant !

Mais rien ne se produisit ! Puis, peu à peu, plusieurs lignes revinrent à un niveau de visibilité acceptable.

Elvoran les lut alors à voix haute.

— Il est question d'un artéfact censé se trouver dans le Nordland. Il pourrait s'agir du Cristal de Vision. On dit qu'il révèle l'emplacement des autres artéfacts.

Raynarus secoua la tête.

— Quelque part dans le Nordland ? Ce n'est guère plus qu'une promesse vague. Le risque de ne rien trouver reste grand.

Maître Drobal demeura silencieux, mais ses pensées se lisaient distinctement sur son visage.

— Malgré tout, nous n'avons pas d'autre choix. Si ce qui est écrit ici est exact, alors ce cristal pourrait être la clé pour arrêter le démon. Nous devons prendre ce risque.

Sa voix ne laissait place à aucun doute.

Après un bref silence, il se tourna vers les deux hommes.

— Elvoran, tu resteras dans la tour pour y poursuivre l'étude des textes anciens. Il doit y avoir d'autres indices enfouis dans l'ancienne langue, quelques vérités qui nous échappent encore. Ton savoir sera primordial pour découvrir comment arrêter Xaroth, s'il tente réellement de franchir le seuil de notre monde.

Elvoran opina gravement, confirmant son implication.

— Je me consacrerai à la recherche, oui.

Il referma le livre et se leva.

Maître Drobal fit alors face à Raynarus.

— Tu devras surveiller le chaman Orc. Rends-toi à Fallgar et vérifie si les rumeurs disent vrai. Mais, surtout ! Reste dans l'ombre. Nous ne pouvons plus nous permettre la moindre erreur.

— Je vais partir sur-le-champ, déclara Raynarus.

— Quant à moi, je me rendrai à Astinhod, poursuivit Maître Drobal, pour y trouver Gorathdin. Il a jadis sauvé Wetherid de la ruine. Et si quelqu'un peut retrouver le Cristal de Vision, c'est bien Gorathdin et sa compagnie. Leur force et leur expérience seront déterminantes face à ce qui nous attend.

Raynarus hocha la tête, mais Elvoran n'entendait déjà plus.

Son regard revint vers le livre qu'il tenait toujours entre les bras, puis se perdit dans les innombrables étagères qui l'entouraient. Il devait y avoir, dans ces mots anciens, bien plus de vérités qu'ils n'en avaient encore tiré !

L'acte

— Laaron, je ne peux plus continuer ainsi, murmura Leandra lorsqu'ils se retrouvèrent en secret, un soir, dans les jardins du palais.

Laaron la regarda longuement, mais elle détourna sa vue.

— Je t'aime. Mais je ne peux pas trahir la reine Lythinda.

Il fit un pas vers elle, glissant une main dans ses longs cheveux bruns.

— Tu fais cela pour nous, lui dit-il doucement.

— Le Gouverneur la fera tomber et nous en serons richement récompensés.

Des larmes coulèrent alors sur les joues de Leandra, ce qui fit qu'elle porta brièvement les mains à son visage.

— Mais à quel prix ? Elle me fait confiance. Nous sommes comme des amies, comme des sœurs.

Laaron eut un rire à la fois sourd et creux.

— Des sœurs ? Sa voix s'était durcie. C'est une reine. Tu es une suivante. Crois-tu vraiment qu'elle ressente autre chose qu'une distante bienveillance ?

Il s'avança encore plus près d'elle, lui prit le visage entre ses deux mains, l'obligeant à soutenir son regard.

— Pense à la vie que tu as menée toutes ces années. Toujours polie. Toujours irréprochable. Tu portes tous ses fardeaux, tu écoutes toutes ses peines. Tu joues le rôle à la perfection et qu'en retires-tu ? Quand, pour la dernière fois, quelqu'un s'est-il tenu à tes côtés ?

Elle ferma les yeux, mais il continua.

— Aujourd'hui, tu as la possibilité de tout changer. Tu dois penser à toi. À nous. C'est l'instant décisif !

Sa voix portait une énergie faite de conviction et quelque chose de plus encore, comme s'il y croyait réellement. Il embrassa Leandra avec douceur.

— Personne ne va soupçonner quoi que ce soit. J'ai prévu chaque étape et tout est parfait.

Toutefois, son ton sonnait faussement désinvolte, tandis qu'une ombre de doute traversa l'esprit de Leandra.

Elle le regarda.

« Devrais-je poser la question ? » fut la pensée qui passa sans doute dans ses yeux.

Il sourit et il lui prit la main.

— Tu es tout pour moi, Leandra. Je t'en prie, ne t'inquiète pas.

Puis il glissa dans sa paume, petite, lisse, emplie d'un liquide limpide, la fiole qu'il avait fait préparer.

— C'est la dernière étape. Mélange-la au vin du commandant Arkondir lors du festin. Sans lui, la reine Lythinda sera sans défense, insista-t-il.

Elle referma sa main sur la fiole, avec hésitation.

— Je ne sais pas si j'en suis capable, murmura-t-elle, la voix basse et les yeux chargés de détresse.

— Tu n'imagines pas ce qui est en jeu. J'ai donné ma parole au Gouverneur en ton nom et ce n'est aucunement un homme avec qui l'on puisse jouer, répondit Laaron, les yeux plantés dans les siens.

Les mains de Leandra tremblaient. Le poids du choix s'abattait sur elle comme une pierre, car son amour pour Laaron la poussait en avant, mais sa loyauté envers la reine la retenait !

Comment pouvait-elle servir l'un sans trahir l'autre ?

— Et si elle découvre la vérité ? Sa voix vacilla.

— Elle ne la découvrira pas, pas si tu fais exactement ce dont nous avons convenu, répliqua-t-il, une pointe d'impatience perçant soudainement dans sa voix.

Leandra hocha la tête, puis, dans un élan pathétique, l'embrassa avec fougue.

Lorsqu'elle se recula, elle cacha la fiole sous ses jupons et se dirigea vers les cuisines du palais, car c'est là que le devoir l'attendait.

Elle supervisait les préparatifs du festival devant durer deux jours, à la mémoire du roi Grandhold, y compris chaque plat ou chaque disposition cérémonielle. Mais le poids de ce qu'elle avait accepté s'agrippait douloureusement à elle comme une seconde peau.

« Comment vais-je faire ? »

Elle souleva ses jupons et des doigts se refermèrent sur le petit récipient de verre.

La porte grinça en s'ouvrant et c'est une servante qui entra, ce qui fit sursauter Leandra. Sa main fila derrière son dos, la fiole dissimulée dans sa paume.

La jeune fille hésita un instant, car son attention fut attirée par la tension inhabituelle du corps de Leandra.

— Tout va bien ! dit Leandra trop vite.

Sa voix monta, un peu trop haut dans les aigus, puis confirma…

— Je prépare simplement les derniers détails !

La servante marqua une pause, puis hocha la tête et retourna à son travail. Leandra expira un long soupir, les yeux fixés sur la porte qui se refermait. Elle glissa la fiole dans une poche, oubliant les jupons, lissa sa robe du plat de ses deux mains et força ses membres à l'immobilité.

Peu après, elle parcourut plusieurs longs couloirs du palais. Une musique parvenait à ses oreilles, des cordes d'instruments, des rires étouffés et des tintements de verres. Les sons s'amplifièrent à mesure qu'elle approchait de la grande salle.

Chaque pas lui coûtait de l'énergie et semblait plus lourd que le précédent, mais son visage ne trahissait rien !

Elle ouvrit les hautes portes et entra. La salle était baignée dans la lueur des chandelles.

L'argenterie étincelait. Des volutes de vapeur s'élevaient de plateaux chargés d'oiseaux rôtis, de fruits confits, de grains épicés et le festin ne manquait de rien.

Leandra prit place aux côtés de la reine Lythinda et du commandant Arkondir, un homme à la carrure large et à la force sereine, dont les paroles dominaient les autres lorsqu'il parlait.

Leandra joignit les mains sur ses genoux, puis elle l'observa, puis elle écouta.

« Tu es tout ce qui compte pour moi. Je t'en prie, ne t'inquiète pas. »

Les paroles de Laaron résonnaient encore dans son esprit. Elle tenta de respirer avec régularité, mais le tumulte de la salle envahissait ses pensées. Par bonheur, personne ne remarqua la crispation sous son sourire, ni la manière dont ses doigts effleuraient à peine sa nourriture.

Lorsque les serviteurs circulèrent entre les tables avec du vin frais, sa main se referma sur la fiole dissimulée dans sa poche.

Arkondir se tourna vers elle, esquissant un léger sourire.

— Vous paraissez étrangement silencieuse ce soir, Leandra. Tout va bien ?

Elle lui rendit un léger sourire.

— La journée a été longue, commandant. Mais je vais bien.

Il hocha la tête et se retourna pour reprendre sa conversation.

Le vin dans son verre miroitait sous les chandeliers, sombre, limpide et si… offert.

C'était le moment.

Les rires s'amplifièrent. Personne ne regardait. La main de Leandra quitta ses genoux, saisit la fiole, tremblante entre ses doigts fébriles.

Sa main, l'espace d'un instant, plana au-dessus du verre, puis se figea, envahie par la peur. D'un geste vif, la fiole disparut de nouveau dans sa poche.

— Leandra ? Êtes-vous certaine que tout va bien ? Vous avez pâli.

La voix d'Arkondir était basse et attentive.

Elle cligna des yeux et le regarda, le front humide, la bouche sèche.

— Peut-être devriez-vous prendre l'air, proposa-t-il.

Elle acquiesça et sans plus attendre, se leva.

La salle sembla tanguer autour d'elle lorsqu'elle s'éloigna, mais elle arriva à ne pas chanceler. Elle continua d'avancer, hors de la grande salle, loin de la lumière, directement vers l'obscurité.

Personne ne sembla soupçonner quoi que ce soit.

Elle sentit qu'Arkondir la suivit des yeux, un instant, puis revint à sa conversation. Leandra chercha un moment de calme dans le jardin, mais ses pensées pour Laaron ne la quittaient pas.

Qu'allait-il dire ?

Il avait compté sur elle et elle avait échoué ! Une soudaine oppression lui serra la poitrine. Elle pressa ses lèvres, se forçant ainsi au calme. L'air de la nuit apportait du frais à sa peau, lui ralentissant les battements de son cœur. Elle inspira profondément, fit quelques pas sur le gravier, contempla le ciel, puis reprit la direction de la salle.

À pas feutrés, elle rejoignit ainsi la reine Lythinda et inclina la tête.

— Pardonnez-moi, Votre Majesté, dit-elle à voix basse. Je ne me sens pas bien et je souhaite me retirer dans mes appartements.

La reine la considéra un bref instant, quelque chose d'illisible passa dans ses yeux, puis elle finit par hocher la tête.

— Bien sûr, Leandra. Allez vous reposer.

Cette dernière se retira, quitta la salle et referma derrière elle les lourdes portes sculptées. Elle gravit l'escalier à double volée, tandis que ses pas résonnaient à peine sur le marbre. Arrivée en haut, un long couloir s'étendait devant elle, faiblement éclairé, puis elle parvint enfin à la porte de sa chambre. Sa main droite se posa sur la poignée et s'immobilisa. Sa gorge était sèche, elle voulut déglutir, puis frotta machinalement sa paume avant d'appuyer la béquille.

Après un long instant, elle poussa la porte.

Laaron l'attendait, les bras croisés et le visage dur.

— As-tu fait ce dont nous avions convenu ? demanda-t-il.

Elle ne le regarda pas.

— J'ai essayé, mais je n'ai pas pu. Je n'y suis pas parvenue, avoua-t-elle.

Une boule lui monta brusquement dans la gorge.

— Et c'était trop risqué. J'ai pensé que…

— Pensé ? lança-t-il sèchement.

Mais il se reprit, pensant que des mots doux seraient plus efficaces. Il s'assit sur le bord du lit et observa la jeune femme tandis qu'elle s'appuyait à l'embrasure de la fenêtre, les yeux tournés vers la nuit. Un moment passa, sans qu'aucun ne parle.

Enfin, elle dit, toujours dos à lui :

— Ce que tu me demandes, ce n'est pas aussi simple que tu le crois.

— Je sais que ce n'est pas simple, répondit Laaron. Mais veux-tu vraiment continuer ainsi indéfiniment ?

Elle se tourna vivement vers lui.

— J'ai une vie ici. Peut-être imparfaite, mais c'est la mienne.

Tu en parles comme si elle ne valait rien.

— Est-ce le cas ? demanda-t-il.

Elle baissa les yeux. Il n'y avait aucun mépris dans sa voix et c'était là ce qui rendait ses paroles plus cruelles encore.

— J'ai des devoirs et des gens comptent sur moi.

— Ils comptent sur la version de toi que l'on t'oblige à jouer. Elle n'est aucunement réelle. Toi non plus.

— Alors, que suis-je ? demanda-t-elle, plus vivement qu'elle ne l'aurait voulu.

Il se pencha en avant.

— Un outil. Pour maintenir les autres dans leur satisfaction. Voilà ce que tu es ici.

Elle voulut répondre, mais aucun mot juste ne vint. Elle ne put dire qu'un faible…

— Trahir la reine Lythinda, tuer un homme.

— Oui. Et après cela, nous commencerons une nouvelle vie, dit-il sans hésiter. Tu mérites mieux !

— Et si je ne voulais plus de tout cela ? demanda-t-elle.

Il se leva et s'approcha d'elle.

— Alors reste. Mais nous savons tous les deux que tu ne le veux pas.

Elle ne répondit rien. Qu'y avait-il de pire, après tout ? Qu'il ait peut-être raison, ou bien qu'elle ne sache plus elle-même quelle était la vérité ?

Laaron sentit qu'elle vacillait.

Alors il utilisa tout ce qu'il pensait, des paroles apaisantes, la proximité, jusqu'à l'illusion de la sécurité.

Et, à la fin, il l'emporta.

— ᛟ —

Le lendemain matin, lorsqu'ils se levèrent, Laaron sortit de sa poche une seconde fiole de poison et la plaça directement dans la main de Leandra.

— C'est ta dernière chance, dit-il.

Leandra la prit et hocha la tête.

— Je le ferai, murmura-t-elle, puis l'embrassa.

Elle s'approcha ensuite du bassin pour la toilette, arrangea ses cheveux et s'habilla. Une fois sa robe lissée et son visage redevenu impassible, elle jeta un dernier regard à Laaron, s'attarda quelque peu, tandis que la chaleur de la nuit encore présente sur sa peau allait l'accompagner.

Puis elle se détourna et partit sans un mot de plus, descendant l'escalier pour rejoindre ses quartiers.

Tandis que le petit déjeuner était dressé dans la grande salle et que les invités arrivaient un à un, Leandra se tenait dans les cuisines, surveillant le travail de toutes celles et ceux qui s'affairaient là. Elle inspecta les plats en silence, corrigeant ce qui devait l'être. Ce ne fut que lorsque tout, dans les cuisines, répondit aux plus hautes exigences qu'elle se dirigea vers la salle, l'œil vif, déterminé, en quête de sa cible.

Elle aperçut Arkondir à l'extrémité de la table du banquet, plongé dans une grande conversation avec le juge d'Astinhod et un officier de son armée.

Leandra s'avança, sans se faire remarquer, le pas calme, la respiration régulière et Arkondir ne la remarqua pas.

Elle balaya la salle des yeux. Personne ne l'observait !

Arkondir posa un instant son assiette chargée sur la table d'appoint située à sa droite.

Alors elle choisit d'agir.

« Maintenant ! »

En passant, d'un geste si rapide qu'il fut invisible, elle fit glisser la fiole hors de sa manche, l'inclina et laissa tomber quelques gouttes sur la nourriture.

Quelques instants plus tard, le commandant reprit son assiette et se remit à manger.

Leandra resta en retrait, observant, le cœur battant à tout rompre, avec la sensation qu'il remontait jusque dans sa gorge. Quelques instants passèrent.

Rien.

Puis Arkondir s'interrompit.

Puis…

… Son expression se figea.

… Son regard devint vitreux !

Un tremblement envahit ses épaules et soudain, il bascula vers l'avant. Un haut-le-cœur violent lui déchira la gorge. Il se cramponna à sa poitrine et à la nappe de la table, haletant, tous ses doigts se contractant en spasmes en affreuses crispations.

À la table voisine, la reine Lythinda riait avec Dame Merdiva et le duc Belmarr. Mais lorsqu'elle vit Arkondir convulser, son rire s'éteignit. Elle demeura immobile, déconcertée, l'espace d'un instant, puis jaillit de sa chaise, les yeux écarquillés.

— Que se passe-t-il ici ? s'écria-t-elle.

La bouche d'Arkondir s'ouvrit. Son visage devint écarlate. Son torse se cambra vers l'arrière. Il voulut garder ses mains sur la table, mais en vain, puis…

Il s'effondra.

— Quelque chose… ne va pas… haleta-t-il, tandis que la sueur perlait sur son front, les yeux hagards.

Ses membres cédèrent, son corps s'immobilisa, son regard se figea, et son dernier souffle arriva. Il expira !

L'officier à ses côtés tomba à genoux. Il chercha une respiration, ou un pouls. Rien.

— Il… il est mort… murmura-t-il.

La reine Lythinda chancela puis s'agenouilla près du corps du commandant. Des gens s'attroupèrent. Le bruit dans la salle enfla en un murmure collectif, qui s'éteignit dans un silence pesant.

— Que s'est-il passé ? Comment cela a-t-il pu arriver ? demanda la reine, la voix creuse.

Du fond de la salle, une voix s'éleva, à la fois aiguë et inquiète :

— Peut-être a-t-il été empoisonné ?!

La reine Lythinda n'hésita pas.

— Appelez un guérisseur ! ordonna-t-elle.

Lorsque le vieil homme arriva, il posa une main sur le cou d'Arkondir, au niveau de la veine jugulaire, vérifia sa respiration, sa bouche et ses muqueuses et attendit un instant. Puis il se redressa, confirmant…

— C'était un poison. Il n'y a aucun doute !

La reine Lythinda vacilla, mais avant qu'elle ne puisse tomber, Leandra fut à ses côtés.

Elle la soutint, reprenant le rôle qu'elle connaissait si bien.

— Je suis là, Votre Majesté. Appuyez-vous sur moi. Souhaitez-vous que je vous conduise dans vos appartements ?

La reine la regarda. Une lueur de colère passa dans ses yeux, mais cela ne s'adressait pas à Leandra. En revanche, ses traits se durcirent. Elle secoua la tête, comme si elle tentait encore de comprendre ce qui venait de se produire.

— Non, merci, Leandra. Je resterai ici.

Une pensée sombre s'agita en elle.

Qu'allait dire Gorathdin, lorsqu'il apprendrait la mort d'Arkondir ? Était-il en sécurité ? Était-il parvenu jusqu'à Abketh ? Ou était-il, lui aussi, en danger ?

Dame Merdiva et le duc Belmarr se rapprochèrent.

— C'est un meurtre, gronda Belmarr.

— Pourquoi quelqu'un voudrait-il tuer le commandant Arkondir ? demanda Dame Merdiva, les paroles chargées de suspicion.

— Nous devons le découvrir, répondit Belmarr.

Ses yeux restaient délibérément fixés sur la reine.

— Vous devriez vous retirer. Cet endroit n'est plus sûr.

La reine Lythinda acquiesça et suivit les deux nobles jusque dans un cabinet voisin, où ils commencèrent à parler de l'acte terrible qui avait été commis.

Leandra, quant à elle, demeurait près du corps sans vie d'Arkondir. Ses doigts s'agitaient nerveusement sur les coutures de sa robe. Ils étaient glacés et la culpabilité lui monta dans la poitrine, au point de la faire suffoquer.

— Personne ne quitte le palais tant que nous n'aurons pas identifié le responsable ! Interrogez tout le monde, fouillez partout !

Les paroles du capitaine de la garde tonnèrent dans la salle. Des gardes accoururent et les ordres fusèrent. Les premiers invités étaient déjà interrogés, sur le champ.

Leandra prit alors la décision de se retirer dans ses appartements et y trouva Laaron qui l'attendait.

Il se tenait là, maître de lui, pleinement satisfait.

— Tu l'as fait ! dit-il en refermant la porte derrière la jeune femme.

Elle s'affaissa sur le lit, épuisée, respira longuement puis dénoua ses cheveux.

— Est-ce vraiment terminé ? demanda-t-elle.

Laaron s'assit auprès d'elle et lui saisit les mains avec force.

— Arkondir était le plus grand obstacle. À présent, la voie est libre. Le Gouverneur agira bientôt et nous…

Il s'interrompit et dévisagea un instant Leandra.

Puis il sourit, avec tendresse.

— …nous partirons pour Irkaar dans deux jours. C'est là que va commencer notre nouvelle vie.

Elle le contempla d'un air lointain, quasi absent.

— Une nouvelle vie, répéta-t-elle, une nouvelle vie.

— Oui ! Tout va changer. Plus de cour. Plus de devoirs. Plus de masques. Juste toi et moi !

Il se tut un instant, puis se pencha vers elle.

— Nous devrions nous marier. Cela aurait dû être fait depuis longtemps, ne crois-tu pas ?

Elle tourna légèrement la tête, comme si elle voulait se dérober, mais elle ne dit rien.

Finalement, elle acquiesça faiblement, car, une part d'elle ne ressentait rien. Ses paroles étaient bien des promesses, mais elles sonnaient tellement creux !

Restant silencieuse, elle laissa sa certitude étouffer son doute.

— Je dois partir maintenant. Une réunion avec quelqu'un d'important pour la prochaine étape, dit Laaron en se relevant.

— Avec qui ?

— Cela n'a pas d'importance. Fais-moi confiance. Tout se déroule exactement comme prévu.

Il lui offrit un sourire fugitif, ne prêta pas attention à sa surprise, puis quitta la chambre, refermant derrière lui la porte sur son mystère.

Elle demeura seule et le silence retomba. Mais… La pièce, qui lui avait autrefois offert un refuge, semblait désormais se resserrer autour d'elle.

Ses pensées retournèrent à son acte et à la reine Lythinda qui lui avait accordé sa confiance, auprès de laquelle elle était restée à ses côtés, durant tant d'années. Plus le temps passait, plus la culpabilité pesait lourd.

Réveil sanglant

La nuit tomba, mais elle resta éveillée dans son lit. Laaron ne revint pas. Le temps refusait de s'écouler. Sa respiration devint courte, irrégulière.

Elle ne supportait plus l'immobilité ! Bien qu'enveloppée dans les couvertures, elle ressentait un froid terrible qui lui venait de l'intérieur. L'agitation s'empara alors d'elle et ne la lâcha plus.

Peu avant l'aube, elle se redressa et avisa quelque chose dans l'obscurité. Il n'y avait en elle aucun apaisement. Seulement le doute et pire que tout, le trouble.

Plus elle restait là, plus une vérité s'imposait, nette et claire.

Elle se durcit autour d'une certitude. Elle ne pouvait plus tromper la reine Lythinda.

— Je dois lui dire, souffla-t-elle pour elle-même.

Lorsque la première lumière atteignit les fenêtres, elle se leva, se vêtit et quitta sa chambre, se dirigeant directement vers la salle du trône, où elle savait trouver la reine.

Là, devant le portail, elle marqua une pause. Puis, lentement, elle entra. Sa respiration se suspendit. Elle s'avança vers la reine d'un pas mesuré et fit une révérence.

Celle-ci était déjà assise, plongée dans ses pensées.

— Votre Majesté, je…

Sa voix se brisa. La reine Lythinda inclina la tête, la scrutant d'un œil attentif.

— Qu'est-ce qui te tourmente ? demanda-t-elle, son timbre de voix empreint d'inquiétude.

Leandra déglutit péniblement. Sa respiration se bloquait, encore et toujours, tandis qu'elle cherchait des mots. Mais avant qu'ils ne puissent prendre forme, un léger sifflement rompit le silence.

Puis, la douleur. Aiguë, soudaine et profonde, en plein dans sa poitrine.

Ce ne fut qu'un instant plus tard qu'elle comprit.

Une flèche l'avait frappée, juste sous la clavicule gauche !

Un cri bref et rauque lui échappa, englouti par l'immense douleur. Ses jambes se dérobèrent. Elle chancela, bascula, ses doigts trouvèrent le bois du trône, puis glissèrent.

Une gerbe de sang éclaboussa le marbre, Leandra tomba à genoux. Restée en stupéfaction, sa respiration devint courte et tremblante.

Ses mains, désormais étirées devant elle, raclèrent la pierre froide, cherchant un appui, quelque chose à saisir. Mais il n'y avait rien !

La reine Lythinda se figea. Son cœur s'emballa tandis qu'une douleur muette lui transperçait aussi la poitrine.

Elle quitta son trône, se précipita avec un cri, appela…

— Aux gardes !

Puis elle tomba à genoux près de Leandra.

Ses deux mains se pressèrent sur la blessure, tentant de retenir le sang en un point de compression totalement illusoire. Car il était déjà trop tard.

— Reste avec moi ! hurla la reine.

Les yeux de Leandra s'écarquillèrent, elle voulut parler, mais aucun mot ne sortit de sa gorge meurtrie. Puis son regard se figea.

C'était fini.

Alors que la reine se penchait sur le corps sans vie, pour une ultime caresse et lui fermer les yeux, un autre sifflement déchira l'air. Depuis l'ombre, une seconde flèche jaillit…

… qui frappa la reine au-dessus du cœur !

Titubant, la reine Lythinda se redressa, le flux d'air haché par le trait, ses membres irrémédiablement lourds. Ses mains trouvèrent le fût. Non pas pour l'arracher.

Elle voulait seulement le toucher, pour arriver à croire à sa réalité. Du sang s'écoula sur ses doigts, elle ne put que s'affaisser.

Puis, plus bas encore.

Puis elle s'écoula littéralement sur le marbre, ses yeux restèrent fixés droit devant, immobiles, jusqu'à ce que ses paupières se ferment et que sa poitrine cesse de se soulever.

— ᛟ —

Au loin, à Raga Gur, les flammes du bassin rituel s'embrasèrent, comme nourries de nouveau.

La lueur rouge vacilla sur le visage figé de Gorzod.

Puis, les paroles de Xaroth se fit tranchantes et étrangères.

— La première âme est tombée.

— ᛟ —

Les portes de la salle du trône s'ouvrirent dans un effroyable fracas. Le capitaine fit irruption, suivi des gardes. Leurs pas ralentirent lorsqu'ils aperçurent les corps et l'espace de quelques secondes, ils demeurèrent totalement figés.

— Votre Majesté ! cria le capitaine.

Il se laissa tomber près d'elle. Ses mains restèrent suspendues au-dessus du corps de la reine, tremblantes et inutiles.

— Que… que s'est-il passé ici ? balbutia-t-il.

Ses yeux restèrent rivés sur le sang, car il ne parvenait pas à en détacher sa vue.

— Fouillez le palais ! Chaque couloir, chaque chambre ! L'assassin ne doit pas s'échapper !

Il identifia la flèche fichée dans la poitrine de la reine. Il tendit la main vers elle, pour se convaincre que ce n'était pas un cauchemar.

— Votre Majesté, nous avons failli, laissa-t-il tomber, la voix brisée.

Aucune réponse.

Puis, dans la salle, le mouvement reprit, les ordres claquèrent et les voix s'élevèrent. Les gardes se dispersèrent, le bruit des bottes frappant la pierre, se propageant dans les couloirs. Certains se ruèrent vers les ailes du palais, tandis que d'autres disparurent dans les jardins.

Bientôt, un garde revint, hors d'haleine.

— Nous avons trouvé quelque chose, dans le couloir derrière la bibliothèque !

— Montre-moi ça ! aboya le capitaine, déjà en marche au-devant de lui.

Cinq autres gardes se rangèrent aussitôt sur ses flancs. Ensemble, ils atteignirent un passage étroit en question, le sol apparemment légèrement strié de terre et présentant des traces de bottes.

Un fût de flèche brisé gisait sur la pierre.

Le capitaine s'accroupit, saisit la pièce à conviction et en examina le bois.

— Même essence, marmonna-t-il, même empennage ! L'assassin est passé par ici.

Tous suivirent la piste plus avant, puis s'arrêtèrent.

La poussière aux abords d'une trappe au sol avait nettement été dérangée.

— Quelqu'un est descendu par là, il n'y a pas longtemps, constata le capitaine à voix basse.

D'un bref signe de tête, il donna l'ordre d'ouvrir la trappe en question. Un air humide et rance remonta des profondeurs.

Un à un, ils descendirent l'étroite échelle, pour atteindre le sol, sous une voûte sombre, parcourue de galeries. Arrivé là, le capitaine s'arrêta, laissant son regard s'accoutumer et balayer l'obscurité.

— Il savait exactement où aller. Il a sans doute déjà disparu, gronda-t-il, en grinçant des dents.

Malgré tout, il donna l'ordre de poursuivre la traque.

— ᛟ —

Ailleurs, Laaron avançait en silence dans des couloirs obscurcis, déjà bien loin du palais. Ses pas sur la pierre humide étaient précis et assurés. D'une main, il tenait un parchemin couvert d'un croquis sommaire des tunnels et de l'autre, une torche.

Il s'arrêta, prêtant l'oreille au silence. Mais, rien que le goutte-à-goutte lointain de l'eau. Aucune voix, pas plus de pas, personne ne le suivait. Son plan avait été irréprochable et il avait fonctionné ! Chaque faiblesse avait été anticipée et chaque risque verrouillé.

— Arkondir est mort. Et la reine aussi, se répéta-t-il à voix basse.

Cette pensée l'emplit d'une satisfaction calme et personne ne soupçonnerait jamais sa main. L'instant d'après, le visage de Leandra s'imposa à son esprit. Elle lui avait fait une confiance aveugle, s'était donnée à lui, sans jamais savoir qu'elle n'était rien de plus qu'une pièce sur un échiquier.

Une amante, peut-être, mais avant tout, un outil. Et le sentiment de culpabilité de cette femme était devenu une faille qu'il n'avait plus à porter.

Il s'essuya le front, en chassa la sueur et poursuivit sa route. À présent, il allait se diriger vers Irkaar, la cité dans laquelle l'ambition et la trahison marchaient main dans la main.

Le Gouverneur qui, en public, se lavait les mains de telles affaires, l'avait choisi précisément pour cette raison, il avait en lui un homme sans scrupules.

En échange, Laaron s'était vu promettre la richesse et le pouvoir !

— Tu as réussi, se dit-il en atteignant l'extrémité du tunnel.

Tout était désormais derrière lui, le plan fatidique, les morts, la trahison. Et devant lui, il n'y avait plus que la route.

Et il ne se retournerait pas !

— ᛟ —

Durant ce temps, la salle du trône s'était à nouveau emplie d'agitation. Le capitaine étant revenu, la stupeur et l'incrédulité marquaient les visages de la cour. Les voix s'étaient tues lorsque les grandes portes se refermèrent derrière lui. Ses épaules étaient visiblement tendues par l'effort et son front s'était profondément plissé.

Un silence pesant se répandit dans la salle, tandis qu'un guérisseur, deux prêtres et plusieurs serviteurs emportaient les dépouilles de la reine et de sa suivante.

Darion Althoras, Haut Chancelier du royaume, s'avança hors du groupe en présence. Sa tunique violette, brodée de fils d'argent, soulignait une silhouette élancée. Ses cheveux, longs jusqu'aux épaules, encadraient son visage en mèches disciplinées.

Il leva les deux mains pour prendre la parole. Sa voix résonna, solennelle, à travers toute la salle.

— Le commandant Arkondir, un homme d'une loyauté et d'une force inébranlables, a été lâchement empoisonné hier. Dame Leandra, toujours fidèle dans son service, a perdu la vie en ce jour même. Mais le plus terrible est l'assassinat de notre bien-aimée reine Lythinda, un coup qui met le royaume en péril et brise le cœur d'Astinhod.

Un lourd silence suivit, palpitant de douleur.

Certains fixaient l'endroit sur lequel la reine avait rendu son dernier soupir. D'autres échangeaient des regards, hagards et tous frappés de stupeur.

La landgravine Seradia de Hildon serra les lèvres en une ligne dure et déterminée. Le margrave Asteran d'Umlis avait blêmi, obligé de se soutenir à une table.

Ahnwen, maître de la Monnaie, d'ordinaire homme de sang-froid, baissa les yeux et en l'espace d'un instant, il vieillit visiblement.

Le duc Belmarr de Kring se tenait les bras croisés, le visage impénétrable, mais la rigidité de ses épaules trahissait le choc ressenti.

Seul Aldion, grand-duc de Kirindor, demeurait impassible. Aucune trace de chagrin ni de signe de deuil. Ses yeux ne s'attardaient pas sur ce qui avait été, mais sur ce qui était en devenir.

La voix tranchante, il s'adressa au capitaine :

— Alors. Avez-vous découvert quoi que ce soit ?

Le capitaine hésita. Puis secoua lentement la tête en signe de négation.

— Nous avons…

Il marqua une pause.

— … deux empreintes de bottes. Un fût de flèche. Rien qui nous mène à l'assassin. L'enquête ne fait que commencer.

Aldion plissa les yeux.

— Ainsi, vous ne savez rien. Le meurtrier a fui et nous avançons à tâtons dans l'obscurité. C'est impardonnable.

Darion leva la main, coupant court à la montée des voix avant qu'elles ne s'élèvent plus encore.

— Il n'y a aucune réponse rapide à un acte de cette nature. Nous devons avancer avec prudence. L'accusation et la méfiance ne serviront personne.

Fendant l'assemblée, Asteran, margrave d'Umlis, s'avança d'un pas lent et mesuré pour venir se placer aux côtés de Darion. La lourde chaîne d'or, portant l'emblème de la maison royale d'Astinhod, reposait sur sa poitrine.

— Ce dont nous avons besoin à présent, c'est d'unité, dit-il fermement. Et d'une ligne d'action réfléchie et digne de confiance, de la part de chacun de nous.

Il promena son regard sur chaque visage, lentement et à tour de rôle, remarquant qu'Eryndor, chambellan de la cour, se tenait à demi dans l'ombre, près du trône.

Ses cheveux noirs, coupés court avec précision et sa barbe taillée au plus près de la mâchoire trahissaient une maîtrise consommée de l'art des apparences. Les ornements d'or et d'argent de sa robe brillaient à la lueur des chandeliers et sa voix s'éleva, aussi lisse et maîtrisée que celle d'un acteur en pleine représentation.

— L'unité et la confiance sont des objectifs nobles, Asteran. Mais ces meurtres n'auraient pu être commis sans une aide venue de l'intérieur. Comment, que diantre, l'assassin aurait-il pu entrer dans le palais, frapper, puis disparaître ? Notre premier devoir doit être de chercher parmi les nôtres, de trouver le traître avant que le pire ne survienne.

Rohedan, comte de Tumik, hocha lentement la tête. Ses cheveux bruns soigneusement brossés et sa canne surmontée d'un pommeau d'or évoquaient l'élégance, mais même dans la pénombre, la tache de vin sur sa joue droite captait davantage l'attention.

— Que suggérez-vous, Eryndor ? demanda Belmarr.

Ses mains reposaient fermement sur le pommeau de son épée, inébranlables.

— Vous pensez que quelqu'un, ici même, dans cette salle, pourrait être capable d'un tel acte ? Vos paroles frôlent le danger.

Ses cheveux d'un blanc de neige étaient soigneusement lissés aux tempes et noués sur la nuque, la marque incontestable d'un homme qui avait connu de nombreuses batailles.

Eryndor écarta les bras.

— Comment pouvons-nous être certains que la trahison n'a pas déjà pris racine parmi nous ?

À ces mots, un murmure parcourut la salle, discret mais persistant. Les mots avaient fait leur œuvre, bien que vagues, ils furent tous lourds de sous-entendus.

Belmarr se redressa, afin que sa voix puisse percer l'agitation :

— Assez, Eryndor. Ce que vous semez, c'est la peur doublée de la division, exactement ce dont nous n'avons pas besoin. Nous devons nous en tenir aux faits et non pourchasser des ombres !

Darion confirma, bien que son regard demeurât dur.

— Exactement. C'est pourquoi nous devons nous demander, avant toute chose, à qui profitent ces meurtres ? Qui tire avantage du décès du commandant Arkondir, de la suivante et de la reine ?

Belmarr s'approcha du trône, là où les taches de sang sombre subsistaient encore et ses poings se serrèrent le long de son corps.

— De tels meurtres ne sont pas le fruit du hasard. Ils constituent un message que nous ne pouvons nous permettre d'ignorer. C'est une attaque contre Astinhod tout entier.

Il reporta son attention sur le capitaine.

— Découvrez qui se cache derrière cela. Ce ne peut être une erreur. Un plan est manifestement à l'œuvre et nous devons le déjouer avant qu'il ne frappe de nouveau.

Le capitaine se redressa.

— Mes hommes et moi ferons tout ce qui est en notre pouvoir.

Ahnwen vint se placer à côté de Belmarr. Il était grand et mince, les tempes grisonnantes, la barbe soigneusement entretenue, il paraissait aussi maître de lui que d'habitude. Mais sa voix, bien que posée, portait une tension sous-jacente :

— Cela va encore affaiblir les marchés. Les coffres se vident. Nous devons agir !

Seradia de Hildon acquiesça silencieusement. Elle se tenait légèrement en retrait, comme si elle ne souhaitait pas être remarquée. Sa robe simple et ses cheveux noirs, laissés sans artifice, lui donnaient l'allure de quelqu'un destiné à s'effacer au conseil. Mais ses doigts tripotaient nerveusement la broderie de sa manche et son visage avait pâli.

Aldion de Kirindor désigna le trône d'un geste brusque, l'avant-bras tendu, tandis que sa moustache se soulevait à chaque inspiration.

Son manteau sombre, doublé aux manches de volants blancs, dessinait une silhouette austère que la cicatrice le long de sa joue accentuait encore.

— Un royaume sans reine. Vous voyez tous ce que cela signifie. Cela n'a rien d'un revers, c'est une catastrophe.

Dame Merdiva releva légèrement le menton. Comme habituellement, ses cheveux d'un blond pâle étaient impeccables et sa robe richement ornée, brodée avec faste et sertie d'étincelantes gemmes, proclamait à la fois son rang et une maîtrise de soi longuement exercée. Son ton, pourtant, trahissait une certaine agitation.

— Le grand-duc a raison ! Nous ne devons pas laisser le trône vacant. Astinhod a besoin de stabilité et d'un commandement.

Elle marqua une pause. Pourtant, derrière le masque de la stupeur, ses pensées fusaient déjà, façonnant ce moment à son avantage.

— Cette perte est incommensurable. Une ignoble atrocité !

Rohedan, tout près d'elle, hocha la tête. Elle reprit…

— Nous devons discuter sans délai de ce qui vient maintenant.

Les visages graves, les nobles rassemblés s'avancèrent vers la grande table, tandis qu'un instant de silence s'étira dans la salle, interrompu par le son de quelques chaises qui raclèrent doucement la pierre, tandis que chacun prenait place. Le capitaine de la garde se posta à l'entrée de la salle du trône et tous ses hommes se mirent en position.

— Avec votre permission, commença Aldion, je suis prêt à guider le royaume en cette heure de crise. Je suis prêt à prendre le trône. Vous savez ce que ma famille et moi avons fait de Kirindor, jadis modeste cité, aujourd'hui la seconde plus grande d'Astinhod.

Il jeta un coup d'œil calme et mesuré vers Darion.

Mais Seradia ne lui laissa aucun répit.

Elle se pencha en avant et déclara d'une voix glaciale…

— Voyons. Ne vous ridiculisez pas. Personne dans cette salle ne vous accordera la couronne. Ce dont nous avons besoin, c'est de la nomination rapide d'un Gardien du Trône, rien de plus.

Certains acquiescèrent. D'autres murmurèrent, visiblement mal à l'aise.

Dame Merdiva s'éclaircit la gorge avant de déclarer…

— Pourquoi Aldion ne serait-il pas couronné roi ? Il est habile en diplomatie et surtout issu d'une maison de rang. Il est fort et digne de confiance.

Elle balaya l'assemblée des yeux, évaluant la perception de ses mots. Elle-même pesait chacun d'entre eux, calculant son coût et son gain. Elle poursuivit…

— Nous ranger aux côtés d'Aldion, à cet instant, pourrait ouvrir des voies jusque-là fermées.

Belmarr lui répondit avec un scepticisme manifeste.

— Je ne vois pas la nécessité de ce débat. Il ne fait aucun doute quant à l'héritier légitime. Gorathdin, l'époux de la reine Lythinda, est le successeur de droit. Mais comme Seradia l'a rappelé à juste titre, jusqu'à son retour, nous devons confier le trône à un Gardien. Sur ce point, nous voterons.

— Un demi-elfe ? cracha Rohedan depuis l'autre côté de la table. Quoi ? Vous laisseriez un homme qui n'est même pas pleinement humain gouverner Astinhod ? Ce serait une trahison.

Belmarr frappa violemment le bois du plat de la main.

— Gorathdin est tout autre qu'un demi-elfe, lança-t-il sèchement. Il est l'époux de la reine, en outre, il était un confident de confiance du roi Grandhold, ami et héros d'Ib'Agier !

Il promena son regard à la tablée, délibérément avec lenteur.

— Son sang ne diminue ni son droit, ni ce qu'il a accompli.

— Mais il le disqualifie pour le trône, intervint Aldion, sa voix s'étant faite d'acier pour déclarer cela.

— Ce royaume a été bâti par des hommes et il sera gouverné PAR des hommes. Un demi-elfe ne gagnera jamais la confiance du peuple.

Des voix s'élevèrent dans la salle. Clairement, les nobles se divisaient, lentement mais bien visiblement, en deux camps. Darion leva la main, pour tenter d'apaiser la tension croissante.

Asteran se leva, s'éclaircissant la gorge avant sa prise de parole.

— Gorathdin a fait preuve de loyauté et de force. Son absence complique la situation, certes, mais il est l'époux de la reine. Cela fait incontestablement de lui un prétendant légitime.

Aldion balaya l'argument d'un geste arrogant des doigts.

— Peut-être devrions-nous nous tourner vers la lignée de sang de la reine. Je pense à ses cousins, son oncle, il existe donc bien d'autres héritiers.

Seradia laissa échapper un reniflement sec.

— Vous parlez de cette relique sénile qui peine à se souvenir de son propre nom ? Vous le placeriez sur le trône, vous ?

Elle secoua violemment la tête et d'ajouter…

— Allons, Aldion. Si vous proposez des candidats, proposez-en de sensés.

L'expression d'Aldion ne changea pourtant pas.

— Mieux vaut un humain sénile qu'un demi-elfe dont la loyauté est sujette à caution, marmonna-t-il.

La querelle s'enflamma brusquement, au point que même les gardes postés au pourtour de la salle échangèrent des regards tendus.

Eryndor se leva, les deux mains appuyées sur le bois poli.

— Cette discussion est nécessaire, mais je regrette de constater que nous nous laissons glisser vers la division. Gorathdin est absent. Tant qu'il n'est pas revenu, sa prétention demeure non éprouvée.

Dame Merdiva fit glisser doucement ses ongles sur la surface de la table, en un geste délibéré que chacun entendit.

— Darion, que dit la loi dans un cas semblable ? demanda-t-elle, fixant son regard sur lui.

Darion se leva de table et se dirigea vers l'une des bibliothèques. Ses yeux parcoururent lentement les dos reliés jusqu'à ce qu'il en retire un volume particulier. Avec un calme mesuré, il revint à la table, posa l'ouvrage devant lui et en tourna les pages.

Lorsqu'il atteignit le passage recherché, il s'arrêta, puis lut à voix haute.

— En cas de décès d'un souverain, la couronne suit une ligne de succession clairement définie. Premièrement, si le défunt laisse un conjoint, celui-ci peut hériter du trône. Toutefois, la confirmation finale revient au Conseil de Régence, qui doit examiner le mariage, l'existence éventuelle d'héritiers et l'aptitude du conjoint survivant à gouverner.

— Deuxièmement, s'il existe des enfants légitimes issus d'un mariage royal et que les deux parents sont décédés, la couronne revient à l'aîné des enfants légitimes. Si l'héritier est mineur, un Intendant du Royaume est nommé pour gouverner jusqu'à sa majorité.

Personne n'intervint, il poursuivit…

— Troisièmement, en l'absence d'héritier direct, la couronne revient au parent de sang le plus proche du souverain défunt, la priorité étant donnée aux frères et sœurs, aux oncles ou aux cousins. La succession doit être confirmée par le Conseil de Régence, et…

— Quatrièmement, s'il n'existe aucun héritier légitime, il revient au Conseil de Régence de désigner un nouveau souverain, à la majorité des voix. Jusqu'à ce qu'un droit légitime soit établi, ou en cas d'absence d'un héritier reconnu, un Gardien du Trône peut être nommé. Ce Gardien est choisi par vote du Conseil et exerce sa charge pour une durée limitée, jusqu'à ce que l'héritier légitime puisse prendre le pouvoir ou qu'une nouvelle décision souveraine soit rendue.

La salle écoutait religieusement la lecture.

— Durant cette période, le Gardien détient l'autorité pleine sur les affaires de l'État, mais demeure tenu de rendre compte de toutes les décisions essentielles devant le Conseil de Régence. Celui-ci conserve le droit d'examiner, de questionner et, en cas d'abus de pouvoir, ou bien de faute grave, de délibérer sur la restriction ou la révocation de l'autorité du Gardien.

Darion soupira et referma délicatement le livre.

La salle tomba dans une immobilité tendue.

Le silence s'étira entre les regards qui s'échangeaient, incertains, mais empreints de compréhension.

Chacun tirait probablement ses propres conclusions, mais tous percevaient la même vérité. Il s'agissait, en plus du droit, d'un net aspect de pouvoir.

Puis, d'un seul élan, des voix s'élevèrent, trop nombreuses, ce qui fit que la tension emplit l'air.

Aldion, Belmarr et Seradia s'affrontèrent à pleine voix, chacun affirmant être le seul apte à assumer la charge de Gardien du Trône. Leurs mots frappaient comme des lames, aiguisées par les accusations qui fusèrent. Une pique soudaine en appelait une autre, jusqu'à ce que le débat se délite en un incroyable chaos. Les factions se scindèrent davantage, entre pour ou contre Gorathdin.

Belmarr, Seradia et Ahnwen prirent ouvertement position en faveur de celui-ci. En revanche, Aldion et Rohedan s'y opposèrent fermement.

Au cœur de la tourmente, Eryndor demeurait silencieux. Il se contentait de balayer la salle des yeux, ni absent, ni distrait. Sans un mot, il s'adonnait à une observation fine.

Asteran et Darion tentèrent à plusieurs reprises de rétablir le calme, le premier cherchait à ramener à la raison d'une voix posée, appelant à la patience. Darion, quant à lui, tranchait net à travers le tumulte, exigeant l'ordre.

Mais à peine une vague de cris retombait-elle qu'une autre s'élevait plus puissante encore.

Dame Merdiva, elle, ne disait mot. Son expression demeurait maîtrisée, presque indifférente, mais derrière l'immobilité de ses traits, son esprit ne cessait de travailler. Elle ne s'opposerait pas encore à Aldion. Ses appuis étaient trop solides et Rohedan se tenait fermement à ses côtés. Ensemble, ils détenaient plus d'influence qu'elle ne pouvait, pour l'instant, contester.

Mais cela ne signifiait pas, pour elle, qu'Aldion ne puisse pas être utilisé. Elle le soutiendrait donc, pour l'heure, jusqu'au moment où il faudrait orienter les choses dans la seule direction qui comptait vraiment.

La sienne.

En effet. Le Conseil de Régence comptait neuf membres. Si elle parvenait à rallier Eryndor, le chambellan ambitieux, au camp d'Aldion, ils disposeraient alors de quatre voix. Un début solide, qu'elle ne gaspillerait assurément pas.

Mais avant cela, la trajectoire devait être fixée, avec soin, dans le silence.

Pour elle-même, en priorité.

Et pour l'homme qui lui avait promis bien plus qu'une alliance politique, à savoir le Gouverneur d'Irkaar.

Il l'avait attirée dans ses filets des mois plus tôt, non par la passion, mais par la précision. Ce qui avait commencé comme étant une visite officielle était devenu autre chose. À huis clos, dans leur intimité, il parlait d'avenir, ne contenant aucun rêve, mais constitué de plans précis.

Il parlait d'un monde qu'elle pourrait gouverner, à ses côtés, pas uniquement Astinhod, mais tout Wetherid !

La vision était séduisante, mais elle savait trop bien ce qu'elle exigeait. Des pas à franchir sans hésitation. Nulle pitié. Les morts récentes n'avaient rien d'aléatoire, mais avaient été exactes.

Alors. Le Gouverneur avait-il ordonné l'élimination de la reine et d'Arkondir ? La seule pensée était dangereuse et, elle n'osa pas la poursuivre. Ce n'était pas le moment de chercher des réponses.

— Ces discussions ne mènent nulle part ! Nous tournons en rond, déclara-t-elle enfin, plus fort qu'elle ne l'avait voulu, attirant de nouveau tous les regards et imposant le silence.

— Peut-être devrions-nous nous concentrer à nouveau sur la sécurité du royaume, plutôt que de nous accuser et de nous entraver mutuellement. Qu'en pensez-vous ?

Seradia tapota la table du bout des doigts, d'une démonstration d'impatience.

— Passons au vote. Nous perdons un temps précieux.

Darion leva la main, imposant à nouveau le silence.

— Une décision d'une telle portée exige un vote ordonné. La loi m'accorde le droit de différer un vote, en circonstances exceptionnelles. Et cette attaque en est une. Je propose que nous nous réunissions de nouveau dans deux jours, afin de confirmer les candidats et d'élire le Gardien du Trône.

Un instant de silence suivit enfin. Certains acceptèrent la proposition sans protester. D'autres ne purent que difficilement dissimuler leur frustration.

Aldion, qui espérait se faire proclamer souverain avant la fin de la journée, paraissait tendu, la mâchoire crispée, les yeux durs.

Dame Merdiva, à l'inverse, comprit aussitôt ce que représentait ce délai. Un don inespéré.

Deux jours signifiaient du temps. Et le temps, c'était le pouvoir, ce qui était nécessaire pour nouer des alliances, pour asseoir sa position, étouffer toute opposition avant qu'elle ne puisse s'exprimer.

Darion fit un signe au scribe assis près de la table du conseil.

— Organisez le vote. Il aura lieu dans deux jours. Veillez à ce que tous en soient informés.

Ahnwen s'avança depuis l'endroit où il se tenait, immobile jusque-là, silencieux. Il avait suivi le débat avec attention, peu parlé, mais sa présence pesait.

Ancien conseiller de confiance du roi Grandhold, puis de la reine Lythinda aujourd'hui assassinée, il ne pouvait plus se taire.

— Nous devons en informer Maître Drobal, dit-il, car il se tient auprès de la lignée royale depuis des générations. Sa sagesse est indispensable pour de tels moments.

Sans attendre d'approbation, il interpella le capitaine posté à l'entrée de la salle du trône, qui opina brièvement.

— Veillez à ce que Maître Drobal soit averti et sans délai.

En effet, il nourrissait un profond respect pour Maître Drobal et accueillit l'ordre sans hésiter. Sans un mot, il se détourna et quitta la salle. Mais juste avant qu'il n'atteigne la porte, Ahnwen reprit la parole.

— Et envoyez des cavaliers. Ils doivent retrouver l'époux de la reine. Il doit être informé de ce qui s'est produit, immédiatement.

Quelques membres du Conseil échangèrent des regards, certains dubitatifs, d'autres méfiants, mais nul ne s'y opposa.

Dame Merdiva demeura immobile, mais ses pensées s'emballaient, étant donné que l'intervention de Maître Drobal représentait une menace. À lui seul, il pouvait défaire tout ce qu'elle avait patiemment mis en place.

Et ça ? Elle ne le permettrait pas !

La quête commence

Dans le village d'Abketh, au cœur des terres de Tawinn, Vrenli, de petite taille comme tous les Abkthers, chevauchait aux côtés de Gorathdin, le demi-elfe calme et vigilant. Borlix, le nain aux épaules larges, venu des halls d'Ib'Agier était là. Quant à Aarl, le méridional au ventre rond et à la démarche mesurée, il était là aussi. Tous se dirigeaient vers Werlis, qui était en train de seller deux poneys. À peine furent-ils arrivés que Gorathdin fit face à Vrenli, le visage grave.

— Notre monde est au bord du gouffre, dit-il. Il y a quelques jours à peine, Maître Drobal est venu me voir. Il avait appris que le chaman Orc Gorzod Graisaile avait invoqué un démon à Raga Gur. Nous devons agir avant qu'il ne prenne forme.

Vrenli le dévisagea, stupéfait.

— Que Maître Drobal attend-il de nous ? Que nous affrontions un démon ?

— On dit qu'il existe sept artéfacts d'une grande puissance, répondit Gorathdin. Redoutés, y compris par les forces obscures. Maître Drobal pense qu'ils pourraient nous aider à l'arrêter. Nous devons partir à leur recherche, en petit nombre, afin de ne pas attirer l'attention des Orcs, ni de celle du démon.

— On raconte que l'un d'eux, le Cristal de Vision, est dissimulé dans le Nordland, ajouta Aarl. C'est celui-là que nous devons trouver. Il paraît qu'il peut nous mener jusqu'aux autres.

— On dit, il paraît. Tout cela me semble bien vague, grommela Werlis en tendant les rênes à Vrenli.

Vrenli s'en empara, s'apprêtant à fixer son paquet de voyage à la selle, lorsqu'un frémissement atteignit le bord de sa pensée, une réminiscence, lointaine cependant bien familière.

« Le Livre de Wetherid. J'ai déjà lu cela. Il y avait un passage… quelque chose au sujet des artéfacts. »

Il sortit l'ouvrage de sa besace et en feuilleta rapidement les pages. Soudain, il s'arrêta. Peut-être y avait-il, après tout, quelque chose de fondé dans les soupçons de Maître Drobal.

— Attendez !

Il lut à voix haute :

— Il est écrit que la **Graine de Vie** fut jadis façonnée au cœur des forêts d'Astinhod, un lieu où la magie vit dans chaque feuille et même dans chaque fibre de bois. Le **Cristal de Vision** fut forgé en Tawinn, là où la lumière des étoiles fut capturée et modelée pour donner naissance à l'artéfact en question. Le **Marteau d'Or**, relique d'une puissance immense, naquit dans les forges ardentes

d'Ib'Agier, où la magie elfique et l'artisanat inégalé des nains furent unis. Dans les collines paisibles de Kirindor, terre de mélodies et de paix, le **Luth de l'Harmonie** fut créé. Ses accords apaisaient la fureur des guerriers et réduisaient même au silence les champs de bataille les plus sanglants.

Il fit une pause, avant de reprendre…

— À travers les vastes plaines de Thir, la **Table des Lois** fut gravée, symbole de justice et d'ordre. Dans la Vallée Glorieuse, le **Verre Vivant** fut façonné, un artéfact d'une rareté extrême et d'une résistance inflexible. Et enfin, la **Clef des Secrets** fut façonnée dans les étendues désertiques de DeShadin, dans lesquelles le savoir caché fut scellé en son cœur. Et la dernière entrée ne parle que de leur disparition. Les artéfacts ont disparu de Wetherid.

Werlis jeta un coup d'œil à Vrenli.

— Cela prouve au moins que ce n'est aucunement une légende.

Vrenli acquiesça.

— Personne ne sait où ils se trouvent, ni même s'ils existent encore.

— Notre route reste incertaine et périlleuse, gronda Borlix.

Cependant, après un silence, il afficha un large sourire sous sa barbe.

— Mais au moins, nous sommes à nouveau réunis ! Et ce méridional au teint hâlé a plus de chair sur les hanches que je n'en ai jamais eu !

Aarl ricana et donna une tape ferme sur la croupe du cheval de Borlix. La bête hennit brusquement, secoua la tête et bondit en avant de plusieurs pas.

Borlix, loin d'être un cavalier accompli, s'agrippa désespérément au pommeau de la selle et lâcha une bordée de jurons typiquement *nains* en luttant pour maîtriser l'animal. Finalement, il parvint à le calmer, décrivit un large cercle et revint, le visage menaçant. Son regard se riva sur Aarl et ses lèvres s'étirèrent en un sourire empreint d'une promesse de vengeance.

— Pouvez-vous vous concentrer sur l'essentiel ? Ce n'est pas le moment de plaisanter, lança sèchement Werlis. Un démon nous menace et vous ne trouvez rien de mieux à faire que de vous provoquer entre vous ?

— Du calme, Werlis ! Une plaisanterie n'a jamais tué personne, répliqua Borlix avec un sourire.

Avant que Werlis ne puisse répondre, Vrenli se tourna vers Gorathdin.

— Que savons-nous réellement de ce démon ? demanda-t-il d'une voix grave, marquant une certaine inquiétude.

Gorathdin balaya le groupe du regard pour s'assurer que tous l'écoutaient attentivement, puis il déclara…

— Le Royaume des Âmes, commença-t-il posément, est un lieu au-delà de notre compréhension. Un domaine dans lequel l'essence de toute chose fut façonnée dès l'origine. Là-bas, la lumière et l'ombre s'opposent, non en des batailles telles que celles que nous concevons, mais dans une lutte éternelle qui détermine l'équilibre même de la vie. C'est un royaume d'extrêmes, formé d'une clarté infinie et d'une obscurité d'une cruauté sans nom. Chaque pensée, chaque acte accompli dans notre monde s'y répercute.

Il laissa peser le silence un instant, puis poursuivit.

— Parmi les serviteurs de ces ténèbres se trouvent des êtres plus puissants que tout ce que nous connaissons, des démons issus des profondeurs les plus reculées de ce royaume. Gorzod en aurait invoqué un. Il n'est pas encore ici, mais il approche. Et lorsqu'il atteindra notre monde…

Sa voix n'était plus qu'un murmure.

— … tout brûlera !

Borlix leva sa hache, imaginant déjà le coup.

— Pourquoi perdre du temps alors à courir après des artéfacts ? Nous devrions marcher directement sur Fallgar, trouver Gorzod et trancher la tête de cet abominable Orc ! gronda-t-il.

Gorathdin secoua la tête.

— Ce n'est pas si simple. Maître Drobal y a longuement réfléchi, mais le risque est bien trop grand. Nous ne savons pas si tuer Gorzod suffirait à arrêter le démon. C'est une affaire délicate, en aucun cas une bataille que l'on gagne d'un seul coup.

Aarl opina, lançant à Borlix un coup d'œil en biais.

— Tu sais, mon ami, il y a des choses en ce monde qui exigent de la finesse et de la stratégie, pas uniquement la force. Même si je dois l'admettre, dans ce domaine, tu n'as pas d'égal.

Borlix afficha un large sourire.

— Eh bien, au moins je suis sans rival en quelque chose. Cela dit, à te voir, je dirais que, pour ce qui est de la table, tu pourrais bien rivaliser avec moi.

Aarl laissa échapper un rire sec, tapota son ventre et répondit :

— Que veux-tu ? On reconnaît aussi la force à table.

Vrenli avait à peine suivi l'échange, son expression toujours grave. Après un bref instant d'hésitation, il interpella Gorathdin.

— Quand Maître Drobal nous rejoindra-t-il ? Il ne compte pas nous envoyer là-bas seuls, tout de même ?

Gorathdin soutint son regard.

— Il nous retrouvera dans quatre jours, au col frontalier du Nordland. Il avait encore quelques obligations, mais il m'a assuré qu'il serait là à temps.

Vrenli hocha la tête, puis enfourcha son poney.

— Mettons-nous en route, lança Gorathdin aux autres.

La compagnie se mit aussitôt en marche, guidant leurs montures vers la place du village.

Bien que la nuit fût déjà tombée, l'endroit restait animé. Le marchand Herr Rosenstrauch et plusieurs villageois s'affairaient à lier des ballots et à charger des provisions.

— N'oubliez pas les herbes médicinales de Gwerlit, la viande séchée ainsi que le fromage, lança Rosenstrauch, tout en nouant un sac épais qu'il tendit à Aarl.

Ce dernier le prit, l'attacha derrière sa selle et le remercia. Rosenstrauch lui répondit par un sourire satisfait.

Borlix tira une liste de sa bourse, examinant d'un œil critique les cargaisons.

— Manque-t-il quelque chose ? Ah, les fourrures ! Le froid sera rude au Nordland, marmonna-t-il.

— En voici cinq, dit Rosenstrauch en remettant le ballot à la compagnie.

À peine avaient-ils rangé les fourrures que Molekk, le fils du boulanger, arriva en courant, un panier de pains *Toujours-Frais* à la main.

— Pour vous ! déclara-t-il fièrement tout en distribuant des miches.

La compagnie remercia chaleureusement les villageois pour leur soutien, puis se dirigea vers la forge toute proche. Là, le martèlement caractéristique d'une enclume résonnait dans l'air. Des étincelles jaillissaient tandis que l'armurier Jaris travaillait le fil d'une courte épée. Borlix descendit de sa monture et s'approcha, observant le travail avec un œil expert et respectueux.

Jaris plaça l'épée dans la lueur du foyer, ce qui fit que la lame scintilla sous la lumière vacillante.

— Cette épée courte est pour toi, Werlis, dit-il en lui présentant l'arme.

Werlis en testa l'équilibre et acquiesça, visiblement satisfait.

— Parfaite pour quelqu'un qui n'a qu'un bras comme moi. Merci.

Jaris sourit.

— Je sais que tu n'en avais plus depuis Ib'Agier. Si j'avais eu plus de temps, j'aurais pu durcir l'acier davantage.

Il fit alors face à Vrenli, qui était aussi descendu de cheval et qui se tenait près de Borlix.

— Voici une vieille carte. Elle manque de précision, mais elle vous mènera à coup sûr au col frontalier.

Vrenli l'accepta, remerciant d'un signe discret.

— Cela nous sera utile, effectivement.

— Après le col, tenez-vous aussi au nord que possible. C'est là que se trouvent les villes et les villages, selon les marchands, du moins. Je ne les ai jamais vus moi-même.

Il les salua brièvement et leur souhaita un bon et sûr voyage et tous partirent en direction de la lisière nord du village, lorsque Vrenli stoppa soudain son poney et interpella Gorathdin.

— Penses-tu que je devrais vraiment emporter le Livre de Wetherid ? Peut-être vaudrait-il mieux le laisser ici, non ? Gwerlit pourrait le garder en sécurité.

Gorathdin acquiesça.

— Effectivement, cela me semble plus sage. Si nous rencontrons des difficultés, mieux vaut le savoir en sûreté. Il est bien trop précieux pour accepter de courir ce risque.

Vrenli soupira, prit le livre en main, caressa délicatement la reliure du bout des doigts.

— Attendez-moi ici, souffla-t-il.

Il partit seul. De pâles lanternes jalonnaient le chemin, la lueur vacillante trouait l'obscurité, l'air était immobile, seulement troublé par le chant des grillons et une lourdeur générale emplissait la nuit.

La culpabilité rongeait encore Vrenli. L'oracle de Tawinn, perdu, des mains innocentes de son fils, un enfant qui ignorait la nature même de l'objet qu'il tenait entre les mains. Depuis lors, l'oracle était introuvable ! Et Gwerlit avait eu bien du mal à l'accepter.

Lorsqu'il atteignit sa maison, elle s'en retournait du jardin, des herbes entre les mains et les doigts encore terreux. En le voyant, elle s'essuya rapidement et vint à sa rencontre.

Vrenli sortit le livre et le tint à deux mains, à bout de bras, mais avec précaution.

— Que fais-tu ici à cette heure ? demanda-t-elle, surprise.

Vrenli inspira profondément.

— J'aurais besoin de ton aide. Gorathdin et moi partons pour le Nordland. Maître Drobal nous a chargés d'une tâche importante.

Gwerlit confirma de la tête, lentement.

— Je sais. J'ai déjà été informée.

Vrenli lui tendit le livre.

— Il est trop précieux pour être emporté. Peux-tu le garder en sécurité ? J'en serais rassuré.

Elle observa longuement son visage, puis elle lui sourit doucement, posa ses herbes et saisit le livre.

— Bien sûr. Tu peux compter sur moi.

— Merci, Gwerlit. Cela m'importe beaucoup.

— Prenez soin de vous.

Il s'attarda un instant, puis enfourcha son poney. La monture hennit doucement et, d'un dernier salut, il disparut dans l'obscurité.

Gwerlit le suivit longuement du regard, le livre contre sa poitrine.

Revenant vers ses compagnons de route, le vent s'était levé pour annoncer de grosses gouttes de pluie, qui commencèrent à tomber d'un ciel chargé de nuages.

— Chevaucher par un temps pareil est de la folie, grogna Borlix en relevant son capuchon lorsque Vrenli les rejoignit.

Ce dernier sortit la carte de Jaris mais la protégea de la pluie et il étudia longuement l'itinéraire esquissé, avant de prendre la parole.

— Si nous partons dès les premières lueurs de l'aurore, nous atteindrons les ruines de Tawinn dans l'après-midi et nous y passerons la nuit. Le lendemain, nous devrions parvenir au lac Taneth en milieu de journée et de là, il faut environ une journée de marche jusqu'aux Montagnes Frontières. Quant à l'ascension, difficile de dire. Une demi-journée, peut-être plus.

— Nous arriverons donc à temps au rendez-vous, conclut Aarl ?

Gorathdin réfléchit un instant, puis confirma.

— Alors. Retournons au village. Par ce temps, nous n'irions pas bien loin, dans l'obscurité.

— Vous pouvez dormir chez moi, proposa Werlis.

Les autres acceptèrent et ils se remirent en route. Le village dormait sous la pluie battante, troublé seulement par la lueur diffuse de quelques lanternes suspendues près des portes. Leur lumière tamisée miroitait sur les chemins détrempés. Ils s'avancèrent, la pluie perlant sur leurs manteaux et ils atteignirent la maison de Werlis, mirent pied à terre, conduisirent les bêtes à l'abri et entrèrent rapidement dans sa demeure. La porte refermée, il ne resta que le martèlement régulier de la pluie sur le toit et les vitres.

Werlis se débarrassa de son manteau trempé et s'approcha de l'âtre. Il s'agenouilla, disposa du bois sec et fit jaillir des étincelles d'un silex jusqu'à ce que le feu prît. Bientôt, les flammes crépitèrent et la chaleur se répandit dans la pièce. Borlix et Aarl s'affalèrent sur des paillasses. Après des jours passés à la belle étoile, un toit était une bénédiction. Ils s'endormirent donc presque aussitôt.

Werlis, Gorathdin et Vrenli restèrent près du feu. À voix basse, ils parlèrent des sept artéfacts et du démon qui cherchait à s'en emparer. Finalement, Werlis bâilla et se retira dans sa chambre.

Gorathdin se pencha vers Vrenli, le visage grave.

— As-tu remarqué que les dons des Gardiens du Livre ne fonctionnent plus correctement ? Essaie de me parler par la pensée. Tu n'y arriveras pas.

Vrenli fronça les sourcils.

— Ce n'est pas possible.

Il ferma les yeux et se concentra mais le lien de son esprit se déroba. Comme s'il se heurtait à un mur de brume, souple, mais inflexible. Aucune pensée ne passa.

— Comment est-ce possible ? demanda-t-il dans un murmure.

Gorathdin soupira.

— Nous ne sommes pas les seuls. Maître Drobal affirme que même sa magie est devenue instable. Et il n'est pas non plus le seul. Quelque chose dérange l'équilibre.

Vrenli le fixa.

— Le danger est donc bien plus grand que je ne l'imaginais. Sans la magie de Maître Drobal, comment trouverons-nous les artéfacts et comment nous défendre ?

Gorathdin l'observa un instant, puis répondit calmement.

— Il peut encore lancer des sorts. Mais chaque parole lui coûte. Chaque usage de son pouvoir puise plus profondément en lui. C'est pour cela que nous ne devons pas perdre de temps.

Vrenli déglutit. Le feu n'était plus que braises et la pluie continuait de frapper doucement les fenêtres. Un long moment s'écoula. Puis, sans un mot, ils se levèrent et cherchèrent où dormir.

— ᛟ —

Aux premières lueurs du jour, la compagnie se remit en route.

La pluie n'avait pas cessé et ce ne fut que dans l'après-midi qu'elle commença à faiblir, et, comme prévu, lorsque le crépuscule arriva, ils atteignirent les ruines de Tawinn.

Devant les murs couverts de mousse et le temple en ruine, ils s'arrêtèrent, des multiples souvenirs affleurant derrière leurs regards. Comme autrefois, ils trouvèrent un abri pour la nuit, allumèrent un feu et se reposèrent jusqu'à ce que le matin les entraîne de nouveau vers leur destination, sous un ciel désormais débarrassé de ses nuages.

Le soir même, ils arrivèrent au lac Taneth, alors que ses eaux captaient les derniers rayons du jour, une lueur dorée glissa sur une surface d'argent. Un instant, Werlis resta parfaitement immobile.

— Penses-tu que le nain d'eau puisse vivre encore ici ? demanda-t-il, en désignant du menton le centre du lac.

Vrenli suivit son regard et haussa les épaules.

— C'est possible. Il dérive sans doute quelque part entre les mondes.

Aarl descendit de sa monture et en desserra la sangle.

— Voyons si je peux attraper quelques poissons !

Borlix, désireux de se dégourdir les jambes, se joignit à lui, tandis que les autres commençaient à installer le camp. Ils déposèrent leurs sacs, cherchèrent des endroits secs pour dormir et ramassèrent du bois pour le feu. Au bout d'un moment, Aarl et Borlix revinrent avec cinq truites de taille moyenne. Entre-temps, Werlis avait allumé le feu et commençait déjà à embrocher les poissons sur des baguettes de bois écorcé, bientôt prêts à être rôtis au-dessus des flammes.

Une odeur nourrissante se mêla à l'âcreté de la fumée tandis que le soir s'abattait sur le lac et ses rives. Tout en mangeant, Vrenli se tourna vers Gorathdin.

— Sais-tu comment se porte le frère Transmudin ?

Gorathdin réfléchit un instant avant de répondre.

— Il a été chassé de l'Ordre du Dragon après sa trahison. Tous ses titres lui ont été retirés et il vit désormais en solitaire, non loin du temple, dans une modeste cabane. Là, il étudie d'anciens textes et prépare des potions de soin, qu'il échange à Astinhod contre de la nourriture et d'autres biens qui lui sont nécessaires.

— Et Manamii et Wahmubu ? demanda Werlis, les yeux levés vers les étoiles.

— Ils vivent à Iseran. Wahmubu entretient des relations étroites entre la cité et les tribus nomades du désert de DeShadin. Il voyage fréquemment pour le compte du cheikh Neg El Bahi. Manamii, quant à elle, lutte sans relâche contre l'esclavage et aide ceux qui ont été convertis au culte du dieu-serpent par les Kajirs à revenir à leur ancienne foi. Ils ont deux enfants.

— Et Lythinda, comment va-t-elle ? demanda Vrenli, une curiosité inquiète dans la voix.

Gorathdin soupira et observa la surface du lac, avant de répondre.

— La situation à Astinhod était déjà critique lorsque j'en suis parti. Lythinda y a subi une pression immense. Le commerce avec Irkaar, longtemps vital pour la survie d'Astinhod, s'est presque effondré. Les biens essentiels tels que grain, étoffes et outils se raréfient et les prix flambent. Le peuple devient nerveux et certains nobles, autant que certains marchands, rejettent la faute sur Lythinda.

— Pourquoi le commerce s'est-il arrêté ? demanda Vrenli en fronçant les sourcils.

— Qu'espère donc obtenir le Gouverneur par cette manœuvre ? Irkaar se nuit à elle-même si le commerce s'effondre, ajouta Werlis.

— C'est précisément ce que Lythinda voulait lui demander en personne. Elle l'avait invité à Astinhod.

Gorathdin inspira profondément.

— Mais au lieu de venir lui-même, il s'est contenté d'envoyer un messager pour demander un report. Il a prétendu ne pas pouvoir voyager en raison d'affaires urgentes. Un tel comportement est un manque de respect, mais il laisse aussi largement entendre qu'Irkaar cherche délibérément à déstabiliser Astinhod.

Il se tut un instant, observant les flammes, puis reprit.

— Ils exercent une pression économique pour affaiblir la reine Lythinda. Pendant que le peuple souffre, chaque tentative de réunir les factions, opposées autour d'une même table, échoue lamentablement. Il circule même des rumeurs selon lesquelles le Gouverneur recevrait le soutien de nobles désireux de voir Lythinda déposée et le trône accaparé.

Borlix jeta une branche dans le feu.

— Ces jeux de pouvoir frappent toujours d'abord le peuple. Les puissants se disputent l'or et ce sont les faibles qui en paient le prix, grogna-t-il.

Gorathdin détourna le regard, les traits soudain plus durs.

— Ce n'a pas été chose facile de la laisser dans un tel état. Mais que pouvais-je faire d'autre ?

— Le commandant Arkondir la soutiendra à coup sûr. C'est ton ami, un homme respecté, fidèle au trône, proposa Vrenli.

— Oui, Arkondir est fiable et son soutien est indispensable. Mais même lui, ne peut endiguer les intrigues, à lui seul.

— Guider Lythinda à travers une telle tempête ne sera pas chose aisée, dit-il d'une voix lasse.

Le col frontalier

Leur voyage se poursuivit encore durant deux jours, les menant enfin dans les montagnes. Avant que le sentier ne devienne impraticable, ils relâchèrent leurs montures dans la nature. Puis ils continuèrent à pied, en direction de la frontière.

Au début, le terrain s'élevait en pente douce, sur des versants couverts de mousse et de racines, mais bientôt, le sol devint abrupt, le granit des pierres glissait sous leurs bottes et par endroits, ils durent s'agripper à des racines ou à des aspérités pour ne pas basculer dans le vide. À chaque pas, l'air se faisait plus froid. Le vent s'engouffrait dans les ravines, d'abord en un murmure, puis comme une voix, gagnant largement en force.

Les roches nues perçaient la végétation qui s'amenuisait et plus haut encore, les premiers éclats de neige scintillaient entre les pierres. Au-dessus d'eux, les sommets étaient déjà dissimulés sous un voile blanc. Lorsqu'ils franchirent la limite des arbres, des rafales plus violentes encore projetèrent des particules de glace contre leurs visages et troublèrent leur vue.

Ils attachèrent des cordes à leur ceinture avant de s'engager sur l'étroit sentier qui s'ouvrait devant eux.

Il était à la fois glissant, escarpé et tortueux. Gorathdin ouvrait la marche avec précaution, chaque pas parfaitement mesuré. Werlis observait l'environnement d'un œil méfiant, mais ils restaient groupés et poursuivaient l'ascension. À gauche, le vide plongeait à pic dans la brume.

Werlis posa le pied sur une zone lisse.

— Gorathdin, je crois qu'ici…

Il n'acheva pas sa phrase.

Son pied glissa et il disparut.

— Tiens bon ! cria Borlix, mais il était trop tard.

Werlis avait déjà basculé dans le vide. La corde claqua, se tendant avec une secousse brutale.

L'espace d'un instant, il resta suspendu au-dessus du vide en hurlant, jusqu'à ce qu'un choc assourdissant le projette contre la corniche.

— Il est là, en bas ! cria Aarl, les deux mains crispées sur la corde.

— Restez calmes ! Je descends. Tenez bien ! lança Gorathdin, déjà agrippé à la ligne.

Et sans attendre, il entama la descente. Le vent tirait sur lui des rafales incessantes, mais il trouva son rythme et atteignit Werlis, recroquevillé sur l'étroite saillie, tremblant.

— Tu peux bouger ? demanda Gorathdin en s'accroupissant près de lui.

Werlis fit un faible signe de tête et se redressa lentement.

— Oui. L'épaule me fait mal, mais ça va.

Gorathdin l'examina, utilisant une vision rapide et attentive.

— Bien. Pas de précipitation.

Il leva les yeux et fit un signe.

— Tirez, doucement !

À bout de souffle, les muscles noués par l'effort, Aarl et Borlix commencèrent à les hisser. Lorsque Werlis retrouva enfin un sol sûr, il tomba à genoux, les jambes prises d'un tremblement incontrôlable.

Vrenli s'approcha de lui.

— Tu as eu une chance incroyable. Cela aurait pu très mal finir.

— Je sais, répondit Werlis sourdement, sans pouvoir détacher les yeux du vide.

— Assez parlé, trancha Gorathdin en resserrant les attaches des cordes.

— Nous raccourcissons la ligne. À partir de maintenant, nous tous, restons proches les uns des autres et surveillons encore plus nos pas.

Ils reprirent effectivement l'ascension. Sur les parties les plus abruptes, ils enfonçaient leurs armes dans la terre pour s'assurer une prise et progressaient en s'y agrippant, mètre après mètre. Pendant un temps, ils cherchèrent en vain un passage plus élevé encore. Mais… Finalement, Gorathdin les ramena vers un rocher marqué, qu'ils avaient préalablement dépassé. De là, Vrenli repéra une étroite rampe qui montait, à moitié ensevelie, mais praticable.

Ce détour leur avait coûté du temps et lorsqu'ils atteignirent le plateau, l'après-midi touchait à sa fin. Devant eux se dressaient les ruines d'un large mur de pierre, à moitié enfoui sous la neige, à moitié gainé de glace.

— C'est ici, dit Gorathdin en observant les alentours. Exactement comme Maître Drobal l'avait décrit.

Mais il n'y avait aucune trace de l'ancien mage. Le soleil descendait derrière les pics, projetant une lumière falote sur les montagnes et de longues ombres s'étiraient sur les pierres.

— Je ne le vois nulle part, marmonna Borlix.

— Il viendra, répondit Gorathdin.

Borlix pivota, puis se figea, tendant le bras vers l'avant.

— Hé ! Vous voyez ça ?

Dans la paroi rocheuse, assez proche, à demi dissimulée sous les congères et le givre, s'ouvrait l'entrée d'une caverne. Une porte de fer rouillée en barrait l'accès, presque entièrement avalée par la neige.

— Ceci pourrait nous servir d'abri pour la nuit, dit Borlix en avançant pesamment. Les autres le suivirent.

Arrivé devant la porte, il leva son bouclier et s'en servit comme d'une pelle, frappant la croûte gelée pour dégager l'entrée. Puis il saisit la poignée et tira de toutes ses forces. Le fer grinça sur ses gonds, puis céda.

Gorathdin entra le premier, son regard balayant l'obscurité. La caverne n'était pas vaste, mais elle était sèche. Il acquiesça d'un signe, confirmant…

— Il y a assez de place pour nous tous.

Un à un, les autres le rejoignirent, déposèrent leur équipement et commencèrent à installer le camp.

À l'extérieur, Werlis aménagea un petit foyer avec des pierres, y disposa des brindilles et du bois fendu, puis alluma un feu qui se voulait donner un signal. Mais la lueur vacillante dépassait à peine le bord de la falaise.

Ceci fait… Il revint à l'intérieur de la caverne.

Gorathdin était assis, les coudes posés sur les genoux, les yeux tournés vers la nuit, comme s'il attendait que Maître Drobal en surgisse.

— Il est presque minuit, marmonna Werlis. Où est-il ?

Aarl, assis près de Borlix sur une couche de fourrure, faisait tourner un couteau entre ses doigts et raclait un éclat de glace collé à la semelle de sa botte.

— Peut-être a-t-il été retardé.

— Et s'il lui était arrivé quelque chose ? demanda Vrenli.

Borlix renifla et arracha un morceau de viande séchée entre ses dents.

— Arrivé quelque chose ? À Maître Drobal ? Il est plus solide que la moitié des nains que je connais. Il viendra.

— Qu'a-t-il dit exactement à propos de l'artéfact ? Où comptait-il commencer les recherches ? demanda Werlis.

— Il n'en savait pas beaucoup lui-même, répondit Gorathdin. Il voulait se renseigner auprès des habitants du Nordland. Il a mentionné Grandok et Thronheim ; il y a voyagé autrefois et comptait y retourner.

— A-t-il dit comment nous devions nous y rendre ? insista Werlis.

— Non. Et je n'ai pas posé la question. Il voulait être ici en personne.

Vrenli s'assit sur des peaux en fourrure.

— S'il ne vient pas demain, nous partirons sans lui.

— Il semble que nous n'ayons pas le choix, dit Gorathdin en regardant le groupe. À moins que quelqu'un ait une meilleure idée ?

— Revenir en arrière est exclu, déclara Werlis d'un ton ferme.

— Si l'histoire du chaman Orc et du démon est vraie, nous n'avons aucune alternative. Nous devons trouver l'artéfact, avec ou sans Maître Drobal, ajouta Vrenli.

Borlix leva les yeux.

— Dormons d'abord. Demain, nous y verrons plus clair.

Aarl approuva.

— Oui. La journée a été assez longue.

— ᛟ —

Tandis que le feu de la caverne se consumait lentement jusqu'à n'être plus que cendres, loin au sud de Wetherid, à Irkaar, une unique lampe à huile vacillait au cœur de la nuit. Sa lueur faible glissait sur les meubles sculptés, projetant de longues ombres qui frémissaient et s'étiraient au moindre mouvement d'air.

Le Gouverneur se tournait et se retournait dans un sommeil agité. Dans l'obscurité de son esprit, les paroles revinrent, plus tranchantes, plus pressantes qu'auparavant, sans jamais le quitter.

« Ton plan est en marche. Les meurtres ont affaibli Astinhod, mais ce n'est que le commencement. Tu connais ton dessein. Tout Wetherid t'appartiendra. »

Les mots s'enfoncèrent plus profondément que dans sa pensée même. Devant lui s'éleva l'image de Lady Merdiva, dévouée, souriante à ses côtés.

« La baronne n'est qu'un outil, arrivèrent les mots avec froideur. Elle croit qu'elle régnera sur Astinhod avec toi. Mais tu connais la vérité. Son ambition ne sert pas que ton dessein. Utilise-la, tant qu'elle sert la cause. Laisse-la croire qu'elle se tient à tes côtés, tandis que tu lui retires le sol sous les pieds. »

La vision changea. Irkaar s'éleva en son centre, cœur battant d'une immense envie de domination.

Astinhod scintillait comme le joyau d'une couronne, tandis que Lady Merdiva se dissolvait dans l'ombre.

« Ton heure approche. Elle convoite le pouvoir. Mais toi, toi, tu régneras sur tout Wetherid. Joue ton jeu. Tire les fils. Et lorsque Astinhod tombera, tu te tiendras seul au sommet. »

Les mots s'éteignirent et la vision se brisa.

Le Gouverneur se redressa brusquement, haletant. Les mots s'étaient imprimés en lui au fer rouge. Il se passa une main sur le visage, mais l'obscurité demeurait. Il saisit la carafe près de son lit, se versa un verre et but. Mais aucun apaisement n'en vint.

Au contraire, autre chose s'éveilla.

L'ambition !

Et le doute !

— Tout Wetherid… murmura-t-il.

La promesse ne le lâchait pas. Et pourtant, derrière elle, des questions insistaient. Pourquoi maintenant ? Pourquoi lui ?

Les paroles avaient ébranlé quelque chose.

— Astinhod sera mienne, dit-il à voix haute dans l'obscurité.

Mais tandis qu'il prononçait ces mots, il en sentit le poids, et l'ombre qui s'y accrochait.

CHAPITRE 2

Le Nordland

Un ciel de tempête accueillit le réveil de la compagnie. La neige hurlait sur le plateau, stridente comme une armée en marche. Les dernières braises du feu de signal s'étaient éteintes depuis longtemps.

Et Maître Drobal n'était toujours pas apparu !

À la mi-journée, lorsque le vent commença enfin à faiblir, Vrenli sortit un parchemin de sa besace et écrivit d'une main lente mais assurée :

Maître Drobal,

Nous avons poursuivi notre route.

Nous progressons plein nord.

Dans le premier établissement que nous atteindrons, nous vous attendrons ou nous vous laisserons un message, afin que vous puissiez nous suivre.

Il déposa le parchemin sur une pierre plate dans la grotte et le maintint en place à l'aide d'un autre bloc.

Lorsque tout leur équipement fut rassemblé, Gorathdin donna le signe de départ.

— Allons-y.

Ils avancèrent à travers le chaos blanc laissé par la tempête, franchirent le col au-delà des montagnes, puis, peu après, s'immobilisèrent.

Devant eux s'ouvrait une vaste vallée, encerclée de hauts sommets et de forêts sombres. Au nord, une plaine de glace sans fin s'étendait jusqu'à l'horizon, blanche, battue par le vent, immense.

— Ce doit être le Nordland, dit Vrenli en levant la main pour se protéger de l'éblouissement.

Aarl resta immobile, contemplant le paysage avec une admiration silencieuse.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi blanc que ceci !

Borlix renifla.

— Ce n'est rien, ça. À Ib'Agier, les hivers sont si rudes que nous autres nains devons parfois nous empiler pour traverser la neige.

Aarl esquissa un large sourire et lança une remarque délibérément moqueuse. En réponse, Borlix tassa une poignée de neige et lui envoya une grosse boule dans le dos.

Gorathdin balaya la vallée du regard. Puis il désigna la pente conduisant plus bas.

— Il y a un village. Je vois de la fumée s'élever de quelques cheminées, sans doute.

Les autres regardèrent, sans rien distinguer.

— Tu es sûr ? demanda Werlis.

— Absolument. Là où il y a de la fumée, il y a des gens. Nous devons les atteindre avant la nuit.

Ils entamèrent la descente vers les zones boisées du Nordland. D'immenses arbres se dressaient bientôt devant eux, leurs troncs plus larges que ceux des chênes, l'écorce sombre et crevassée. De la résine s'accrochait en amas aux hautes branches. Certaines racines perçaient le sol gelé, noueuses, striées, semblables aux tendons de bêtes pétrifiées. Le froid pesait entre les arbres, mais la forêt résistait. Certaines frondaisons portaient des feuilles épaisses, coriaces, qui défiaient même le vent, d'autres arboraient des aiguilles denses où la neige n'adhérait presque pas.

Leurs pas crissaient sur la croûte gelée, jusqu'à ce qu'un son soudain les arrête net.

Un chant d'oiseau inconnu déchira l'immobilité relative de l'ensemble.

— Vous entendez cela ? demanda Werlis.

— Je n'ai jamais rien entendu de semblable.

Aarl opina, tandis qu'il scrutait l'espace entre les troncs.

Le son retentit de nouveau, un roucoulement grave, guttural, ce qui les cloua tous sur place.

Werlis plissa les yeux et leva la tête.

Là, à mi-hauteur d'un pin gigantesque, était perché un oiseau, presque aussi grand que lui et blanc comme la neige qui l'entourait.

Ils échangèrent un regard, puis reprirent leur route.

À chaque pas, la forêt se faisait plus dense. Les troncs se rapprochaient. La voûte s'assombrissait. Le sentier se resserrait.

Soudain, Borlix s'arrêta et désigna la neige étalée devant eux.

— Regardez ça.

De longues empreintes allongées, marquées de griffes courtes, striaient le sol.

— Des gobelins des neiges, grogna Borlix. Quelle engeance, on en voit partout désormais.

— C'est exactement ce qu'il nous manquait, maugréa Aarl, la main sur la lanière qui barrait sa poitrine, scrutant les alentours.

— Restez groupés, ordonna Gorathdin, dont les yeux d'elfe sondaient déjà les arbres et les alentours.

Il n'y vit rien. Ils reprirent donc leur marche, avec une prudence accrue. Puis la forêt changea de nouveau. Les arbres se présentèrent plus clairsemés. Leurs branches ployaient sous le poids de la neige. Le sol s'aplanissait, dur et lisse, recouvert désormais d'une croûte de glace durcie par le vent.

Enfin, ils débouchèrent dans une clairière. Un lac gelé s'étendait devant eux, pâle et plat comme du verre, dans un silence total.

Gorathdin s'agenouilla et fit courir ses doigts sur des traces en forme de traînées, près de la rive.

— Intéressant. Cela pourrait être les marques d'une raie des glaces.

— D'une raie de quoi ? demanda Werlis.

— Une créature qui vit normalement sous la surface. Deux fois la taille d'un homme. Dangereuse. Elle attaque tout ce qui bouge. Son souffle gèle ses proies et lorsqu'elle est menacée, elle projette des éclairs par ses filaments.

Aarl fronça les sourcils.

— Voilà qui semble peu commode à gérer ! Comment sais-tu tout ceci ?

— Je n'en ai jamais vu, répondit Gorathdin. Mais j'ai étudié les registres de chasse des rôdeurs.

— Et qu'est-ce qui pousserait une chose pareille à sortir de l'eau ? demanda Borlix.

— Le besoin de chasser, peut-être.

Un silence attentif tomba sur la compagnie, tandis qu'elle examinait les traces. Gorathdin les mena plus loin. Soudain, il s'arrêta de nouveau et désigna une seconde série d'empreintes dans la neige.

— Ce sont des traces de corniglaces, dit-il. Ces créatures ressemblent beaucoup aux cerfs rouges, mais leur peau est couverte de laine et leurs ramures sont façonnées dans la glace, pouvant luire dans l'obscurité. Ils se déplacent en hardes à travers les vallées du Nordland.

— Sont-ils dangereux ? demanda Werlis.

— Seulement s'ils se sentent menacés. Livrés à eux-mêmes, en liberté, ils restent paisibles.

Ils avancèrent encore de quelques pas lorsque Gorathdin s'immobilisa une fois de plus.

— Des loups d'ombre-gel sont passés par ici, dit-il à mi-voix, montrant une expression soudainement durcie.

— Ce sont des chasseurs particulièrement redoutables. Bien plus grands que les loups ordinaires, leurs pattes sont larges comme celles d'un ours, armées de griffes capables de fendre les

os. Dans leur pelage blanc, ils se fondent dans le paysage et ils ne chassent jamais seuls.

— Voilà qui ne rassure guère, souffla Werlis.

— Effectivement, ce ne l'est pas. Restez sur vos gardes. Nous ne devons pas attirer l'attention.

Werlis balaya les alentours du regard. Juste sous la surface de la neige, quelque chose remua, une forme sombre et allongée, se confondant avec le manteau blanc des flocons. Mais lorsqu'il regarda de nouveau, il n'y avait plus rien. Un simple jeu de lumière ?

Il écarta l'idée et poursuivit sa marche.

— Il nous faut un endroit sûr pour dormir, dit Gorathdin en scrutant entre les arbres. Regardez par là-bas.

Il désigna un immense arbre, un givreheyn, dont les larges branches étaient couvertes de feuilles cireuses aux reflets bleutés. L'écorce argentée captait les dernières lueurs du soir.

— Nous pourrions dormir là-haut. Les branches semblent assez larges. Mais il faudra se passer de feu.

Vrenli, les mains tremblantes de froid, le toisa d'un air sceptique.

— Et comment sommes-nous censés rester au chaud ? Je gèle déjà.

— Nous pourrions peut-être en allumer un sous l'arbre, proposa Werlis.

— Excellente idée ! Je ne compte pas mourir gelé ici, ajouta Aarl en essuyant les cristaux de givre accrochés à son nez.

Borlix éclata de rire et secoua la tête.

— Et comment comptes-tu aller plus au nord si tu grelottes déjà ? Là-bas, c'est bien pire, tu le sais.

Aarl grimaça, puis lança une boule de neige qui frappa Borlix de plein fouet dans sa barbe.

En grognant, Borlix secoua la neige, posa sa hache et se servit de son bouclier pour ramasser une large masse de flocons.

D'un geste large, il la projeta vers Aarl, mais celui-ci bondit de côté en riant.

— Assez, dit Gorathdin d'une voix ferme, tandis qu'une étincelle de son briquet crépitait dans les branches sèches et s'épanouissait en flamme. Puis il commenta…

— Restez discrets. À moins que vous ne vouliez attirer des gobelins des neiges, ou pire.

Borlix grogna une protestation, mais Werlis marqua son approbation.

— Gorathdin a raison.

Après leur repas, Gorathdin grimpa dans les branches et attacha une corde à une branche suffisamment solide pour accueillir les autres.

Vrenli invita Werlis à le suivre, puis ils s'installèrent sur une large ramure incurvée, offrant juste assez de place pour se reposer.

Aarl et Borlix atteignirent le même perchoir en même temps, cependant, à l'arrivée, Aarl fut plus rapide, il y jeta sa fourrure et sourit largement.

— Celle-là est à moi.

— Un nain n'est pas un elfe et certainement pas un écureuil maudit, grogna Borlix, en se coinçant dans une fourche épaisse et en serrant sa fourrure autour de lui.

Gorathdin grimpa plus haut que les autres et s'installa dans un enchevêtrement de branches, abrité de tous côtés. Et le poids de la journée s'abattit sur eux.

Un à un, ils cédèrent au sommeil, jusqu'à ce que la nuit les enveloppe et qu'il ne reste plus que le soupir lointain du vent.

— ᛟ —

La nuit tombée sur le Nordland étala une brume de givre qui flottait à ras du sol, au-dessus des marais de Fallgar. La lune miroitait derrière son voile, à la fois pâle et trouble, comme si la lumière elle-même craignait le silence.

À Marnog Jar, le prince Sylvian gisait éveillé dans son lit, tandis que le vent bruissait entre les roseaux, obstiné.

Mais le sommeil ne vint pas au prince. Et la paix ne suivit pas non plus. L'affirmation lui revint, plus aiguë, plus méprisante. Tel une poussée de givre, elle se glissa à travers les poutres humides et jusqu'au plus profond de son âme :

« Prince Sylvian… La Reine exaltée des Elfes Glorieux te regarde, toi et les tiens, avec mépris. À ses yeux, vous autres Elfes des Brumes, n'êtes que des ombres, indignes de poser le pied dans le Val de Gloire. »

Ces mots s'incisèrent dans son esprit. Et en son regard intérieur, la reine lui apparut, assise sur son trône de verre vivant, tandis que son peuple s'agenouillait à ses pieds, baigné d'une lumière violette.

« Mais le val est tien ! » poursuivit la voix avec insistance.

« La reine est puissante, mais son temps est révolu. Tu la renverseras. Et tu ne seras pas seul. Bientôt, je t'enverrai celui qui t'aidera. »

Les images se déplacèrent, le prince Sylvian se vit alors sur le trône, les Elfes Glorieux inclinés devant lui.

« Réclame ce qui t'appartient de droit, insinua la voix soyeuse. Le Val de Gloire est ton héritage. Le monde appartiendra aux elfes. »

Le prince Sylvian se retourna dans son lit. Sa respiration s'accéléra brusquement.

« Il en est d'autres que tu dois unir, poursuivit la voix. Les elfes-rôdeurs de la Forêt Sombre, ils doivent rompre leurs liens avec les druides. Parle-leur. Gagne-les à ta bannière ! »

La vision changea de nouveau, laissant apparaître des arbres hauts et obscurs, une forêt faite de silence et d'ombre. Il vit des rôdeurs s'agenouiller et lever leurs lames en son nom.

« Mais ce n'est pas tout, siffla la voix, plus âpre encore. Au Nord vivent des elfes depuis longtemps oubliés. Les Elfes des Glaces. Leur terre natale tombera. Ils erreront, sans plus de racines. Ils auront alors besoin d'un précurseur, de celui qui leur offrira un avenir. »

Le prince les observa apparaître dans sa vision, d'innombrables Elfes des Glaces, marchant à travers des ruines, leurs salles de glace fondant derrière eux.

« Envoie des émissaires, ordonna la voix. Montre-leur que tu comprends. Promets-leur un royaume, tout le Nord sous ta bannière. Ils te suivront. »

Le prince Sylvian ouvrit les yeux, tant son cœur martelait sa poitrine.

Quelque chose avait pris racine en lui. Pas une voix, mais un courant, autant froid que profond. Il se redressa, tentant de rassembler ses pensées, mais la faim de connaissance que la vision avait laissée derrière elle ne desserrait pas son emprise. De plus, les paroles s'étaient ancrées en lui et avec elle, une apparition.

De puissance, de dessein, d'un chemin dont il ne reviendrait pas.

— ᛟ —

Le lendemain, vers le milieu du jour, la compagnie atteignit une clairière cachée dans des bois enneigés.

Des souches d'anciens arbres reposaient dissimulées sous le blanc manteau de neige, mais des traces de bûcherons demeuraient visibles.

— Le village que Gorathdin a aperçu de loin doit se trouver quelque part par ici. Nous ne devrions pas en être loin, dit Vrenli.

Tous poursuivirent leur route et bientôt, un hameau apparut effectivement devant eux. Des palissades de bois l'entouraient, hautes et serrées. Devant la porte, en faction, se tenait un homme âgé, enveloppé dans un lourd manteau de fourrure.

Ses yeux s'écarquillèrent en les voyant.

— Qui êtes-vous ? lança-t-il. Quelle affaire vous amène donc ici ?

Gorathdin s'avança.

— Je suis Gorathdin de Wetherid. Voici ma compagnie, formée de Vrenli, Werlis, Aarl et Borlix. Nous sommes en route pour

Grandok, mais nous n'en connaissons pas le chemin. Nous demandons le droit de passage.

L'homme les observa en silence. Puis il tira sur une corde, ce qui fit tinter une cloche. Le portail s'ouvrit sur des Nordiques armés alignés sur la palissade, leurs manteaux alourdis de givre, leurs lances tenues fermement en main et leurs boucliers prêts.

— Hendrik, ces étrangers cherchent la route de Grandok, dit l'ancien.

Le Hendrik en question s'avança, sa longue barbe tressée fouettée par le vent. Il détailla la physionomie du groupe, sans un mot.

— Que voulez-vous faire là-bas ?

— Nous cherchons quelque chose, répondit Gorathdin. Nous ignorons où elle se trouve. Nous voyageons depuis des jours et nous demandons seulement la direction et peut-être quelques provisions.

Hendrik secoua la tête.

— Ici, ce n'est pas une taverne. Vous feriez mieux de poursuivre votre route.

Vrenli s'avança à son tour.

— Alors dites-nous au moins comment rejoindre Grandok. Et encore une chose. Auriez-vous vu un vieil homme à la barbe blanche, portant une marque en forme de losange sur le front, tout récemment ?

Les hommes échangèrent des regards, et leurs traits se durcirent.

— Êtes-vous venus pour vous moquer de nous ? gronda Hendrik.

— Ce n'est pas notre intention, répliqua aussitôt Gorathdin. Nous avons seulement besoin d'indications.

Hendrik marqua une pause, puis donna sa réponse.

— Deux jours vers le Nord. Le troisième, vous atteindrez alors une crête montagneuse sur votre gauche. De là, prenez vers l'Est

durant une journée. Puis à nouveau vers le Nord. Il n'y a pas de routes balisées.

— C'est tout ? demanda Gorathdin.

Sans un mot de plus, les hommes firent volte-face, y compris le garde et disparurent derrière la porte, qui se referma sur eux dans un sourd choc des deux battants.

— Ils ne sont pas vraiment accueillants, constata Werlis.

— Les gens du Nord sont d'un naturel sombre, répondit Gorathdin. Ils ne font confiance à aucun étranger.

Vrenli fronça les sourcils.

— C'était loin d'être une indication qui puisse être digne de ce nom. Plutôt une énigme à résoudre !

— Nous demanderons à nouveau au prochain hameau. Nous finirons bien par croiser d'autres gens en chemin.

Vrenli opina d'un air songeur.

Mais Werlis paraissait inquiet, et, effectivement, lorsqu'il prit la parole, sa voix avait perdu sa légèreté habituelle.

— Je suis inquiet. Toujours aucune trace de Maître Drobal, c'est terrible !

Vrenli tira un morceau de parchemin de sa besace et y griffonna un message rapide. Il le plia puis le glissa bien en vue entre deux planches de la palissade, sur la gauche du portail.

Ensuite, ils reprirent leur route.

— ᛟ —

Au matin du troisième jour, aucune crête n'était apparue, ni rochers, ni Nordiques, pas même l'ombre d'un sentier.

— J'ai bien peur que nous nous soyons égarés, dit Vrenli.

Borlix fit face au vent.

— Cela ne m'étonnerait pas, grogna-t-il. Sans itinéraire digne de ce nom, ce n'est qu'un désert blanc sans fin.

Alors qu'il ajustait la lanière de cuir de sa ceinture, un son ténu parvint à son oreille, un sifflement léger, presque enjoué.

Un air fredonné, mais ne s'adressant à personne en particulier. Les notes s'évanouirent aussitôt, ne laissant qu'un petit frisson. Il n'était même pas certain d'avoir entendu quoi que ce soit.

Borlix haussa les épaules et n'y pensa plus.

Werlis vérifia la sacoche de vivres. Dès qu'il la souleva, hélas, il comprit.

— De quoi tenir une journée. Deux, si on se rationne.

Gorathdin acquiesça.

— Je vais aller chasser. Restez ici et installez le camp.

Personne ne protesta. Il fallait qu'il en soit ainsi.

Gorathdin porta la main à son carquois, puis s'immobilisa. Deux flèches manquaient. Deux à pointe d'argent. Les avait-il laissées tomber ? Il n'avait pas tiré. Il en était certain. Le front plissé, il fouilla dans la neige, sans rien y trouver. Peut-être s'était-il trompé en comptant. Mais le temps pressait.

Il prit la direction qui lui semblait la bonne pour trouver quelque nourriture.

— Bonne chance là-bas, dit Vrenli.

— Je rapporterai quelque chose, répondit Gorathdin, puis il s'enfonça plus encore dans le froid.

Aarl se frotta les mains.

— Il ferait mieux de ne pas traîner.

— Tant que ce n'est pas de l'écureuil, dit Werlis pour lui-même.

Gorathdin disparut donc dans la pâle lumière du matin. Ses pas ne laissaient que de faibles traces derrière lui. La neige cédait sous ses pieds, sans bruit, le laissant progresser dans l'étendue blanche.

Le chemin suivi le mena jusqu'à la lisière d'une forêt, des sapins argentés à demi développés et d'antiques pins de glace, dressés dans un silence figé. Là, précisément, il découvrit des traces toutes récentes.

— Des corniglaces, identifia-t-il en examinant les empreintes.

Il ralentit, balayant le paysage du regard. Rien en vue, mais la piste était nette et il prit la décision de la suivre jusqu'à parvenir à un lac gelé, enclavé entre les arbres. Sa main se posa sur la poignée de son arc.

Le Gardien

Là, sur la rive, une silhouette était agenouillée près d'un trou pratiqué dans le lac gelé. Un Nordique, pêchant sous la glace, sans doute. Un lourd manteau de fourrure enveloppait ses épaules. Sa barbe était grossièrement tressée et son visage bravait le vent avec une endurance stoïque.

Ses yeux ? Froids, vifs et aussi pâles que le givre. Une hache et une lance gisaient à ses côtés, montrant des lames qui avaient servi et servi avec efficacité !

Gorathdin s'avança avec précaution, avec des mouvements silencieux et parfaitement mesurés.

Alors, une déflagration soudaine brisa l'immobilité.

La surface gelée céda sous l'homme et deux massives raies de glace jaillirent des eaux noires, depuis les fonds. Leurs corps miroitants éclatèrent dans la lumière, leurs appendices irradiant une énergie crépitante.

D'un bond, le Nordique s'arracha au menaçant piège, saisissant sa lance et sa hache dans un même mouvement.

Mais les créatures frappèrent, rapides et particulièrement précises.

Gorathdin arma son arc, fit trois foulées vers l'avant le temps d'ajuster et il décocha une flèche. Le trait frappa avec force, déviant l'une des bêtes de sa trajectoire. Blessée, elle se tordit violemment de douleur. Il encocha de nouveau. Ajusta sa visée. Décocha encore.

La seconde flèche s'enfonça profondément. La raie de glace convulsa, puis, finalement, s'immobilisa.

L'autre raie réagit aussitôt au moyen d'un faisceau aveuglant qui jaillit de ses appendices, frappant le Nordique de plein fouet et le projeta en arrière.

Mais il se releva, et vite, et apparemment bien stable.

Dans un seul mouvement fluide, il enfonça sa lance dans la bête qui chargeait, libéra sa hache de l'autre main et lui fendit la tête d'un coup unique.

Gorathdin abaissa son arc et s'approcha, tandis que le Nordique arrachait sa lance du cadavre et balayait du regard le lac endormi par le givre, à l'affût d'une éventuelle autre menace.

Puis l'homme se figea, ses yeux désormais rivés sur Gorathdin.

— Merci pour l'aide, dit-il enfin. Je me nomme Thorgar, Gardien du Nordland.

— Pas de quoi. Ravi. Je suis Gorathdin, tout en jetant un coup d'œil aux raies mortes.

— Est-ce que cela se mange ?

Thorgar hocha la tête. Il tira un couteau de la botte dissimulée sous ses fourrures, trancha la grande nageoire arrière de l'une des bêtes et la tendit à Gorathdin, qui l'accepta d'un signe bref.

— Que fais-tu ici ?

— De la pêche sous la glace. Trop de viande rouge, ce n'est pas bon. Mais ces maudites raies ! Il haussa les épaules, comme s'il ne voulait pas en dire davantage.

Gorathdin désigna le sentier forestier.

— Viens à mon camp. Nous parlerons là-bas.

Thorgar l'examina longuement, et particulièrement lentement.

— D'où viens-tu ? Je n'ai jamais vu quelqu'un comme toi.

— Je suis un demi-elfe. De Wetherid. Je voyage avec un nain, un homme du Sud et deux jeunes gens d'Abketh.

Thorgar ne répondit pas.

— Que viens-tu faire dans le Nordland ?

— Viens. Je t'expliquerai une fois que nous serons au chaud.

Thorgar hésita, puis marqua son accord d'un lent mouvement de tête. Son regard s'attarda sur les armes de Gorathdin.

« Puis-je lui faire confiance ? »

Il ajusta sa prise sur sa lance et suivit le demi-elfe.

La petite compagnie était assise autour du feu, à l'extérieur de la grotte de neige, lorsque Gorathdin sortit du bois, suivi de Thorgar, juste derrière lui.

Aarl fut le premier à réagir. Sa main glissa instinctivement vers les couteaux de jet fixés à son baudrier. Quant à Borlix, il porta la main à son bouclier et à sa hache. Vrenli et Werlis se levèrent tout aussitôt.

L'étranger dépassait Gorathdin d'une tête et demie, large d'épaules, une forteresse impénétrable à lui tout seul.

— C'est bon… Doucement… dit Gorathdin à voix posée. Voici Thorgar. Le gardien du Nordland. Nous nous sommes rencontrés sur le lac gelé. Il combattait deux raies de glace. Je lui ai prêté main-forte.

Aarl se détendit légèrement, mais garda les couteaux en main.

— Le gardien ? demanda-t-il, sans dissimuler son doute.

— C'est ce qu'il affirme. Je l'ai invité à se joindre à nous.

Thorgar ne dit rien. Sa hache reposait sans contrainte sur son épaule. Son regard passa sur chacun d'entre eux, attentif, mesuré, tandis que les leurs s'attardaient sur lui.

Gorathdin désigna le groupe.

— Voici Vrenli et Werlis d'Abketh, Aarl de Thir et Borlix d'Ib'Agier. Nous faisons route vers Grandok. Et nous avons besoin de quelqu'un qui connaisse ces terres.

Thorgar inclina une seule fois la tête.

Gorathdin s'approcha alors du feu.

— Tiens, Werlis. J'ai rapporté quelque chose.

Werlis prit la grande nageoire et arqua un sourcil.

— Du poisson ?

— De la raie de glace.

Werlis examina la portion, acquiesça et la glissa dans sa besace de voyage.

Vrenli tendit à Thorgar une tasse fumante d'infusion.

Il la prit et s'assit sur une pierre près du feu.

— Qu'est-ce qui vous amène dans l'extrême Nord ? demanda enfin Thorgar.

— Nous sommes en mission importante, répondit Gorathdin. Nous devions retrouver un ami, au col frontalier, mais il n'est jamais venu. Aurais-tu vu récemment un homme âgé, à la longue barbe blanche, portant un bâton ?

Thorgar secoua la tête.

— Je n'ai croisé aucun voyageur du Sud depuis longtemps.

La déception garnit l'esprit des membres de la compagnie.

— Où allez-vous, en détail ?

— À Grandok et à Thronheim.

Thorgar leva les yeux, considérant le groupe.

— Alors vous êtes sur la mauvaise route. Grandok se trouve plus au nord encore et les chemins qui y mènent sont traîtres. Thronheim est plus loin, bien après.

— Tu connais ce pays mieux que nous, dit Vrenli. Ne pourrais-tu pas nous guider jusqu'à Grandok ?

Thorgar croisa les bras, tandis que sa hache reposait désormais contre sa jambe.

— Pourquoi vous aiderais-je ? Le Nord est dur et impitoyable, même pour les nôtres. Ici, ceux qui survivent ne font confiance qu'aux leurs.

Gorathdin répondit calmement, mais sa voix avait du poids, pour affirmer son discours.

— Je comprends ta prudence. Mais je t'ai aidé lorsque tu étais en danger, parce que je ne suis pas ton ennemi.

Thorgar plissa les yeux, mais il demeura silencieux.

— Pour cela, je te remercie, finit-il par marmonner. Mais vous montrer la voie, c'est un risque que je ne suis pas pressé de prendre.

Son regard se posa sur Werlis. Le bras manquant ne lui avait pas échappé.

— Et pour être franc, vous n'avez pas l'étoffe des gens d'ici.

Werlis soutint son regard et s'avança d'un pas.

— Ça, dit-il sèchement, tu vois, c'est une blessure de guerre, Nordique ! J'ai survécu à des choses qui glaceraient même ton sang.

Thorgar releva un coin de la bouche, un sourire bref, à peine perceptible, qui toutefois trahissait un respect certain.

— Peut-être êtes-vous plus courageux que je ne le pensais. Mais quelles affaires vous mènent donc à Grandok ?

Vrenli lança un bref regard à Gorathdin pour lui signifier qu'il lui laissait la parole. Lorsque le demi-elfe acquiesça, il la prit.

— À Fallgar, une contrée lointaine, un chaman orc a invoqué un démon dans ce monde. Pas une créature courante, mais disons, une force qui dépasse toute compréhension. Son dessein est d'asservir ou de détruire tout ce qui vit. Son influence s'étend déjà. Même le Nord, ici, ne semble plus à l'abri.

Thorgar ne bougea pas, mais ses yeux s'étaient durcis.

— Un démon ? Nous autres Nordiques affrontons bien des choses. Nous combattons des dragons, des golems de givre, des gobelins des neiges, des esprits. Mais des démons ? Voilà un ennemi que nous n'avons jamais rencontré !

— Il est pire que tout ce que vous avez affronté jusqu'ici, affirma Gorathdin. C'est pour cette raison précise que nous cherchons un artéfact, dont il est dit qu'il serait caché quelque part dans le Nord. Il pourrait être la seule chose qui serait capable de l'arrêter.

Thorgar éclata de rire, d'un rire rude et particulièrement sonore.

— Quelque part dans le Nord ? Ah-ha ! Avez-vous seulement conscience de l'immensité de ces terres ?

La petite compagnie ne répondit pas, alors que Thorgar les observa un à un.

« Un groupe étrange, venu d'un pays dont je ne connais que le nom. » À cette pensée, il plissa les yeux.

« Aucun marchand parmi eux. Aucun pèlerin non plus. Ils parlent d'un artéfact… et d'un démon… Serait-ce un mensonge ? Un piège ? Ou bien les deux ? »

Son regard s'attarda sur Gorathdin.

— À quoi ressemble cet artéfact que vous cherchez ? demanda-t-il enfin.

— Nous n'en connaissons que le nom. Il s'appelle le Cristal de Vision, répondit Vrenli.

Thorgar répéta les mots à voix basse, comme pour en éprouver la saveur, ou bien la véracité ?

— Jamais entendu parler. Mais si vous dites vrai, le Jarl de Grandok pourrait peut-être vous aider. Personne ne connaît l'histoire du Nordland mieux que lui.

Gorathdin finit par venir s'asseoir à ses côtés, car son expression s'était soudainement assombrie.

— Tu dois nous guider. Il n'y a pas que notre terre qui soit en danger, la tienne l'est aussi. Le monde entier est menacé.

Les doigts de Thorgar glissèrent machinalement le long du manche de sa hache et son regard se perdit au loin.

— Ou peut-être… Tu as dit Thronheim ? Il s'y trouve une bibliothèque, dans laquelle est rassemblé le savoir du Nordland. Si le Jarl de Grandok ne peut pas vous aider, Thronheim recèle peut-être une piste supplémentaire.

Il se tut. Ses pensées étaient ailleurs. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait pas accepté une tâche présentant d'un tel risque.

Toutefois, un Gardien du Nordland protège le Nord. C'est là sa mission, confirmée par un serment.

Il inspira profondément, releva la tête et regarda Gorathdin.

— Très bien. Je vous conduirai à Grandok. Mais écoutez-moi bien… Si vous me trahissez, je vous abattrai sur le champ, vous laissant dans la glace éternelle. Jusqu'à ce que nous atteignions la cité, vous obéirez à mes ordres.

La compagnie échangea un regard. L'assentiment fut bien reçu, à sa juste valeur.

— À quelle distance se trouve Grandok ? demanda Borlix.

Thorgar replaça sa hache sur son épaule.

— La route est rude. Nous allons d'abord repartir vers le sud, puis vers le nord-est, à travers la toundra de Hreljevik. Des terres ouvertes, balayées par des vents indomptables, où seuls quelques buissons et autres arbres rabougris offrent le peu d'abri qui puisse exister. Ensuite, nous remonterons vers le nord, jusqu'au Donnermark. Là, près de Wolfsberg, se trouve un col qui mène à Grandok.

— Alors en route, grogna Borlix.

Sans attendre, ils rassemblèrent leur équipement et resserrèrent leurs vêtements autour de leurs épaules. Lorsque tout fut prêt, Gorathdin fit un signe à Thorgar.

Le Nordique pivota et se mit en marche, les guidant, restant en tête. La compagnie suivit, désormais en route vers le sud.

À plus d'une reprise, Aarl perçut au loin un léger rire, un son clair, presque enfantin, qui se dissolvait aussitôt dans le froid. Chaque fois, il s'arrêta, tendant l'oreille, mais il n'y avait rien. Rien que le vent murmurant dans les branches.

Le paysage commença à changer, les arbres se faisaient de plus en plus rares et le terrain s'ouvrait.

À ce qui devait être le mi-chemin, Thorgar s'arrêta et désigna de vagues empreintes dans la neige.

— Des Elfes des Glaces, dit-il à voix basse, totalement en alerte.

Gorathdin se plaça à ses côtés et examina les traces.

— Qui, ou quoi, sont ces… Elfes des Glaces ?

— Une tribu d'elfes, commença Thorgar. Elle est liée à la glace éternelle du Nord. Ils vivent bien au-delà de toute terre que tu qualifierais de civilisée.

Il marqua une pause, quelque chose se crispant dans son expression, comme si un souvenir pénible affleurait.

— Leur peau miroite d'un bleu pâle, semblable à de l'eau figée en verre. Ils se déplacent dans la neige sans bruit, ne laissant presque aucune trace. Leurs yeux miroitent des étoiles froides du Nord, tandis que leurs cheveux sont blancs, argentés, souvent tressés de fleurs de givre et de fils.

— Tout ceci a l'air… impressionnant. Je n'en ai jamais entendu parler, dit Gorathdin.

Thorgar acquiesça lentement.

— Ils le sont, impressionnants ! Certes ! Mais ils ne sont pas pacifiques. Leur regard est froid et leur cœur l'est tout autant. Leurs armes sont forgées dans une glace cristalline durcie. Leur magie les rend rapides et mortels et leurs flèches frappent avant même que tu comprennes que tu es observé.

— Alors ce sont vos ennemis ?

Thorgar fronça les sourcils.

— Désormais, oui. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Autrefois, ils combattaient aux côtés des clans, contre les dragons de glace, contre les golems de givre, mais tout cela… ce sont des histoires depuis longtemps enfouies. Puis vint la trahison. Était-ce l'orgueil, le leur ou le nôtre, nul ne saurait le dire. Depuis lors, ils ont disparu dans Ilnarath.

— Ilnarath… répéta Gorathdin. Il laissa le nom posé un instant sur ses lèvres. Que sais-tu de ce lieu ?

— Peu de choses. Un réseau de cavernes, vaste et parfaitement dissimulé. En son cœur se dresse un palais de glace, surmonté d'un unique cristal, autant immense que lumineux. Il est aussi dit que ce cristal renferme l'âme de tout leur peuple.

— En as-tu vu récemment ?

Thorgar approuva d'un signe de tête.

— Oui. Il n'y a pas longtemps, deux groupes ont traversé la vallée. Ils se déplaçaient comme s'ils chassaient ou cherchaient… Quelque chose ? Ou bien… quelqu'un ?

Borlix laissa échapper un grognement sourd.

— Cela ne me dit rien qui vaille.

— Moi non plus. Ils empiètent sur nos terres. Si nous sommes amenés à les rencontrer, restez sur vos gardes. Ce sont des éclaireurs accomplis et encore plus redoutables lorsqu'il s'agit de combattre.

La compagnie poursuivit sa route.

Marchant aux côtés de Thorgar, Gorathdin le fixa, scrutateur.

— As-tu une idée de la raison de leur présence ici ?

Thorgar demeura silencieux un instant avant de répondre.

— Peut-être cela a-t-il à voir avec les changements dans le Nord.

Il leva les yeux vers l'horizon.

— Le climat n'est plus ce qu'il était, il a basculé il y a quelque temps. Au-delà des pics lointains d'Ib'Agier, de sombres nuages s'élèvent. Il est dit qu'ils montent depuis les grandes forges des nains, dans lesquelles le métal est fondu sans répit.

Borlix accéléra l'allure pour marcher à leurs côtés, l'oreille tendue.

— Ces nuages dérivent vers le nord et apportent des pluies cendrées. Par moments, la chaleur monte si brutalement que même la glace de l'extrême Nord commence à fondre.

— Et tu penses que nous autres nains en sommes responsables ? demanda Borlix, incrédule.

— C'est ce qu'il est dit. Que ce soit vrai ou non, je l'ignore.

Vrenli lança un coup d'œil en biais à Gorathdin et fronça les sourcils.

— Pourrait-il y avoir un lien avec Xaroth… ? Se pourrait-il qu'il attise l'avidité des nains, déformant le climat par ce biais ?

— C'est possible, si la glace éternelle fond, les Elfes des Glaces perdent leur patrie. Rien d'étonnant à ce qu'ils errent sans repos à travers le Nord, dit Gorathdin lentement,

Thorgar se retourna vers le groupe.

— Vous croyez vraiment que ce démon possède un tel pouvoir ?

Gorathdin et Vrenli acquiescèrent tous deux.

Le soleil était déjà haut lorsque la toundra s'ouvrit enfin devant eux. À côté de ses propres empreintes, courant parallèlement à une autre route, Gorathdin remarqua une ligne de traces pâles. Trop petites pour un rongeur, trop régulières pour un oiseau.

« Peut-être le vent avait-il dessiné de simples motifs ? »

Il les observa de plus près un instant, puis secoua la tête et reprit sa marche.

Devant eux s'étendait désormais un vaste désert de glace, rompu seulement çà et là par des groupes d'arbres dénudés, aux branches tordues toutes gainées de givre.

Thorgar montra l'horizon.

— Hreljevik ! Rien que le froid et le vent.

Tous resserrèrent leurs manteaux, parés à affronter le froid, et suivirent leur guide.

Au cours de l'après-midi, Werlis s'arrêta net.

— Le vent forcit, haleta-t-il, les dents claquant. Je ne peux quasiment plus continuer !

Thorgar s'arrêta et le toisa d'une manière rude.

— Déjà ?

— Il fait trop froid et le vent est trop violent ! ajouta Vrenli, qui peinait tout autant.

— Très bien… alors nous allons camper ici, grogna Thorgar.

— Et où sommes-nous censés trouver un abri dans un endroit pareil ? demanda Aarl en scrutant l'étendue ouverte, les yeux plissés.

— Nous allons en construire un, répondit Thorgar avec assurance, en décrochant la hache de son dos.

Sans un mot de plus, il se mit à tailler des blocs dans la neige tassée à l'aide de sa lame affûtée.

— Borlix ! Aide-moi. Les blocs doivent être aussi réguliers que possible, lança Thorgar.

Borlix marmonna quelque chose, posa son bouclier et le rejoignit. Vrenli et Werlis sortirent les fourrures de leurs sacs de voyage et s'y emmitouflèrent, tandis qu'Aarl et Gorathdin inspectaient les alentours à la recherche de bois pour tenter un feu.

— Il n'y a rien ici ! se plaignit Aarl.

Mais Gorathdin désigna finalement deux carcasses d'arbres dénudées au loin. Ils s'y rendirent et revinrent un moment plus tard avec quelques branches.

Durant ce temps, Thorgar et Borlix avaient commencé à empiler les blocs de neige, et le bas des murs prenait forme. Aarl et Gorathdin déposèrent les branches et aidèrent à achever l'abri, qui prit alors la forme maladroite d'un igloo de fortune.

Ensuite, Aarl se chargea de la tâche du feu de camp, fit fondre de la neige dans un petit récipient et prépara une infusion réconfortante. Ceci accompli, il sortit une bouteille trapue de son sac et la tendit à Werlis.

— Une eau-de-vie aux herbes. Ajoutes-en à l'infusion, cela te réchauffera de l'intérieur.

Werlis s'exécuta et bientôt les tasses fumantes passèrent de main en main. La compagnie se réchauffa quelque peu et s'accorda ainsi un moment de repos.

— Ça va mieux, dit Vrenli en tendant les mains vers la chaleur du foyer qui crépitait.

Werlis extirpa de son sac la nageoire de la raie de glace, la fit habilement glisser sur une paire de baguettes habilement taillées et la maintint au-dessus des flammes. En quelques instants, elle grésilla en rôtissant, promettant un dîner réconfortant.

Lorsqu'ils eurent tout mangé, Vrenli s'adossa au mur de neige et s'adressa à Thorgar.

— Parle-nous des Nordiques.

Thorgar posa les avant-bras sur ses genoux. Un instant, il observa attentivement le feu, avant de répondre.

— Notre peuple a été façonné par cette terre. Dur comme la glace, tenace comme le vent. Le Nord est rude et sans pitié, fait de toundras sans fin, de montagnes gelées. Et entre elles, des forêts profondes. Deux grandes cités et quelques villages dispersés offrent un abri, mais pour vivre ici, il faut apprendre à endurer et surtout… à appartenir. Nous vivons en clans, étroitement liés à nos traditions. La plupart d'entre nous chassent. Certains élèvent du bétail, mais ceux-là sont peu nombreux. Et puis…

Il marqua un temps de pause…

— Nous portons notre histoire dans nos tresses. Chacune marque une chasse, une bataille ou un fait digne de mémoire. Dès l'enfance, nous est appris le maniement de la hache et de la lance. Le Nordland est empli de grands périls, entre bêtes, choses maudites et esprits qui ne trouvent pas le repos. Alors… Nos armes sont forgées à partir du minerai de givre, extrait de galeries creusées sous la glace. Le métal est dur, froid et inflexible, à l'image de cette terre. Au-dessus de tous siège le Konge, à Thronheim. Mais le pays est vaste et l'unité ne se gagne pas aisément.

— En quoi croyez-vous ? demanda Vrenli avec prudence. Avez-vous des dieux ?

Thorgar hocha légèrement la tête.

— Nous avons de nombreux dieux. Mais… nous ne nous connaissons pas encore assez pour que je vous en parle.

Vrenli cligna des yeux, surpris, mais ne dit rien.

Thorgar ajouta une branche au feu et garda le silence un instant avant de reprendre.

— Nos traditions sont entrecroisées et tissées de chants, de récits transmis durant les longs hivers, au coin du feu. Elles parlent de Thalgrim l'Inébranlable, qui tint le Col des Brumes contre mille gobelins des neiges. D'Halvora la Tueuse de Dragons, qui abattit Akaroth de sa lance de givre. Mais tout ceci n'a rien à voir avec de simples narrations, car… Toutes renferment ce que nous avons été. Elles nous rappellent en permanence ce que nous devons rester.

— Parlez-vous avec d'autres peuples au-delà du Nord ? demanda Gorathdin.

Le visage de Thorgar se ferma.

— Autrefois. Oui. Quand le commerce existait encore, mais cela remonte à loin. Aujourd'hui, certains clans prennent la mer, non plus en marchands, mais comme guerriers. Avec les raids… Ils pillent les côtes étrangères et suivent les anciens chemins du sang.

Gorathdin l'observa attentivement. Le visage de Thorgar restait impassible, mais son ton ne trahissait aucune fierté.

— Tu n'as pas l'air de t'en réjouir.

Thorgar secoua la tête, s'adossa légèrement en arrière et croisa les bras.

— J'en ai assez dit pour cette nuit.

— Bien plus qu'assez, marmonna Borlix, fidèle à sa sécheresse dans le discours.

Thorgar parcourut du regard la plaine devenue sombre.

Finalement, il se tourna vers Gorathdin.

— Prends ton arc. Nous allons chasser des corniglaces. Ils se reposent dans l'obscurité et la nuit nous avantage.

Gorathdin se leva et rassembla ses armes.

En silence, ils se glissèrent hors de l'abri.

Le vent les cueillit, plus vif et sec que jamais, balayant la neige poudreuse sur la terre gelée, formant des congères.

— Le vent vient de l'est, murmura Gorathdin.

Thorgar fronça les sourcils.

— Et alors ?

Un faible sourire s'afficha sur les lèvres de Gorathdin.

— Je suis un rôdeur. Je connais la chasse !

Thorgar l'observa un instant, pesant chacune de ses paroles.

— Bien. Mais les corniglaces ne sont pas comme les autres. Même dans leur sommeil, ils sont gardés.

Gorathdin avança avec précaution.

— Que veux-tu dire ?

— Leurs bois… Si un danger approche, ils se mettent à luire, d'un bleu de glace. Même endormi, le troupeau voit, précisa Thorgar.

— À quelle distance ?

Thorgar réfléchit.

— Deux cents pas. Non… N'y pense pas, une lance ne te permettra pas d'approcher.

Gorathdin hocha la tête une seule fois.

— Ce ne sera pas un problème pour mon arc.

Ils se faufilèrent à travers la toundra, profitant de l'avantage de la neige qui étouffait le bruit de leurs pas.

Soudain, Thorgar pivota vivement vers Gorathdin, dont les yeux brillèrent d'un bref éclat verdâtre. Sa main glissa vers le manche de sa hache. Méfiance excessive ?

Gorathdin leva une main en signe d'apaisement.

— Ne t'inquiète pas. Ma vue elfique m'aide dans l'obscurité.

Thorgar l'examina un instant, puis acquiesça d'un mouvement de tête mesuré.

— C'est… utile.

Gorathdin esquissa un sourire entendu et ils reprirent leur progression. Au bout d'un moment, Gorathdin s'arrêta et désigna l'horizon.

— Là-bas. Vois-tu ?

Thorgar suivit son regard.

À l'horizon, des silhouettes sombres commençaient à se laisser distinguer dans la nuit, un troupeau de corniglaces reposait à même le sol. Leurs bois massifs s'élevaient vers le ciel, pareils à des flèches de cristal luminescent.

— Trente… peut-être quarante bêtes, estima Gorathdin.

— À quelle distance ? Confirme ce que je pense…

— Environ trois cents pas.

— D'accord.

Ils avancèrent avec une prudence infinie, et à mesure qu'ils se rapprochaient, ils se baissèrent et progressèrent accroupis. Arrivés à deux cents pas, ils se plaquèrent au sol et commencèrent à ramper, avec précision, chaque mouvement soigneusement calculé dans sa lenteur.

Gorathdin s'immobilisa. Sa respiration se condensait en volutes dans l'air glacé. Sans un bruit, il tira une flèche de son carquois, l'ajusta sur la corde et banda l'arc. Son regard se planta sur une bête de taille moyenne, à la lisière du troupeau.

Il exhala lentement, puis relâcha la corde.

La flèche fendit la nuit.

Un son étouffé, puis l'animal s'effondra.

Aussitôt le troupeau, d'un sursaut, s'embrasa. Les bois s'illuminèrent effectivement d'un bleu glacé, projetant une lueur spectrale sur la neige. Préférant la fuite au combat ou à l'interrogation, le troupeau se dispersa, l'éclat de ses bois grandit durant un temps encore puis s'estompa, tandis que la harde se fondait dans l'obscurité au-delà.

Thorgar posa une main sur l'épaule de Gorathdin.

— Beau tir.

Gorathdin inclina simplement la tête et sans attendre, ils se dirigèrent vers la proie abattue. Parmi les traces éparses et la neige piétinée, ils découvrirent le corniglace, une bête magnifique, à la fourrure blanche luisant sous la lumière des étoiles.

— Tu l'as abattu, alors je m'occupe du reste, dit Thorgar en tirant son couteau. De gestes rapides et experts, il ouvrit la carcasse, préleva les meilleurs morceaux de viande, en fit un chapelet qu'il attacha à sa ceinture à l'aide d'une corde.

— Tiens. Prends les gigots, dit-il en tendant deux cuisses à Gorathdin.

L'elfe s'exécuta et, ensemble, ils reprirent le chemin du camp. À l'entrée de l'abri, ils déposèrent la viande que Thorgar recouvrit de neige. Le feu n'était plus qu'un lit de braises et dans l'abri, tout était silencieux, car les autres dormaient déjà. Il saisit alors une grosse branche, la poussa dans les braises et observa les flammes reprendre vigueur.

— Cela suffira pour aujourd'hui, murmura-t-il.

Puis, il fit volte-face et entra discrètement dans l'abri. Gorathdin approuva, mit son arc à son côté et entra à son tour. À l'intérieur, il s'enveloppa dans ses fourrures. Le silence de la nuit se posa sur le camp et bientôt ils sombrèrent dans un sommeil profond.

— ᛟ —

Loin, sous les monts Kirbun de Fallgar, dissimulée sous la pierre ancienne, la nuit n'avait pas encore trouvé son repos. Là, dans une salle taillée dans la roche noire, Brumir Poing-de-Fer reposait sur sa couche. L'obscurité qui l'entourait lui paraissait écrasante, et, dans son esprit, une voix portant conseil s'éleva :

— Brumir, sois fort. Ne cède pas. Ton peuple a besoin d'un chef qui ne vacille pas !

Le visage de Brumir tressaillit, mais la voix ne lui laissa aucun répit et continua sa narration…

— Garde tout le fer noir pour toi ! N'en livre rien, à personne. Laisse les tractations aux nains d'Ib'Agier. Fais qu'ils croient

maîtriser le commerce, qu'ils creusent plus profondément encore, qu'ils fondent le minerai sans relâche. Leurs forges ne doivent jamais s'éteindre.

Les paroles transpercèrent l'esprit de Brumir, et, devant ses yeux, des images vives surgirent. Les grandes forges d'Ib'Agier brûlaient de mille foyers, qui travaillaient jour et nuit, le métal martelant le métal. Toutefois, les nains gris attendaient, silencieux, immobiles, sans ciller, tandis que leur montagne se consumait dans les feux, cherchant désespérément à satisfaire les exigences.

— Je sais que les nains d'Ib'Agier sont tes ennemis, poursuivit la voix, calme, patiente et désormais plus mesurée, Mais laisse-leur leur triomphe, pour un temps. Qu'ils consument leurs forces. Qu'ils s'épuisent.

La voix s'adoucit encore, plus assurée que jamais.

— Lorsque l'heure viendra, je livrerai Ib'Agier, sans défense, entre tes mains.

Soudain, Brumir se vit dans une salle d'or. Des nains en armures étincelantes s'inclinaient bas devant lui. Une couronne pesait sur son front.

— Tu régneras sur eux tous, Brumir, comme cela fut annoncé à ton peuple depuis des générations. Les traîtres d'Ib'Agier paieront leur prix et tu prononceras leur jugement. Mais suis mon dessein ! Aucun fer noir ne quittera Ingar!

La vision se dissipa. Mais les paroles demeurèrent, gravées en lui comme des sceaux marqués au métal en fusion sur de l'acier froid. Brumir inspira profondément et ouvrit les yeux. Une certitude s'implanta alors en lui. Oui… Son chemin était tout tracé !

La route de Grandok

Werlis cligna des yeux. Un froid mordant lui transperçait les os. Ses membres étaient engourdis par le sommeil. Dehors, le feu s'était presque éteint. Seule une faible lueur rouge persistait au milieu des cendres, ultime murmure de chaleur dans le silence de l'hiver.

Gorathdin et Thorgar sortirent de l'abri et déterrèrent leur butin de la neige. Vrenli les rejoignit et ses yeux s'illuminèrent de soulagement lorsqu'il aperçut la viande.

— Cela nous fera tenir quelque temps, dit-il.

Werlis fouilla dans sa besace, en sortit une miche ronde pour y faire de la place, mais il s'arrêta dans son élan, découvrant sur la croûte, des marques de morsure, bien nettes et profondes.

Il fronça les sourcils. Quelqu'un avait-il eu faim durant la nuit ? Ou… l'avait-il mangée lui-même sans s'en souvenir ?

Il secoua la tête et la remit à sa place.

Toute la journée, Thorgar les guida, luttant contre le vent avec une résolution à toute épreuve. Ce ne fut qu'à la lumière déclinante, au terme d'une marche longue en silence, qu'ils atteignirent Donnersmark. Les premiers rochers du Wolfsberg surgissaient de la terre, déchiquetés par les âges, mais semblables à des murailles laissées par des géants.

Là, Thorgar les mena vers l'entrée d'une grotte qu'il connaissait.

— J'ai grandi ici, au Wolfsberg, dit-il en ramassant des brindilles sèches sur le sol et en allumant un feu. De l'autre côté, au pied de la montagne, se trouve un village. Je l'ai quitté jeune, pour devenir Gardien du Nord.

Borlix fit une grimace.

— Wolfsberg… je n'aime pas les lieux qui portent le nom de prédateurs, comme les loups que le nom évoque…

Thorgar hocha à peine la tête.

— Ton malaise ne te trompe pas. Une meute de loups d'ombre-glace hante ces hauteurs, menée par un loup borgne.

— Un loup borgne ? demanda Werlis, sceptique.

Thorgar laissa échapper une poussée brève d'air.

— Oui. Il est plus rusé que les autres. Beaucoup ont tenté de l'abattre. Aucun n'y est parvenu. Certains disent qu'il transmet sa ruse de génération en génération. Sa meute est la plus meurtrière que ces montagnes aient jamais pu voir.

Werlis soupira brusquement.

— Espérons que nous ne le rencontrerons pas.

Il jeta un coup d'œil inquiet à Thorgar, mais celui-ci se contenta de hausser les épaules.

— C'est peu probable. Ils quittent rarement leur territoire.

Un silence s'installa. Puis, plus pour lui-même que pour les autres, Vrenli murmura :

— Je m'inquiète pour Maître Drobal.

Borlix, déjà étendu, ouvrit un œil.

— Nous nous inquiétons tous, Vrenli. Mais c'est un sage. Avec un peu de chance, nous le retrouverons à Grandok.

Aarl approuva.

— Il y est probablement déjà.

Werlis se leva et fit quelques pas en direction de l'entrée de la grotte, puis se figea.

Un bruit, faible mais semblable à une respiration, lui parvint. Un gémissement bref qui venait de juste au-delà de la pierre marquant l'entrée. Le silence retomba, mais quelque chose avait changé. Il resta immobile, tendant l'oreille. Avait-il rêvé ? Son regard balaya les rochers, cherchant l'origine du son. Puis, il fit un pas de plus vers le seuil.

Sous l'avancée rocheuse, à demi voilés par l'ombre, quatre loups massifs étaient à l'observation. Il avait failli marcher droit dans leurs crocs ! Werlis se crispa.

Puis, centimètre par centimètre, il commença à reculer sans quitter des yeux la meute. Sa respiration se fit extrêmement courte, ses muscles se raidirent et sans desserrer les dents, il murmura…

— Quatre. Juste à l'extérieur, l'explication tendue par l'alarme.

La main de Gorathdin se posa sur son arc. Aarl, silencieusement, tira une lame de la sangle qui lui barrait la poitrine. Vrenli regarda Thorgar, qui, calme mais en alerte, saisit sa lance. Borlix s'approcha prudemment de l'entrée de la grotte pour jeter un coup d'œil.

Ils étaient vraiment immenses, plus grands que n'importe quel loup qu'il eût jamais vu. Leur fourrure épaisse, d'un blanc neigeux, était striée de bandes d'un gris bleuté, telles des ombres glissant sur des muscles tendus. Même en plein jour, ils semblaient à moitié faits de brume.

Leurs pattes s'enfonçaient profondément dans la neige, leurs griffes y ayant tracé des sillons nets. Chaque parcelle de leur silhouette tendue évoquait le froid, le silence et la chasse.

Mais c'étaient leurs yeux qui recelaient le danger, aucunement agressifs ou bestiaux, mais parfaitement calculateurs.

En effet… Ils n'observaient pas, ils jaugeaient, aucun grondement, aucun éclat de crocs. Des pensées et seulement le silence, la totale immobilité et leurs regards fixés sur l'entrée de la grotte.

— Ce ne sont pas des loups ordinaires, marmonna Borlix en levant son bouclier.

Thorgar s'avança d'un pas, les traits durcis.

— Exactement ce qu'il nous fallait, grogna-t-il, ironisant. Des loups d'ombre-glace. Nous ne pouvons pas nous cacher. Ils savent que nous sommes ici. Il n'y a pas d'autre choix que de les affronter.

Vrenli se plaça derrière Borlix, scrutant au-delà des rochers.

— Heureusement, ajouta Thorgar, ils ne sont que quatre.

— Que quatre ? répéta Vrenli, incrédule. Un seul suffirait déjà.

Thorgar fit face aux loups.

— Gorathdin, prends la femelle, juste à droite. Aarl, Borlix, celui au museau gris. Les deux autres sont pour moi. Vrenli, Werlis, restez dans la grotte.

— Hors de question, répliqua Werlis aussitôt.

— Pareil pour moi, ajouta Vrenli, d'une voix calme mais ferme.

Thorgar les foudroya du regard.

— Vous resterez dans la grotte. Ce n'est pas ouvert à une discussion.

Tous deux reculèrent, à contrecœur, mais demeurèrent près de l'entrée, les yeux rivés sur les loups.

— Maintenant ! aboya Thorgar et il se lança à l'assaut.

Gorathdin banda son arc, visa et tira.

La flèche frappa la femelle à l'épaule. Elle tressaillit. Une seconde flèche la força à reculer.

Les autres bondirent, à une vitesse terrifiante. Thorgar les affronta. Sa lance s'enfonça profondément dans la poitrine du premier loup. La bête convulsa et s'effondra, morte avant même de toucher la neige.

Mais le second arriva plus vite encore. D'un bond, il percuta Thorgar et le projeta à terre. Ses mâchoires claquèrent au niveau de sa gorge.

Gorathdin tira de nouveau. La flèche se ficha dans le flanc de la bête, mais elle continua d'avancer. Thorgar leva sa hache et bloqua les crocs, mais le poids s'abattit sur lui. La bête ne cédait pas.

Gorathdin laissa alors tomber son arc, arracha la hache de feu depuis son dos et se rua vers avant. D'un coup phénoménal, il fracassa le crâne du loup.

Aarl et Borlix faisaient désormais face au dernier restant.

Aarl lança lame après lame, mais elles ricochèrent sur sa fourrure. Le loup bondit, s'écrasa contre Borlix qui faillit être renversé. Ce dernier se campa, les bras tendus, mais la masse le

repoussa en arrière. Les crocs raclèrent le bord de son bouclier, les mâchoires acérées ne pensant qu'à déchirer le métal.

C'est depuis l'entrée de la grotte que Werlis et Vrenli frappèrent. Ils saisirent des branches enflammées du foyer et les lancèrent sur la bête. Des étincelles jaillirent et le bois en feu réussit à roussir la fourrure du loup, qui, en grondant, recula d'un bond, releva la tête durant un instant de faiblesse.

Borlix profita du moment. Éructant un cri de guerre, il leva sa hache et l'abattit de toutes ses forces. La lame trancha la gorge de l'animal, qui s'effondra dans la neige, haletant avant de s'immobiliser totalement.

Ils respiraient tous lourdement, hagards et parcourant du regard les corps inertes.

— C'était sacrément juste, dit Aarl en ramassant l'un de ses couteaux de lancer.

— *Juste* suffit pour rester en vie, répondit Thorgar. Tu t'es bien battu.

— Nous devrions partir d'ici, dit Gorathdin d'un ton pressant en relevant son arc.

Ils regagnèrent tous la grotte. Rapidement, ils rassemblèrent leur équipement, rangèrent armes et provisions et passèrent leurs manteaux.

Prudemment, Thorgar vérifia l'entrée et les abords, prêta l'oreille un instant, puis fit un signe approbateur, donnant le départ.

— Restez groupés. Si nous poursuivons à notre allure habituelle, nous atteindrons Grandok demain.

C'est donc d'un pas prudent et vigilant qu'ils quittèrent la grotte.

Ils suivirent Thorgar à travers un ravin jusqu'à la mi-journée. La pensée d'un abri, d'un hypothétique lit chaud, ranima leur courage.

— Il y a des tavernes à Grandok ? demanda Borlix avec un sourire en coin. Je pense à quelques chopes d'hydromel, ou même à un tonneau.

Thorgar laissa échapper un léger rire, bref et tout à fait inattendu de sa part.

— Bien sûr qu'il y en a. À la nuit tombée, l'hydromel coule à flots quand s'élèvent les chants du Nord.

— Alors, vite ! En route ! lança Borlix, humectant ses lèvres gercées à l'idée d'une chope bien remplie.

— Une vraie beuverie ne me déplairait pas non plus, ajouta Aarl en souriant et il accéléra pour suivre le pas vif de Borlix.

Après un moment, Thorgar s'arrêta et désigna une ouverture sombre béant dans la roche, un peu plus haut.

— Autrefois, une grande tribu de gobelins des neiges vivait là, dit-il. Ils lançaient régulièrement des raids dans ce défilé.

Borlix grogna, particulièrement sceptique.

— J'espère qu'ils ont vraiment disparu. Mes rencontres avec ces sales bêtes à fourrure, autrefois dans les Pics de Glace de Tawinn, m'ont suffi pour toute une vie.

Vrenli esquissa un faible sourire, des souvenirs d'anciens combats se précipitèrent. Werlis hocha la tête distraitement, tandis que Gorathdin et Aarl échangèrent de discrets sourires.

— C'était le bon temps, dit enfin Aarl, son regard balayant le sentier devant eux.

Le défilé étroit s'ouvrit et devant eux s'étendit une vaste plaine hivernale, entaillée de bandes de forêt. Au loin s'élevait une montagne, dont le sommet se perdait dans la brume. À son pied, une cité s'adossait à la roche, hautement murée, défiant le monde et parfaitement inébranlable, à en croire son architecture.

Thorgar s'arrêta, le corps droit, comme s'il voulait graver cette vision dans sa mémoire. Puis il parla doucement, avec une très nette nuance de respect :

— Grandok. La seconde plus grande cité du Nordland.

La compagnie contempla son but, la ville qu'elle cherchait à atteindre depuis si longtemps !

— Nous devrions établir le camp ici pour repartir à la première lumière, dit Werlis en se frottant les yeux, épuisé. Après une marche pareille, je ne ferai pas encore une demi-journée sur ces jambes. Et la nuit tombe bientôt.

— Je suis fatigué moi aussi, confirma Vrenli. Et qui sait s'ils nous laisseraient seulement entrer à cette heure ?

— Ils nous laisseront entrer, répliqua Borlix en croisant les bras. Il y a des tavernes. Si nous arrivons avant minuit, il y aura encore de l'hydromel.

— Exactement ce que je pensais ! lança Aarl avec un large sourire. Un feu bien chaud, de l'hydromel et un toit convenable au-dessus de la tête, cela vaut mieux qu'une nuit en pleine nature.

Thorgar hocha brièvement la tête, pour proposer…

— Nous atteindrons la cité. Avec une pleine lune dégagée, je vois assez bien pour nous guider.

— Et sinon, moi, je la verrai, ajouta Gorathdin d'un ton sec.

Eh, dans l'obscurité, ses yeux elfiques brillèrent alors d'un éclat vert. Cependant… Un instant de silence passa, puis Werlis soupira.

— Je vais le regretter, mais soit. Allons-y !

Thorgar sortit une torche de sa besace, l'alluma et se mit en marche.

— Restez proches de moi.

Bientôt, les murailles de Grandok se dessinèrent plus nettement dans l'obscurité. Les tours couvertes de neige s'élevaient haut dans le ciel nocturne. Des gardes patrouillaient sur les remparts, leurs silhouettes dansant dans la lueur vacillante des torches fixées aux murs.

Peu avant minuit, ils atteignirent effectivement la vaste place devant la porte de la cité.

Des flambeaux brûlaient aussi le long des murs, leurs éclats dansants projetant des reflets incertains sur les lourds battants de bois, cerclés de métal et gravés de runes anciennes.

Plusieurs gardes se tenaient sous l'ombre de la muraille. D'abord, ils parurent indifférents, mais lorsqu'ils remarquèrent le groupe qui approchait, ils se redressèrent et observèrent les étrangers avec attention, pour finalement interpeller…

— Qu'est-ce qui vous amène à Grandok ? demanda l'un, d'une voix profonde, tandis que son regard dévisageait la compagnie.

Thorgar s'avança et éteignit sa torche.

— Nous cherchons un abri pour la nuit et demain, nous devons parler au Jarl.

Les gardes échangèrent de brefs regards. De l'intérieur de la cité parvenaient des voix étouffées et de la musique, accompagnés par le battement sourd des tambours, le choc des chopes, et les rires joyeux.

— Ce n'est pas la meilleure nuit pour les étrangers, marmonna l'un d'eux. Ce soir a lieu la Fête de la Bannière de Sang, une journée dédiée aux grandes batailles de Grandok.

Il considéra les nouveaux venus avec méfiance, mais lorsque Thorgar soutint son regard avec fermeté, l'homme hésita. Puis il finit par s'écarter en criant…

— Ouvrez la porte !

Le bois massif gémit en pivotant vers l'intérieur, avec une pesante lenteur.

Thorgar mena la compagnie, passant l'ouverture du portail et la vision de Grandok de nuit s'offrit à leurs yeux.

Le long des larges rues foulées, les ornières de chariots et les empreintes de bottes s'enfonçaient profondément dans la neige. Des foyers ouverts se dressaient aux carrefours et le long des artères principales, leur lumière projetant des ombres dansantes sur les poutres noircies de suie des bâtiments.

Des maisons longues et solides se dressaient, tandis que leurs toits de bardeaux ployaient sous une épaisse couche de neige. Tous les pignons présentaient des sculptures ouvragées faites de têtes de dragons et de motifs de bêtes, le tout jaillissant au-dessus des rues. De larges portes de bois, renforcées de lourdes ferrures, donnaient accès aux demeures et aux halls. De la fumée s'élevait des ouvertures pratiquées dans les toits et des lumières de cire luisaient au travers des petites fenêtres.

Bien que l'heure fût tardive, la cité respirait encore. Des voix et des rires résonnaient partout et des tavernes montaient des odeurs de viande rôtie et d'hydromel chaud. En petits groupes devant les portes se tenaient des Nordiques drapés de lourdes fourrures, une corne à boire à la main. Le son clair d'un luth se mêlait au bruit sourd de pas de danse martelant le sol et au choc des chopes entre elles.

Thorgar les mena jusqu'à une taverne qu'il connaissait bien. Une enseigne grossièrement taillée pendait au-dessus de la porte.

— L'Antre du Dragon, annonça Thorgar. On y sert le meilleur hydromel de la ville.

Lorsqu'ils franchirent le seuil, une vague de chaleur les enveloppa, car la salle commune était vaste, garnie de lourdes tables de bois et de bancs serrés les uns contre les autres. Des hommes et des femmes aux traits rudes étaient assis côte à côte, buvant et chantant à pleine voix sur la musique d'un barde qui jouait, assis dans un coin de la pièce.

Soudain, les conversations et les chants s'éteignirent et des regards curieux se tournèrent vers les étrangers, qui furent une vision inhabituelle qui retint immédiatement l'attention de tous. Un murmure sourd parcourut la salle, puis les voix reprirent peu à peu et le barde continua de jouer.

— Je vais m'occuper des chambres, dit Thorgar en s'avançant vers l'aubergiste, un homme aux épaules larges, le crâne rasé et la barbe tressée, qui posait plusieurs chopes sur le comptoir.

L'aubergiste leva les yeux sur lui et son visage s'éclaira.

— Thorgar ! Cela fait tellement longtemps. Qu'est-ce qui t'amène à Grandok ? demanda-t-il chaleureusement.

— C'est une longue histoire, répondit Thorgar sèchement. Il nous faut des chambres, à manger et de l'hydromel. Beaucoup d'hydromel.

L'aubergiste éclata d'un rire sonore.

— Pour toi, toujours, Thorgar. Il me reste encore deux chambres. Faites comme chez vous.

Vrenli s'approcha de Thorgar et s'adressa à l'aubergiste. L'homme entendit la voix, mais fronça les sourcils en regardant autour de lui, visiblement perplexe.

— Par le nom de Dornir… ? marmonna-t-il, intrigué, avant que Thorgar ne lui fasse un signe de tête vers le dessous du comptoir.

L'aubergiste se pencha en avant et aperçut enfin Vrenli, qui le regardait avec une expression grave.

— Auriez-vous vu, par hasard, un homme âgé venu de Wetherid ? demanda Vrenli. Il se fait appeler Maître Drobal.

L'aubergiste se redressa et secoua la tête.

— Non, désolé. Aucun étranger depuis un bon moment.

— Merci pour l'information, répondit Vrenli avec politesse, tandis que la plus grande des déceptions se lisait sur son visage.

Le groupe prit place à une table libre, dans un coin de la salle. Le barde passa alors d'un air enjoué à une ballade funèbre, le récit d'un guerrier tombé en combattant les spectres de la toundra. Certains clients fredonnaient l'air, d'autres entrechoquaient leurs chopes, d'autres encore parlaient à mi-voix, perdus dans leurs propres souvenirs.

— Voilà ce que j'appelle une vraie taverne, exactement ce qu'il me fallait après ce maudit voyage dans le froid, déclara Borlix avec satisfaction, lorsqu'une chope d'hydromel atterrit devant lui.

Tandis qu'ils mangeaient et buvaient, Vrenli parcourut la salle des yeux. Enfin, il parla d'une voix sourde.

— L'aubergiste n'a pas vu Maître Drobal. Cela m'inquiète.

Thorgar reposa sa chope après une longue gorgée.

— Nous demanderons au Jarl demain. Il a peut-être entendu quelque chose.

Borlix grogna et leva sa chope.

— Oui, faisons comme cela. Tu t'inquiètes trop, Vrenli. Ce soir, nous fêtons notre arrivée !

Vrenli hésita. Ses yeux passèrent de Gorathdin à Werlis et Aarl, comme s'il cherchait une assurance doublée d'une confirmation.

Gorathdin soutint son regard avec un calme rassurant.

— Il viendra.

— Je le crois aussi, ajouta Aarl.

Seul Werlis demeura silencieux, la même inquiétude gravée sur le visage. Finalement, Vrenli leva sa chope et se joignit aux souhaits et aux salutations, qui fit que les chopes s'entrechoquèrent et, l'espace d'un instant, la tension retomba.

— Thorgar, raconte-nous quelque chose sur Grandok ! lança Borlix.

Thorgar confirma d'un signe de tête.

— Grandok fut fondée au vingt-quatrième cycle par plusieurs clans. À l'époque, ce n'était guère plus qu'un groupe de huttes de chasse et un avant-poste fortifié. Mais elle grandit en force et en richesse et sa proximité avec les montagnes et les toundras en fit un refuge pour le commerce et pour la chasse.

Il but une longue gorgée, laissa la saveur s'installer dans sa bouche, puis reprit.

— Mais Grandok ne fut jamais une cité de paix, jamais ! Sans répit, encore et encore, des ennemis vinrent. Que se soient des clans rivaux, des pillards, des guerriers étrangers attirés par la cupidité ou l'orgueil. En revanche, chaque fois, le peuple tint bon, et à chaque victoire, Grandok se vit grandir, en taille, mais aussi en esprit. Aujourd'hui, elle se dresse comme le rempart du Nord. Difficile à briser, mais jamais vraiment à l'abri du danger.

Son regard parcourut le cercle des convives sans hâte.

— Si Thronheim est la hache, Grandok en est le bouclier.

La compagnie écouta Thorgar parler, tandis que le temps s'écoulait sans qu'ils s'en rendent compte. Peu à peu, la salle commune s'apaisa.

Finalement, ils décidèrent de se retirer pour la nuit.

— ᛟ —

Loin au nord, le givre tenait la terre dans un silence parfaitement figé.

Mais au cœur du désert de DeShadin, le sable incandescent brûlait sous un ciel sans étoiles. Là, où même la nuit était dépourvue de toute clémence, le cheikh Neg El Bahi était étendu sous un dais de soie noire.

Lui aussi avait entendu la voix.

Elle lui revint, sibylline mais sombre :

« Neg El Bahi… le désert est ta patrie, mais il n'a pas à être ta prison. Au-delà de l'océan s'étend Shanburia, la terre du Peuple Noir, riche d'or, d'épices et d'esclaves qui s'agenouillent devant la force. Là-bas, ils n'ont besoin d'aucun rêveur, seulement d'un conquérant. »

Neg vit des caravanes chargées de trésors affluer vers ses cités. Des armées marchant sous son étendard, ainsi que ses navires fendant des mers lointaines.

« Tu n'as pas à avancer seul, murmura la voix. Je t'apporterai des alliés, faits d'anciens ennemis devenus de futures armes. »

Dans le tréfonds de son esprit, il les vit, vraiment, les Kajirs, le peuple-lézard des régions méridionales du désert, et il vit surtout leurs yeux qui brûlaient de faim.

« Les eaux autour de Kajir disparaissent, dit la voix. La soif les poussera jusqu'à tes portes. Ouvre-leur, use de leur détresse, façonne-les en ton glaive. »

Neg El Bahi le vit aussi, tous ces Kajirs à genoux. La main griffue de leur chef posée sur la sienne dans un serment de loyauté !

« Unis tes troupes et ton ost aux légions des Kajirs ! ordonna la voix. Avec leur vitesse d'action, leur venin, leur volonté d'endurer, tu briseras Shanburia. Tous te craindront. Et tous s'inclineront. »

La voix se tut. Mais son écho ne quitta pas l'esprit de Neg El Bahi, qui ouvrit alors les yeux. La voie s'offrait à lui, claire, nette et profondément implacable. Oui… Il la suivrait !

— ᛟ —

Tard dans la matinée suivante, après un solide petit-déjeuner pris en commun dans la grande salle de l'Antre du Dragon et une dernière chope d'hydromel exigée par Borlix, celui-ci s'essuya la moustache humide de sa barbe, avec un large sourire et éclata de rire.

— Qu'est-ce que vous regardez comme ça ? L'hydromel, c'est de la nourriture aussi !

Thorgar se contenta de secouer la tête.

— Allons. Nous devons nous rendre auprès du Jarl, dit-il. Ne traînons pas…

Ensemble, ils sortirent et suivirent Thorgar dans la rue. La cité était déjà en pleine activité. En empruntant les voies principales, ils croisèrent des ouvriers qui répandaient du sable sur des plaques de glace. Le raclement des pelles sur le bois résonnait dans l'air. Des ruelles étroites permettaient de grimper la pente au moyen de virages abrupts, pavées de solides planches de pin. Des portes s'ouvraient l'une après l'autre et quelques habitants sortaient, enveloppés de longs manteaux et de fourrures parés pour affronter le froid.

Certains dégageaient la neige devant leur seuil. D'autres avançaient péniblement dans les passages étroits, du bois de chauffage sanglé dans le dos. Ici… Derrière une porte entrouverte pouvaient monter quelques voix étouffées. Ou bien là, un garçon posa un seau d'eau sur une marche, puis disparut à l'intérieur.

Thorgar marchait d'un pas décidé, les autres sur ses talons, se faufilant dans l'animation matinale de Grandok.

À un carrefour, ils passèrent devant l'atelier d'un forgeron en plein travail martelant déjà le métal. Des étincelles jaillissaient à chaque coup, éclairant son visage sombre, tandis que la fumée de la forge s'enroulait vers le ciel et l'odeur âcre du métal à la fusion portée à outrance persistait dans l'air.

— Les meilleures armes du Nordland sont forgées ici, dit Thorgar sans se retourner. Chaque forgeron de Grandok est un véritable Maître en la matière.

Borlix s'attarda d'un pas, les yeux fixés sur l'enclume. Il passa les doigts sur un faisceau de barres de métal qui étaient postées là et hocha la tête en signe d'approbation.

— Très belle qualité, grogna-t-il.

Le forgeron répondit d'un silencieux hochement de tête, et Borlix rejoignit le groupe en courant à petits pas.

Les ruelles montaient vers le quartier supérieur. Ils traversèrent une vaste place où des marchands hélaient la foule d'une voix rude, leurs achalandages entassés sur de lourdes tables. On y trouvait des peaux épaisses, des viandes fumées, des blocs de sel d'un blanc cru. Ou bien encore des couteaux aux manches sculptés dans de la corne, ainsi que des baies durcies par le gel, le tout disposé dans des paniers.

— C'est le cœur de la cité, dit Thorgar. Tout ce dont nous avons besoin s'échange ici, la base et souvent bien davantage.

Ils s'arrêtèrent un instant lorsque Vrenli ralentit près d'un étal sur lequel de petits talismans, taillés également dans de la corne, étaient soigneusement disposés en rangées étroites.

— J'en rapporterai peut-être un à ma femme, à Abketh, murmura-t-il.

Les paroles de Thorgar le pressèrent de reprendre la marche.

Le chemin s'achevait au pied d'un large escalier taillé directement dans la roche. À son sommet, le tumulte d'en bas s'éteignait.

L'air y était plus limpide, tandis que les bâtiments se faisaient plus bas, mais extrêmement massifs, aux murs de pierre épais et aux façades étroites, construits non dans un souci de confort, mais bien pour résister aux sièges.

Des tours de guet marquaient les angles et de nombreux gardes se tenaient le long des murailles, immobiles mais particulièrement vigilants. Des groupes de Nordiques en armes passaient à pas réguliers, le visage fermé sous des casques de métal bordés de fourrure.

À gauche, ce qui semblait être un terrain d'entraînement s'ouvrait entre deux halls. En effet, de jeunes guerriers s'y affrontaient sous l'œil d'un capitaine aux larges épaules, vêtu d'une armure d'acier givré. Son manteau était apparemment bordé et doublé de fourrure d'ours. Les lances tournaient en un rythme parfait. Les haches frappaient le bois à coups lourds, leurs impacts se dispersant dans le froid.

La petite compagnie poursuivit sa route, dépassant des ateliers dans lesquels on cousait le cuir, dans d'autres, où l'on réparait des boucliers. Un vieil homme se penchait sur une cuirasse, passant de larges sangles dans des anneaux bordés de fourrure. Plusieurs boucliers endommagés gisaient à côté de lui, fendus ou dont le bois était arraché. Un garçon, sans doute un apprenti, astiquait des lances et chuchotait des questions à son maître de formation.

Puis, au bout de la ruelle, le siège du Jarl s'éleva devant eux. Ses murs de pierre étaient ajustés si étroitement qu'aucune jointure n'y paraissait. L'architecture était un ensemble vaste, rendue solennelle par son poids. Le long des poutres du toit, une kyrielle de loups et des dragons sculptés surveillaient l'horizon, leurs orbites creuses captant la pâle lumière, et l'attention des passants.

Deux grands piliers encadraient l'entrée. Sous l'auvent, des braséros brûlaient à feu bas. Entre eux se tenaient deux gardes, drapés de lourdes fourrures, leurs armures marquées par les années et les hivers, et ils tenaient leurs lances dressées vers les cieux.

Des boucliers ronds pendaient le long de leurs jambes, leur posture montrant qu'ils se tenaient sur le qui-vive et leur regard ne vacillait pas.

— Nous devons parler au Jarl Arik le Fort, lança Thorgar devant les portes.

— Qui êtes-vous ? exigea l'un des gardes, le verbe haut.

— Je suis Thorgar, Gardien du Nord, répondit-il. J'amène des étrangers qui doivent avertir le Jarl d'un danger imminent.

Les gardes examinèrent le groupe d'un œil méfiant. Après une brève hésitation, l'un d'eux tourna les talons et disparut derrière les lourds battants. Cependant… Quelques instants plus tard, il revint, le pas pressé annonçant l'accord.

— Le Jarl va vous recevoir. Venez.

Ils franchirent la porte et s'engagèrent dans un long couloir taillé dans la pierre, où des torches vacillaient dans des supports de métal, équidistants le long des murs, projetant des images agitées sur la surface brute.

À l'extrémité, une vaste salle s'ouvrit devant eux. À gauche se dressaient de longues tables de bois sombre, bordées de bancs et largement garnies de cruches d'hydromel, de coupes de terre cuite, de bols chargés de pain et de viande. À droite, des râteliers garnis d'armes. Lances, haches, épées et boucliers, tous étaient rangés avec ordre et luisant à la lueur des flammes, au-dessus desquels pendaient des trophées de chasse. À y trouver des bois de corniglaces, des crânes de loups d'ombre-glace, des tentacules de raies des glaces profondes et des fourrures tendues provenant d'animaux qui avaient mis à l'épreuve l'acier du Nord.

Au fond de la salle, suspendue au-dessus d'une estrade surélevée, flottait une bannière cramoisie brodée de flocons de neige et d'un dragon d'argent, le fier emblème de Grandok.

Le Jarl Arik le Fort

Fier, il siégeait en hauteur sur un vaste fauteuil taillé dans le chêne du Nord, les bras solidement posés sur ses accoudoirs. Sa présence emplissait la salle avant même qu'il n'eût prononcé un seul mot. Des cheveux d'un blanc neige retombaient sur ses épaules et sa barbe était tressée en courbes soignées et maintenues par de simples anneaux de métal. Arik portait les marques d'une vie sans complaisance, non dissimulées et parfaitement assumées. Tout à la fois, les traces de combats livrés, de charges acceptées, d'années tendues vers le bien de son peuple.

Une tunique épaisse de laine couvrait sa carrure, surmontée d'un manteau de fourrure de loup fixé sur ses épaules. À son côté reposait une hache de guerre, dont le manche était incroyablement poli par toute une vie d'usage. Près d'elle gisait un bouclier rond, assombri et balafré par d'innombrables coups reçus.

La compagnie demeura immobile, tandis que le Jarl les parcourait d'une prunelle froide, acérée et pesante, pour les dévisager.

Thorgar s'avança et énonça leurs noms, en guise de présentation.

— Quelles nouvelles m'apportez-vous ? demanda Arik. Sa voix était basse, chargée d'un intérêt certain.

Thorgar désigna Gorathdin d'un geste, qui vint se placer à ses côtés.

— Nous sommes venus vous avertir d'un grand péril, dit-il. À Fallgar, un chaman orc a invoqué un démon issu du Royaume des Âmes, une créature des ténèbres. Il s'impose dans ce monde et s'il parvient à s'y ancrer pleinement, ce n'est pas Wetherid uniquement, mais tous les royaumes qui tomberont sous son ombre.

Le Jarl se cala dans son siège. Ses sourcils se froncèrent, nettement empreints d'un féroce scepticisme.

— Un démon, dites-vous ? Bah… Des histoires pour les veillées d'hiver. De telles choses ne me concernent pas.

— Je dis la vérité, répondit Gorathdin avec fermeté. Déjà, son pouvoir s'étend au-delà des montagnes. Il attise les troubles, altère les éléments et nourrit la cupidité dans des terres lointaines. Voilà pourquoi nous sommes ici. Si nous n'agissons pas, le Nordland tombera lui aussi.

Arik ne répondit rien. Son silence s'étira, en revanche, son expression demeura inchangée.

— Vous attendez vraiment que je croie un tel récit ? Il laissa échapper un rire sec. Même les enfants de Grandok ne se laisseraient pas abuser aussi facilement.

Avant que Gorathdin ne puisse répondre, Vrenli s'avança.

— Nous ne sommes pas venus pour vous parler de légendes, dit-il. Maître Drobal de Horunguth nous a envoyés vers vous. Ce n'est pas un rêveur. Il a vu ce qui s'était levé à Fallgar et il devait nous rejoindre à la frontière de Wetherid, mais il n'est jamais arrivé. L'avez-vous vu ? Il pourrait pourtant confirmer chacune de nos paroles.

À l'évocation de ce nom, le Jarl se redressa, à peine, mais suffisamment pour que cela se remarque.

— Maître Drobal, répéta-t-il.

Apparemment, le doute n'avait pas totalement disparu, mais il s'était fissuré.

Vrenli opina de la tête.

Le Jarl garda le silence, ses yeux s'attardant sur chacun des étrangers. Lorsqu'il parla de nouveau, sa voix avait changé.

— Je l'ai connu dans ma jeunesse. Un homme d'une grande sagesse. Lorsqu'il parlait, ses paroles pesaient, en termes d'une grande valeur.

— Alors vous l'avez vu ? demanda Aarl.

Le Jarl secoua la tête.

— Non. Il n'est pas venu à Grandok depuis de nombreuses années. S'il était arrivé en ville, je l'aurais su.

Aarl baissa la tête. Borlix marmonna quelque chose entre ses dents, tandis que Werlis et Vrenli échangèrent un bref regard silencieux. Leur espoir de trouver Maître Drobal ici venait de s'éteindre.

Le silence s'installa, mais Thorgar le rompit en relevant les yeux.

— Jarl, ce que dit Gorathdin est vrai, déclara-t-il avec fermeté. J'ai vu des Elfes des Glaces qui se déplaçaient librement à travers le pays, comme s'ils cherchaient quelque chose. Et il y a des rapports alarmants, car le climat du Grand Nord change. Il fait plus doux. La glace commence à fondre.

Le Jarl confirma lentement.

— Oui. J'ai moi aussi entendu parler des Elfes des Glaces et de la pluie grise. Peut-être y a-t-il une part de vérité dans vos paroles.

Il se pencha en avant, mû par le doute.

— Mais comment puis-je vous aider ? demanda-t-il enfin.

Gorathdin soutint son regard sans la moindre hésitation.

— Il existe des signes annonçant sept artéfacts de grand pouvoir, des reliques qui pourraient être notre seule chance d'arrêter le démon. L'un d'eux est le Cristal de Vision. Maître Drobal pense qu'il est dissimulé quelque part dans le Nordland.

Le Jarl haussa un sourcil et considéra Gorathdin avec un scepticisme ouvert.

— C'est là une description bien vague. Comment espérez-vous trouver quoi que ce soit si vous ne savez même pas par où commencer ?

Gorathdin marqua son approbation.

— Vous avez raison. Nous savons peu de choses. Le cristal fut dérobé à Tawinn il y a de nombreux cycles, entre le vingt-deuxième et le vingt-cinquième, selon les récits. De vieux

témoignages affirment qu'il fut emporté vers le nord. Mais au-delà de cela, rien n'est certain, ni l'identité de celui qui l'a pris, ni ses raisons, ni l'endroit où tout repose aujourd'hui.

Le Jarl se tut. Ses sourcils se froncèrent et il s'enfonça dans ses pensées.

— C'était l'époque où les dragons volaient encore au-dessus du Nord, dit-il posément. Peut-être que…

Il s'interrompit, hésita, puis finalement se leva. La lourde peau de loup drapée sur ses épaules se déplaça vers l'arrière lorsqu'il s'approcha d'un grand coffre près du mur, dégageant largement ses bras. Les gonds grincèrent doucement lorsqu'il en souleva le couvercle. Il fouilla parmi de vieux livres et autres rouleaux, jusqu'à ce que sa main trouve un volume usé par le temps. Il le sortit avec précaution, le tint fermement sur l'une de ses mains, et, un moment durant, il en tourna les pages, lisant sans hâte.

Puis, solennel, il revint vers la table.

— Le Mur-des-Boucliers, dit-il avec révérence en tendant le livre devant lui. C'est là que vous pourriez commencer vos recherches. Cette forteresse, outre le fait d'être un rempart, elle protégeait les trésors des premiers Konge, autrefois.

Thorgar se redressa, toute son attention parfaitement tendue.

— Le Mur-des-Boucliers ? Je n'en ai jamais entendu parler. Où se trouve cette forteresse ? demanda-t-il.

— À quelques jours de marche de Grandok. Mon conseiller Omgard vous guidera sur le chemin, il connaît la route mieux que tout homme encore en vie, répondit le Jarl, qui lança un bref appel, un mot sec.

La compagnie échangea des regards inquiets.

— Mandez Omgard !

Quelques instants plus tard, une silhouette voûtée entra dans la salle, avançant avec une prudence mesurée. D'une main, il tenait un bâton taillé dans une racine torsadée. Une tunique grise pendait depuis ses épaules, présentant des manches longues et lourdes, dissimulant presque totalement ses mains.

À sa ceinture pendaient plusieurs bourses, ainsi qu'un poignard à la poignée recourbée faite de corne.

Sans un mot, le groupe suivit l'homme jusqu'à une large table de bois sur laquelle une grande carte était déployée. Omgard posa la main dessus et désigna, d'un doigt tremblant, un point précis.

— C'est ici que commence votre route, dit-il. Sa voix, bien que marquée par l'âge, demeurait étonnamment claire. Vous traverserez des terres rudes et impitoyables, où un seul faux pas peut être le dernier. Le voyage va vous mener à travers des ravins étroits, des hauteurs battues par les vents et des étendues gelées, chacune porteuse de ses propres périls.

Il fit glisser sa main un peu plus loin.

— Ici, au-delà du Gouffre de l'Écho, vous atteindrez la Crête des Vents. Ensuite viendra la traversée du lac Ymirgard.

Enfin, son doigt s'arrêta près de l'extrémité d'une longue vallée.

— Là se trouve votre destination, il s'agit du Mur-des-Boucliers.

Borlix haussa un sourcil.

— Tout cela a l'air d'un voyage des plus accueillants, marmonna-t-il.

Omgard esquissa un léger haussement d'épaules.

Puis il se tourna vers Gorathdin, plongea la main dans une petite boîte de bois et en tira une amulette toute simple, sans marque apparente.

— L'Aiguille de Givre guidera votre route, dit-il. Elle pointe toujours vers le nord, même dans la tempête la plus violente ou bien dans l'obscurité la plus totale.

Gorathdin accepta l'amulette et la fit tourner dans sa paume. Le boîtier était rond et plat, forgé dans un acier de givre bleuté, froid au toucher. À l'intérieur, une fine aiguille brillante demeurait fixée vers une seule direction, immuable quels que fussent ses mouvements.

— Prenez également cette carte, ajouta Omgard en l'enroulant avec soin avant de la tendre à Thorgar, qui se tenait à ses côtés.

Le Jarl, désormais assis lourdement sur son siège, précisa…

— Vous recevrez un abri pour la nuit, ainsi que des fourrures et des provisions. Puisse votre voyage aboutir.

Puis il se leva et leur tourna le dos, donnant cet ordre…

— Convoquez le Conseil des Anciens. Nous avons des affaires à régler.

La compagnie s'inclina en silence et quitta la salle.

Dehors, le vent s'était fait plus mordant. La neige s'enroulait dans les rues, formant des spirales déchiquetées et les poutres des bâtiments gémissaient sous la pression.

Un garde les attendait, sa cape enroulée et maintenue étroitement serrée autour de lui, le visage impassible. Il les détailla brièvement, puis désigna d'un geste une maison de l'autre côté de la ruelle.

Sans un mot, il les y mena, ouvrit la lourde porte puis s'effaça.

À l'intérieur, l'air était chaud. Un foyer modeste vacillait dans une niche de pierre et la pièce était imprégnée d'odeurs de viande, de fumée et d'herbes. Sur une table grossièrement équarrie se trouvaient des bols de ragoût fumant, une cruche d'eau et une corbeille de pain grossier.

La compagnie s'assit sans façon. Les cuillères heurtèrent les bols, le pain fut rompu, trempé et le silence s'installa entre eux.

Vrenli remua posément le ragoût de sa cuillère, comme si ses pensées pouvaient remonter à la surface, pour finalement briser le silence…

— Je me demande où se trouve Maître Drobal. Cela fait déjà plusieurs jours et toujours aucun signe.

Werlis mordit dans un morceau de pain, mâcha, puis s'essuya la bouche du revers de la main.

— Il a dû se passer quelque chose.

Thorgar se servit une seconde portion. Il souffla une fois dessus pour le refroidir, prit une bouchée, mâcha longuement et ne parla qu'après avoir avalé.

— Dans le Nordland, un brusque changement de temps peut retarder un homme bien plus longtemps qu'on ne le croit.

— Cela fait tout de même beaucoup de jours, objecta Werlis. Ce ne peut pas être seulement les intempéries.

Borlix observa son bol et marmonna sèchement :

— Il vaudrait mieux l'admettre dès maintenant, nous sommes seuls.

Gorathdin promena son regard sur la table.

— Je crains qu'il n'ait raison. Nous devrions cesser d'attendre Maître Drobal. Quoi qu'il lui soit arrivé, il ne nous rejoindra pas.

— Ou bien quelque chose lui est arrivé… dit Aarl à mi-voix.

Vrenli repoussa son bol. L'appétit l'avait brutalement quitté, tandis que Borlix s'étira, sa chaise grinçant, en raison de son poids.

— J'irais bien me chercher une cruche d'hydromel. Qui vient avec moi ?

Aarl leva la main avec un sourire.

— J'en suis.

— Thorgar ? demanda Borlix.

Thorgar jeta un clignement d'œil par la fenêtre, puis haussa les épaules.

— Pourquoi pas.

Ils passèrent leurs manteaux et prirent le chemin de l'Antre du Dragon.

— ᛟ —

Des coups frappés à rythme régulier les tira du sommeil le lendemain matin. Au-dehors, le grincement de roues de chariots retentissait sur le sol gelé et le vent faisait vibrer les parois de bois de leur logis.

Lorsque Werlis se leva et ouvrit la porte, deux femmes du Nordland entrèrent, les bras chargés de fourrures épaisses et de provisions fraîches. Leurs voix étaient graves, presque hésitantes, tandis qu'elles souhaitaient bonne route aux voyageurs.

Werlis et Borlix les remercièrent d'un sourire et de quelques paroles légères, suffisamment pour faire naître un rougissement chez elles, avant que la porte ne se referme à leur départ.

Peu après, ils se mirent en route.

Durant deux jours, ils forcèrent leur passage à travers l'étendue stérile. Le vent ne leur laissa aucun répit, se levant, retombant, puis revenant avec une violence accrue. De surcroît la neige les trahit, molle et docile une heure, durcie et perfide l'heure suivante. Leurs bottes s'enfonçaient profondément ou glissaient de côté. Chaque avancée se gagnait centimètre par centimètre, et chèrement.

Le gouffre de l'écho

Au troisième jour, des formations de pierre sombre commencèrent à être visibles et se dressaient le long du chemin devant eux. Le vent faiblit et avec lui, leur progression devint un peu plus aisée.

À la mi-journée, ils atteignirent un gouffre bordé de falaises, abruptes et à pic, de part et d'autre de leur trajet. Entre ces parois oppressantes, la neige s'accumulait plus obstinément et le silence était trompeur.

Le groupe s'arrêta lorsque Thorgar sortit la carte d'Omgard, le front plissé de concentration. Les autres attendirent en silence, tendus, son jugement confirmant son analyse.

— Cela doit être l'entrée du Gouffre de l'Écho, dit-il enfin. Tout cela a l'air vraiment dangereux.

Sa voix s'était faite particulièrement basse, lorsqu'il parcourut du regard la pente qui se profilait au-devant d'eux.

— Parlez à voix basse, si vous parlez.

Ils avancèrent. Les parois de pierre renvoyaient chaque son, d'abord assourdi, puis de plus en plus net. Ils ralentirent prudemment leurs pas, chaque mouvement devint mesuré. Borlix marchait aux côtés de Werlis, les doigts enserrant le manche de sa hache, alors que Thorgar l'observait de côté, les yeux plissés.

Puis il arriva l'impensable. Borlix glissa, un dérapage de semelle humide sur une pierre verglacée. Sa hache râpa la roche, qui en crissa d'un bruit de pierre. Cependant…

Le son déchira l'air, se projeta et se propagea dans le gouffre, prisonnier entre les falaises et revint en échos superposés, plus fort à chaque retour. Ce qui n'avait été qu'un frottement enfla en un grondement sourd, puis en un fracas épouvantable, roulant à travers le passage comme une chose parfaitement vivante.

Le sol trembla sous leurs pieds.

D'en haut leur parvint un autre grondement profond, éclaté celui-ci.

La compagnie leva les yeux. Une masse blanche se détacha des falaises.

— Attention ! Une avalanche ! cria Gorathdin…

Mais le fracas engloutit son avertissement.

— Courez ! hurla Thorgar, sa voix parvenant à peine à percer le tumulte.

C'est ce que tous firent, mais la neige dévalait trop vite. Il n'y avait nulle part où fuir, ni de quoi s'abriter.

L'avalanche s'affaissa.

Puis, le silence.

La neige pressait le corps de Vrenli comme un poids sans pitié. Chaque mouvement lui arrachait une douleur vive. Sa poitrine battait, et de plus, l'air se faisait rare.

Un son faible rompit le silence, un grattement, ténu, presque irréel.

Puis, au-dessus de lui, quelque chose bougea. Pas de son fait.

Des flocons se détachèrent et tombèrent. Une mince poche s'ouvrit, à peine assez large pour respirer.

Un peu plus loin, Borlix se débattait, le visage crispé par l'effort, immobilisé sous le poids de la neige. Puis, dans un effort violent, sa tête perça la surface.

Il aspira l'air glacé à pleins poumons.

— C'était… puissant, ce n'est pas passé loin, par tous les palais des cieux… j'ai raclé la pierre ! marmonna-t-il d'une voix rauque, et d'un soupir haché.

Werlis surgit à son tour, la neige glissant de ses épaules, mais sans attendre, son regard se planta sur Borlix, dur et furieux.

— Ça aurait pu nous tuer ! Sa voix claqua comme un coup de fouet.

Un peu plus vers l'avant, une forme remua sous la neige, puis le bras de Thorgar jaillit à l'air libre et d'un seul effort, il s'extirpa, roula sur le côté en grondant.

— Rien ne m'enterrera aussi facilement.

Il se débarrassa de la neige en faisant de grands gestes.

Aarl et Gorathdin émergèrent presque en même temps. Aarl toussa en s'essuyant le visage, tandis que Gorathdin parcourut la pente du regard.

— Où est Vrenli ?

Un bruit, étouffé, puis une voix faible parvint de dessous la neige.

— Ici !

— Creusez ! Vite ! cria Aarl. Il se jeta à terre et se mit à fouiller la neige à mains nues. Gorathdin se laissa tomber à ses côtés, muet, creusant à son tour.

Les instants s'étirèrent, mais le visage de Vrenli perça enfin la surface. Tout pâle et tout haletant, il cligna des yeux face à la lumière, puis aspira de l'air avec peine.

— C'étaient… mes derniers instants…

Sa voix n'était plus qu'une faible émanation d'air. Aarl le saisit par l'épaule et le tira hors de la neige, et Borlix baissa la tête vers lui.

— Je suis désolé. Je ferai plus attention. Mais ce fichu passage est fichtrement étroit, marmonna-t-il.

Ils se rassemblèrent, relativement essoufflés et tremblants et le choc vécu restait accroché à chaque visage. Thorgar lorgna vers le haut.

— Ce ravin ne pardonne rien, dit-il sèchement. À partir de maintenant, chaque pas compte, et vous savez ce que cela signifie.

Borlix confirma de la tête, contrit. Thorgar tira de nouveau la carte de dessous sa cape et l'examina dans la lumière déclinante.

— Il devrait y avoir un sentier qui monte… depuis quelque part par ici, murmura-t-il, mais aucun signe ne semble apparaître avec certitude.

Gorathdin laissa son regard parcourir la roche disloquée.

— Nous devrions nous séparer et chercher, dit-il.

L'assentiment fut général, bien qu'à contrecœur, ils se divisèrent. Ils se répartirent au pied des montagnes, là où une étroite étendue de neige s'étirait devant eux, enfermée entre des falaises déchiquetées. Au-delà, un maigre bois de pins se dressait en silhouettes sombres, découpées nettement sur le ciel rougeoyant du soir.

Gorathdin, Vrenli et Werlis longèrent les parois rocheuses, suivant la pierre à la recherche du moindre signe d'un passage, mais dans différentes directions. Thorgar contourna un énorme éperon de roche, tandis que Borlix se dirigea vers l'orée des arbres.

Aarl prit l'autre direction, vers une dépression peu profonde mais dans laquelle la neige s'était accumulée davantage, dans laquelle la nuit tomba rapidement. Le froid se fit plus mordant, traversant les vêtements trempés d'Aarl. Sa respiration s'en fit lourde, et il secoua la tête.

— Tout cela ne mène à rien. Il n'y a rien ici et j'ai besoin de feu, marmonna-t-il.

D'un pas pesant, il fit demi-tour vers le point de rassemblement. Mais lorsqu'il y parvint, l'endroit était désert. Les autres n'étaient-ils pas revenus ?

Alors, une voix devant lui lança…

— Aarl, par ici ! J'ai trouvé quelque chose !

Il se redressa, mais Borlix n'était plus qu'une forme indistincte dans l'obscurité.

— Une caverne de gobelins des neiges, un peu plus loin, chuchota Borlix, craignant une autre avalanche. Entre ces deux pins, là, c'est l'entrée.

Aarl s'approcha de lui et observa, là, juste entre les rochers, une ouverture scintillait, et… À l'intérieur, quelque chose bougea distinctement.

— Il faut prévenir les autres et partir d'ici, murmura Aarl.

Mais Borlix secoua la tête.

— Pas question. Moins de dix, apparemment, on peut s'en charger et dormir au sec. Va chercher les autres. Je reste ici.

Aarl consentit à contrecœur et se détourna. Mais avant d'avoir fait quelques pas, il vit deux silhouettes surgir dans l'obscurité.

— Werlis ? Vrenli ? C'est vous ? murmura-t-il.

— Oui, ici, répondit Werlis.

— Chut ! Faites silence, siffla Aarl en levant la main.

— Qu'y a-t-il ? demanda Vrenli à mi-voix.

— Borlix a trouvé une caverne, dit Aarl. Il semblerait qu'il y ait des gobelins des neiges à l'intérieur. Il veut les attaquer et passer la nuit là-dedans.

— C'est beaucoup trop risqué, avertit Vrenli en ouvrant vainement de grands yeux dans l'obscurité. Puis ses yeux s'écarquillèrent, car deux lueurs vertes se déplacèrent au loin.

— Gorathdin arrive, murmura-t-il, penchant la tête pour mieux distinguer la silhouette qui approchait.

Effectivement, Gorathdin sortit de l'ombre, calme et silencieux, et il fut tout ouïe alors qu'Aarl expliquait l'ensemble de circonstances.

Puis, après une prise prolongée d'air, il donna son accord.

— S'ils sont vraiment si peu nombreux… nous pouvons effectivement nous en charger.

Werlis secoua la tête.

— C'est pure déraison, souffla-t-il.

À cet instant, Thorgar apparut derrière un rocher, son ombre s'étirant annonçant son arrivée proche.

— Aucun signe du chemin d'ascension, dit-il. Avez-vous trouvé quelque chose ?

Gorathdin lui fit part de la caverne, tandis que Thorgar écouta attentivement. En conclusion, il hocha la tête une fois.

— Alors finissons-en avec ces bêtes.

Aarl les ramena vers Borlix, qui s'était accroupi derrière un bloc de pierre et désignait d'un doigt une lueur au loin.

— Juste là. Vous voyez le feu ? chuchota-t-il.

Gorathdin et Thorgar jetèrent une oeillade rapide dans la direction indiquée, puis confirmèrent.

— Borlix et Thorgar ouvrez la marche, dit Gorathdin à mi-voix. Je reste juste derrière et je vous couvrirai à l'arc. Aarl, veille sur Vrenli et Werlis.

Aarl opina en silence, sa main glissant vers l'un des couteaux de lancer sanglés sur sa poitrine.

— Mais… Qu'est-ce que cela veut dire, ça ? marmonna Werlis. On a déjà affronté des gobelins des neiges, ou bien tu l'as oublié ?

Gorathdin l'observa d'une expression dure.

— Je ne l'ai pas oublié. Donc, je ne prendrai pas plus de risques que nécessaire.

Sans ajouter un mot, il leva la main et donna ainsi à Borlix et Thorgar le signal d'avancer.

Borlix s'élança le premier, le bouclier levé, les doigts crispés autour du manche de sa hache. Thorgar suivait de près, la main gauche ferme sur le fût de sa lance, la droite serrant la hache à sa hanche. Son regard ne quittait pas d'un instant l'ouverture sombre de la caverne. Comme prévu, Gorathdin resta trois pas en arrière, l'arc bandé, une flèche encochée.

Borlix fut aussi le premier à franchir l'entrée. La lueur vacillante du feu projetait des ombres instables sur la voûte de pierre.

De plus loin dans la caverne montait un murmure profond et humide. Les gobelins des neiges étaient accroupis autour d'une petite flamme, laissant deviner des corps trapus et noueux, leurs membres emplis d'une force ramassée. Une épaisse toison hirsute couvrait leurs visages, leurs mains et leurs pieds, sans doute un rempart sauvage contre le froid, complétée par des peaux de chèvres des montagnes et de lièvres des neiges.

Mais deux se tenaient un peu à l'écart. L'un portait une fourrure de renard. L'autre, celle d'un lynx, signe d'un certain haut-rang. Chacun serrait un bâton de glace, figé entre des mains griffues et leurs yeux noirs fixaient le feu, sans ciller.

Puis l'un d'eux leva les yeux. Des dents acérées glissèrent alors sous sa lèvre supérieure, dès qu'il aperçut Borlix, ses muscles se bandèrent en un instant et un grondement monta de sa gorge. Puis un cri strident éclata, aigu comme du verre, répercuté et démultiplié par la pierre.

Borlix chargea, bouclier levé. Le premier gobelin bondit, griffes déployées. Notre ami écrasa son bouclier contre sa poitrine, le projetant en arrière. La créature heurta la pierre de la tête et ne se releva pas.

Depuis l'abri d'une anfractuosité, Gorathdin décocha sa première flèche. Un claquement sec, un choc silencieux. Un gobelin porta la main à sa poitrine, chancela, puis s'effondra.

Thorgar se plaça aux côtés de Borlix, hache prête. Au-dessus d'eux, sur une corniche étroite, un gobelin accroupi sauta. Ses griffes se tendirent vers Thorgar.

Mais la hache le cueillit en plein vol. La lame déchira la fourrure et la chair. Le corps s'écrasa au sol, dans un bruit sourd.

Les autres sifflèrent, se dispersèrent, s'éparpillèrent pour finalement se regrouper.

Celui qui était vêtu de fourrure de renard leva son bâton et le frappa contre la roche. Un vent glacé balaya la caverne, les figeant tous, l'espace d'un instant.

Gorathdin réagit aussitôt. Avant que le froid ne le saisisse, il encocha et visa juste. Le gobelin se retourna pour esquiver, trop tard. La flèche le transperça en plein cœur. Son bâton tomba et son corps suivit.

Borlix se campa lorsqu'un autre frappa son bouclier, les griffes crissant contre le métal. Il le repoussa, leva sa hache et l'abattit. Le gobelin s'effondra. Un autre surgit, plus sauvage encore, plus rapide aussi. Borlix fit un pas de côté, prépara un large coup et le fendit net.

À ses côtés, Thorgar para un coup de lance de sa hache. Le bois éclata. Il se projeta en avant et plaqua le gobelin contre la pierre.

Il n'en restait plus que deux, debout entre eux et la paroi du fond. L'un était petit, émacié tandis que l'autre tenait un bâton de glace entre des doigts osseux. Ils lancèrent à la compagnie un œil empli de haine pure, puis s'enfuirent.

— Deux se sont échappés, prévint Gorathdin, en abaissant son arc.

Avant même que sa voix ne s'éteigne, deux cris étranglés retentirent plus loin dans la caverne, puis le silence total investit les lieux.

Quelques instants plus tard, Aarl entra, Vrenli et Werlis derrière lui, les armes encore prêtes. Aucun d'eux ne parla. Les gobelins des neiges gisaient immobiles, brisés parmi la roche et ses éclats. Le combat n'avait duré que quelques instants. Et il s'était achevé sans pitié.

Le feu qui brûlait au centre de la caverne couvait à peine, projetant de faibles lueurs de lumière vacillante sur l'antre de pierre. Dans un coin, un tas d'ossements gisait épars, jetés sans soin, restes de leurs repas, à côté d'un amas de fourrures moisies servant de couche, guère plus que des loques.

Werlis grimaça et se couvrit le nez. Borlix renifla.

— Je préférerais dormir dehors plutôt que dans ce trou infect.

Aarl arqua un sourcil.

— N'était-ce donc point ton idée d'origine ?

Borlix grogna et secoua la tête, marmonnant entre ses dents tandis qu'il commençait à retirer son équipement. Sans un mot de plus, il saisit l'un des cadavres de gobelins par la cheville et le traîna vers l'entrée, marquant de sombre boue et de sang, le passage derrière lui, le laissant choir en contrebas.

Thorgar l'observa un instant, puis objecta…

— Ne les laisse pas près d'ici. L'odeur attirerait les charognards.

Borlix s'arrêta net et lui lança une expression noire.

— Et ta suggestion ? Creuser dans la terre gelée ? Il reprit sa besogne, pour finalement ajouter…

— Ou alors je les trimballe toute la nuit dans la neige, à travers le pays ?

— Non. Je sais que tu es épuisé. Mais nous devons rester prudents, dit Thorgar.

— Le mieux est de les brûler, affirma Gorathdin.

L'accord fut unanime, à contrecœur.

Werlis s'avança et tira pour le feu, une branche

— Je vais en allumer un grand, dit-il, puis il s'exécuta, et se mit à en ramasser d'autres.

Aarl et Vrenli partirent, cherchant du bois sec près des arbres.

Pendant ce temps, Gorathdin, Thorgar et Borlix transportèrent les autres corps hors de la caverne. Derrière une légère éminence,

ils entassèrent les cadavres là où Werlis les attendait, la branche déjà enflammée en main.

Une fois le bûcher dressé, ils y mirent le feu. Les flammes prirent rapidement, dévorant d'abord l'épaisse pilosité des gobelins. Une fumée sombre s'éleva dans le ciel et une odeur âcre se répandit immédiatement.

Borlix grimaça.

— Pire que je ne l'imaginais, marmonna-t-il en s'essuyant les mains ensanglantées sur son pantalon.

Werlis, Vrenli et Aarl furent les premiers à regagner la caverne. La puanteur persistait, mais la fatigue pesait davantage. Ils étendirent leurs fourrures autour du feu ranimé et s'allongèrent en silence.

Gorathdin et Thorgar restèrent en arrière, veillant jusqu'à ce que la dernière forme noircie s'effondre en cendres. Alors seulement, ils revinrent, s'allongèrent sur leurs couvertures et fermèrent les yeux.

Vrenli se réveilla plusieurs fois durant la nuit. Quelque chose lui chatouillait le nez. Un poil errant, peut-être. Il remua la couverture, ajusta sa tête, mais la démangeaison persistait. Ce n'est qu'après avoir éternué qu'elle disparut et ensuite, il dormit sans être troublé.

La crête des vents

À la lueur naissante du jour, Aarl fut le premier à s'éveiller. Il remarqua aussitôt qu'une partie de sa viande séchée avait disparu, pas grand-chose, seulement quelques lambeaux grossièrement arrachés, et il était sûr qu'il l'avait laissée près de lui.

Un animal ?

Il inspecta la caverne, les recoins, derrière les équipements de fortune, mais ne trouva aucune trace, ni de rat, ni de griffe.

Peu après, Borlix s'éveilla à son tour. Il se leva, jeta son manteau sur ses épaules et sortit dans le froid, sans dire un mot.

L'air lui transperça les poumons, mais c'était encore préférable à l'odeur qui s'accrochait à lui.

Il grimaça et tira sur les manches de son manteau.

— Maudite engeance… Tout empeste ces bêtes. Et je n'ai presque pas fermé l'œil.

Il s'apprêtait à rentrer lorsqu'un détail attira son regard. Quelques pas plus loin, à peine visible sous la croûte de neige balayée par le vent, il discerna une trace, celle d'un sentier étroit qui gravissait sur la pente, au-dessus de la caverne. Il fronça les sourcils. Serait-ce le passage que nous avons manqué hier ?

Il n'hésita pas.

— Debout, tout le monde ! cria-t-il. J'ai trouvé quelque chose !

Werlis et Vrenli furent les suivants à sortir, se frottant les yeux encore lourds de sommeil. Gorathdin les suivit, puis Thorgar. Et c'est Aarl qui sortit en dernier.

Borlix désigna l'élévation escarpée d'un geste.

— Il y a un sentier là-haut.

Thorgar sortit la carte, la parcourut du regard, puis la compara au terrain qui s'étendait autour d'eux. Après un instant, il confirma d'un lent hochement de tête.

— Ça pourrait bien être ça. En tout cas, la direction correspond.

— Peut-être devrions-nous manger quelque chose avant de repartir, proposa Werlis. Sa voix était encore alourdie par le froid du matin.

Mais les autres secouèrent la tête.

— Beurk. Aucun appétit, marmonna Borlix. Rien que d'y penser, j'ai l'estomac qui se retourne.

Aarl grimaça en se tenant le flanc.

— Pareil pour moi.

Werlis poussa un soupir discret.

— Alors, préparons-nous.

Ils retournèrent dans la caverne et rassemblèrent leurs équipements. Une fois tout fin prêt, Thorgar mena la marche, hors de l'abri et escalada le début de la paroi rocheuse, surplombant la sinistre caverne.

Ils suivirent le sentier abrupt qui se glissait en travers de la pierre brisée, parfois réduit à un simple rebord incliné, couvert de glace ou de gravier. Chaque pas devait tenir, et ferme ! Des pentes, autour d'eux, plongeaient dans des profondeurs à pics, aux invisibles tréfonds. Ils cherchaient des appuis sur la roche déchiquetée, se hissaient sur les corniches couvertes de givre qui se succédaient. Plus d'une fois, la neige céda sous leurs bottes, dévalant dans le gouffre pour disparaître à tout jamais.

Le vent les attaquait de plein fouet, hurlant dans les failles et s'insinuant dans chaque couture de leurs vêtements.

— Ça ne s'arrange pas, grogna Thorgar en se hissant par-dessus un ressaut.

À peine avait-il parlé que Vrenli glissa sur une plaque de glace. Ses bras s'agitèrent mais, par chance, Gorathdin l'attrapa de justesse, le tirant loin du bord. Et c'est ainsi qu'ils progressèrent.

Près du sommet, la tempête se déchaîna sans retenue. Ils se plaquèrent contre la roche et gravirent les derniers mètres. La neige fouettait leurs visages, effaçant toute trace du sentier. Leurs doigts s'engourdissaient, terriblement douloureux à chaque mouvement, car le sang y circulait désormais à peine.

Werlis se frotta les mains, mais aucune sensation ne revint.

Aarl serra les poings, mais ses membres répondaient avec lenteur, comme s'ils ne lui appartenaient plus. Les lèvres de Vrenli avaient bleui et ses joues le brûlaient sous l'effet du froid. Borlix roula des épaules, tentant de chasser l'engourdissement de ses bras.

Enfin, Gorathdin se décida à tirer l'amulette d'Omgard de sa bourse et l'examina attentivement. Puis il releva les yeux.

— Nous ne progressons plus vers le nord. Il semble que nous contournons par l'est.

Thorgar plissa les yeux dans la tourmente, le visage assombri.

— Maudit soit… Je crois que nous avons dévié de notre route, et il n'y a plus de passage par ici.

Sa vision puissante estima le terrain fouetté par la tempête.

— Il nous faut un abri. Là-bas, en serait-ce un ?

Il désigna une large fissure s'enfonçant dans la roche, dont les parois luisaient de glace.

— Reposons-nous là un instant, car… Je dois vérifier la carte.

Un à un, ils se glissèrent à l'intérieur. Le vent hurlait encore à travers les failles, mais l'étroitesse du lieu offrait néanmoins une protection fragile.

Personne ne parla. Vidés, transis, ils restaient ainsi, immobiles, saisis et engourdis par le froid.

Thorgar déroula la carte, l'étala sur son genou, la lissa de sa main gantée et suivit les routes du doigt.

— Nous devons aller plus à l'ouest, dit-il. Il tapota un point. Nous devrions essayer par ici.

Gorathdin se pencha, parcourut les lignes du regard, puis marqua son accord.

— Oui. Tu as raison. Une bifurcation est bien indiquée ici.

Lorsque le vent finit par faiblir et que la nuit n'était pas encore tombée, ils ressortirent dans la blancheur. Entre deux falaises déchiquetées, et quelques pas en arrière, ils découvrirent un passage, étroit et encaissé, arraché à la roche par d'anciennes tempêtes. Soudain, Thorgar s'arrêta. Son corps se tendit et ses yeux se plissèrent.

— Vous entendez ça ?

Le groupe se figea. Quelque chose grondait à travers la chaîne des montagnes, d'abord lointain, puis plus puissant. De la neige se détacha des falaises au-dessus d'eux. Une vibration suivit, troublante.

— Une autre avalanche ? demanda Vrenli en levant les yeux.

Thorgar secoua lentement la tête.

— Non… c'est différent. Comme si quelque chose d'immense se mettait en mouvement.

Avant que quiconque ne puisse parler, une masse surgit à l'extrémité du passage, colossale, comme si la montagne elle-même s'était éveillée. De la roche et de la glace se détachèrent de ses membres lorsqu'elle se redressa.

La créature avança, façonnée de givre, son corps gigantesque tout scintillant, des veines bleu pâle pulsant sous une surface semblable à de la glace sculptée. À cris tonitruants, elle martela de ses membres le terrain déchiqueté. Chaque foulée faisait frémir la terre, de fines fissures s'ouvrant dans la pierre gelée.

— Un golem de givre… murmura Thorgar en tirant lentement sa lance de son dos. Restez calmes. Si nous avançons sans bruit, nous pourrions peut-être passer sous lui.

Borlix laissa échapper un reniflement contenu.

— Passer dessous en silence ? Tu as perdu la tête, l'ami ?

— Tu as une meilleure idée ? Reculer ? répliqua Thorgar sèchement. Sans attendre, il avança à pas mesuré et à respiration contenue.

Puis, un craquement. De la glace céda sous la botte d'Aarl.

La créature se figea. Sa tête massive pivota brusquement. Deux yeux glacés se fixèrent sur eux. Un rugissement profond, éventra l'air.

Thorgar montra le passage devant eux.

— Courez par là !

Ils s'élancèrent, mais le golem aussi. Ses enjambées dévoraient la neige. À chaque impact de ses pieds, des éclats de glace jaillissaient en gerbes.

— Ça ne marchera pas ! cria Gorathdin en s'arrêtant net. Il faut l'arrêter, ou bien inexorablement, il nous rattrapera !

— Avec quoi ? haleta Aarl, sa vision passant de la bête aux falaises. Cette chose est une montagne de glace !

Gorathdin désigna la pente.

— Les rochers. Notre moyen de sauvetage. Je frapperai d'en haut.

Rapide comme l'éclair, il grimpa. Ses bottes trouvèrent appui dans la glace, ses mains ne faillirent pas. Thorgar banda son bras et lança sa lance. La pointe frappa et ricocha, inutile.

Mais le golem orienta son regard.

Borlix s'avança, hache et bouclier en main.

— Par ici ! Allez, tas de glace ! rugit-il.

La créature frappa, un poing massif de glace s'abattit, mais Borlix fut heureusement plus rapide. Il se jeta derrière un rocher. Le coup fracassa le sol à l'endroit même où il se tenait l'instant d'avant.

— Maintenez son attention ! retentit la voix de Gorathdin depuis les hauteurs.

La hache de feu qu'il serrait dans ses mains luisait de plus en plus à chaque respiration. Il atteignit la crête de pierre. En contrebas, Borlix, Werlis et Vrenli criaient à l'unisson, attirant sur eux l'attention du golem. La créature leva un bras massif en leur direction et l'abattit, mais la compagnie se dispersa juste à temps.

Alors Gorathdin se lança. La hache de feu flamboya dans le vent, tandis que des flammes jaillirent lorsque la lame frappa la nuque du golem.

Un bruit de rupture déchira alors l'air. Une fissure se propagea, rapide, béante et une gerbe de givre incandescent jaillit vers le ciel.

La tête du golem s'écrasa au sol dans un choc sonnant le creux. Son corps suivit, se fendant, s'effondrant, éclatant en une myriade de picots acérés.

La compagnie s'immobilisa, hors d'haleine. La neige s'accrochait de nouveau à leurs manteaux, leurs poumons brûlaient sous l'effort et le froid, et personne ne parla.

Gorathdin se redressa posément, la hache encore chaude dans sa poigne, et intima…

— Vite, avant qu'un autre n'apparaisse !

Thorgar ramassa sa lance. Il jeta un dernier regard au géant réduit en débris, puis tourna le dos et mena la compagnie plus avant. Le passage se resserra, puis, contre toute attente, s'ouvrit de nouveau.

Un plateau d'altitude s'étendait devant eux, haut perché, battu par les vents. Au-delà, un sentier montait encore, raide et étroit, la montagne se dressant, plus déchiquetée que jamais.

À chaque pas, le vent se faisait plus cruel, il tranchait la laine et le cuir, traversait les manteaux, s'infiltrant jusque dans la respiration de ces assauts.

Bientôt, ils ne purent plus avancer droits, tant la bourrasque hurlait comme une chose vivante. Ils se penchaient, luttant pour chaque pas, le moindre mouvement devenait un effort considérable.

Werlis et Vrenli en souffraient le plus, car leurs silhouettes plus frêles étaient prises par le vent, comme des fétus de paille. Par deux fois, Aarl agrippa leurs manteaux et les retint de justesse, avant que le vent ne les emporte.

Thorgar s'arrêta soudain, il se plaqua contre la roche, s'y arc-boutant de tout son poids, indiquant…

— C'est ici la Crête des Vents ! cria-t-il, sa voix luttant pour percer le vacarme.

Il désigna l'arête tranchante comme une lame qui traçait une ligne sombre dans la neige du sommet.

— Nous devons la franchir !

— Le vent est trop fort ! beugla Borlix depuis l'arrière. Son bouclier était enfoncé dans la neige, de manière à stabiliser son corps, recroquevillé derrière lui. Il ne bougeait plus.

— Alors nous ramperons ! rugit Thorgar.

Ce dernier se jeta sur le sol et avança d'abord à quatre pattes. Un à un, les autres le suivirent, se traînant de la même manière sur la crête, coudée après coudée, gagnant bravement quelques décimètres.

Ils luttèrent ainsi contre le vent jusqu'à ce qu'enfin, ils atteignirent l'autre versant. Lorsqu'ils se redressèrent lentement, bravant encore la bourrasque, un monde nouveau s'ouvrit devant eux. Une vallée de neige immense, éclatante, s'étendant jusqu'à la brume de l'horizon.

C'était majestueux. Et cela semblait impitoyable.

Thorgar indiqua la pente qui s'abaissait devant eux, un mur blanc à pic, ou presque.

— C'est par là que nous descendrons.

La descente promettait d'être raide, glissante et chaotique, semée d'appuis traîtres, prêts à céder.

— Nous descendrons en rappel, annonça Gorathdin, après estimation de la dangerosité. Il fixa une corde à un rocher crochu, vérifia le nœud, puis entama la descente dans une silencieuse précision.

Les autres suivirent, l'un après l'autre, bien encordés.

Thorgar et Borlix progressaient avec une assurance lente et pesante. Vrenli et Werlis luttaient encore contre le vent qui les plaquait toujours contre la pierre. Leurs doigts étaient engourdis, et chaque prise sur la corde devenait un supplice silencieux.

Aarl attendait au-dessus. Lorsque les autres eurent atteint la corniche inférieure, il libéra le nœud, enroula la corde autour de lui et descendit en dernier.

Tous se laissèrent glisser dans les profondeurs ombragées de givre, la falaise les engloutit tout entiers, puis les relâcha. Ils se retrouvèrent ainsi au pied de la paroi, haletants. La pente se dressait derrière eux, plus impressionnante encore, vue d'en bas.

Borlix posa les mains sur ses genoux et grogna.

— Un sol ferme… enfin.

Ils ne s'accordèrent qu'un bref répit. Vrenli, Werlis et Aarl s'affaissèrent, ouvrirent leurs outres et burent avec un désespoir muet. Gorathdin et Thorgar restèrent debout, considérant la lisière.

Puis ils avancèrent, à couvert, dans la forêt.

Les pins se tenaient serrés et hauts. De nombreuses racines à nu émergeaient du sol comme les côtes d'une bête morte depuis longtemps. Les branches ployaient sous le givre, s'abaissant assez pour les contraindre à se courber ou à s'écarter.

Aarl posa le pied sur ce qui semblait être de la neige compacte et… disparut !

Un juron étouffé, un jaillissement de poudreuse et puis plus rien.

Une congère l'avait englouti.

Il atterrit sans bruit. Un instant, il ne bougea pas, seule sa respiration montait en nuages pâles. Il prit la décision de s'asseoir.

Sous lui, la neige cédait pour laisser place à la terre et à autre chose. Devant lui s'étendaient de minuscules réserves faites de brindilles, de mousse, de noix et de baies, disposées avec une intention évidente. Tout autour, de fins tunnels se ramifiaient, semblables à des trouées racinaires, creusées dans l'obscurité.

— Thorgar ! appela Aarl.

Le Nordique s'approcha du bord et regarda en bas.

— On dirait que tu as trouvé une chambre de Nivlings.

Aarl leva les bras.

— Tire-moi de là, c'est tout ce que je te demande.

Thorgar s'agenouilla, le saisit et le hissa vers le haut. La neige céda sous les bottes d'Aarl, mais la poigne de Thorgar ne faiblit pas.

— Que sont donc les Nivlings, au nom de tous les royaumes ? s'enquit Werlis en s'avançant, tandis que les autres se regroupaient.

Thorgar considéra le cercle, comme s'il cherchait par où commencer.

— Les Nivlings forment un petit peuple. Minuscules, pas plus grands qu'un lemming, mais de forme humanoïde. Leurs manteaux de fourrure pâle leur permettent de se fondre dans la neige et ils se distinguent par leurs cheveux blancs et sauvages et les quelques marques bleues qui leur barrent leur visage. Une vision étrange et rare.

Il lorgna vers l'ouverture.

— Ils vivent sous la neige, dans des galeries profondes et innombrables, occupant des cavités comme celle-ci. Certains racontent qu'il existe une grande cité sous la glace, où leurs clans se rassemblent une fois par an.

Il se redressa.

— Ils montent rarement à la surface, seulement pour glaner ou chasser. Ils se nourrissent de baies, de champignons, de mousse et parfois de lièvres des neiges ou d'oiseaux.

Son récit se poursuivit.

— Leurs armes sont minuscules, cela va de soi. Des lances de bois, des couteaux de pierre pas plus longs qu'un doigt. Mais ne vous y trompez pas, ils sont rapides. Bien plus que vous ne l'imagineriez et leurs mouvements sont silencieux. Nous pouvons penser pourvoir surprendre une lueur fugitive, du coin de l'œil, mais lorsqu'on se retourne, il n'y a plus rien !

Werlis haussa un sourcil.

— Des voleurs ?

— Certains les appellent ainsi. Certes, des provisions disparaissent, la nourriture s'évapore, ici ou là, mais ils ne prennent que le strict nécessaire.

Il marqua une pause.

— D'autres parlent de sons étranges, des sifflements, des rires, sans jamais arriver à y associer un visage. Rien que la neige. Rien que le silence. Pourtant, il existe aussi quelques récits de voyageurs égarés qui trouvèrent soudain des marques bien visibles devant eux.

Aarl grimaça.

— Ceci explique beaucoup de choses. Les marques de dents sur ma viande séchée…

Borlix laissa échapper un grognement grave.

— Et sur la flèche de brindilles pointant vers la montée…

Gorathdin jeta observa son carquois et acquiesça lentement.

— Les cris près de l'entrée de la caverne étaient un avertissement, ajouta Werlis, à propos des loups d'ombre-glace.

Thorgar acquiesça. Un instant, le silence s'installa entre eux, non tendu, mais mûrement réfléchi.

Les sons étranges. Les rations disparues. Les traces dans la neige. Tout commençait à s'assembler.

— Mais pourquoi nous aider, en quelque sorte ? demanda Vrenli à voix basse.

Thorgar haussa les épaules, mais ne donna aucune réponse.

Après un dernier coup d'œil derrière eux, ils reprirent leur route.

En avançant, les arbres commencèrent à s'espacer. Davantage de lumière filtrait entre la canopée et, peu à peu, la vue se dégagea.

Enfin, la forêt s'ouvrit et ils s'arrêtèrent.

Devant eux s'étendait une vaste plaine couverte de neige. Au loin, un troupeau de corniglaces avançait lentement sur l'étendue blanche. Thorgar déroula de nouveau la carte, l'examina brièvement, puis pointa vers le nord.

— Le lac Ymirgard se trouve à environ une demi-journée de marche.

Gorathdin suivit son geste et acquiesça, avec une pointe de doute.

— Nous devrions passer la nuit ici. Les arbres offrent un meilleur abri que la plaine ouverte.

Personne ne s'y opposa. Leurs traits tirés en disaient assez et après une telle descente si longue, le sommeil était devenu, outre un souhait, une nécessité.

Thorgar, Gorathdin et Borlix se mirent à l'ouvrage, dressant un abri sommaire avec de grosses branches de sapin, tandis qu'Aarl et Vrenli ramassaient le peu de bois sec qu'ils pouvaient trouver. Bientôt, un feu brûla, modeste, mais réconfortant tout le campement de la compagnie.

Werlis fouilla dans les sacs et entreprit de préparer un repas, et lorsque l'obscurité se referma autour d'eux, tous s'assirent près des flammes et mangèrent en silence. Le feu crépitait doucement. Et peu à peu, le calme s'installa, une quiétude rare en de tels lieux, les tensions enfin relâchées.

Une fois le repas terminé, Aarl tira une petite flasque de sa besace. Un parfum vif d'herbes s'éleva lorsqu'il ôta le bouchon. Il en but une gorgée, puis tendit la flasque à Thorgar.

Le Nordique hésita, mais but à son tour. Le feu lui brûla la gorge, mais autre chose s'alluma aussi, la surprenante ombre d'un sourire, lançant la conversation ainsi…

— Nous voyageons ensemble depuis des jours, sa voix était basse en passant la flasque à Gorathdin. Il serait temps que vous me parliez un peu de vous.

Gorathdin prit la boisson, puis la tendit à Borlix. Ses yeux se levèrent alors vers Thorgar, sa voix se faisant plus profonde.

— J'ai passé ma vie entre deux mondes, demi-elfe, jamais vraiment chez moi, ni dans l'un, ni dans l'autre. Mon père est Haut Druide de la Sylve Noire. Ma mère, rôdeuse. Mais je n'ai jamais trouvé ma place parmi les druides. Ni parmi les rôdeurs.

Il marqua une pause.

— Puis j'ai rencontré la reine Lythinda. Ce qui n'était au départ qu'une audience à la cour est devenu tout autre chose. Elle est reine aujourd'hui. Et moi… je suis son époux.

Thorgar arqua un sourcil.

— Un demi-elfe, époux d'une reine ?

Gorathdin haussa les épaules.

— Elle a hérité du trône à la mort de son père. Je me tiens à ses côtés, mais je ne gouverne pas.

Thorgar opina lentement.

— Donc, un guerrier. Pas un roi.

Gorathdin baissa les yeux vers le feu.

— Il y a vingt ans, durant la guerre contre Fallgar, j'ai rencontré les autres. Nous avions été envoyés en mission lointaine et nous avons combattu à Ib'Agier. Contre Erwight d'Entorbis. Contre ses armées, les ogres, les Elfes des Brumes, les Orcs, les nains gris et même les morts. Cette bataille a laissé sa marque en chacun de nous.

— C'est vrai, murmura Werlis.

Ib'Agier n'avait pas laissé que des souvenirs. Elle avait laissé des blessures. Sa main effleura sa manche vide dans laquelle son bras s'était trouvé autrefois, un geste moins de douleur que de défense, cherchant à conjurer le passé. Il poursuivit…

— C'est là-bas que je l'ai perdu. Un Moogher, l'une des créatures des profondeurs marines, m'a aspergé d'acide. Maître Drobal a dû m'amputer du bras, mais cela m'a sauvé la vie.

Thorgar l'observa attentivement.

— Et pourtant, tu as continué à te battre ?

— Quel autre choix avais-je ?

Werlis eut un sourire en coin. Il se tut un instant, puis ajouta plus doucement :

— Parfois, j'ai du mal à croire où tout cela m'a mené. Je viens d'un petit village paisible, Abketh, à Tawinn.

Son regard parcourut la compagnie, et Aarl hocha la tête, prenant le relais.

— Je comprends ce que tu veux dire. Sa voix s'était faite pensive, puis il ne parla plus, se tournant vers Thorgar.

— Je viens de Thir. Un village de pêcheurs sur la Mer du Sud, près du désert de DeShadin, mais un accident m'a forcé à partir. J'ai vécu seul pendant un temps, non loin de la terre de Werlis et

de Vrenli. Nous commencions à peine à nous rapprocher quand nous avons rencontré Borlix. Des gobelins des neiges l'avaient attaqué dans les Montagnes de Glace. Nous lui avons prêté main-forte.

— Ridicule, personne ne m'a sauvé la vie. Ces gobelins des neiges ? J'aurais très bien pu m'en occuper, grogna Borlix en secouant la tête, sa chevelure rousse fouettée par le vent.

Aarl sourit, mais ne répondit rien.

Borlix croisa les bras et s'adossa à une roche.

— Je n'ai jamais aimé dépendre des autres. Je viens d'Ib'Agier. Mon père voulait que je prenne sa place comme paladin. J'ai refusé. Alors, ils m'ont banni. L'abstinence, les prières, le renoncement aux femmes ? Ce n'était pas mon monde.

Thorgar se pencha légèrement en avant.

— Et pourtant, tu es devenu paladin.

— Oui, mais selon mes propres règles. J'ai gagné ce titre sur le champ de bataille, à Ib'Agier. Le roi Agnulix l'a reconnu. Ce qui compte, c'est que je respecte mon serment. À ma manière, concéda Borlix en haussant les épaules.

Thorgar esquissa un léger sourire.

— Donc un paladin qui ne vit pas comme tel.

Borlix eut un rictus.

— On peut dire les choses comme ça.

Thorgar se tourna alors vers Vrenli.

— Et toi ?

Vrenli soutint son regard.

— Depuis notre dernier voyage, je veille à préserver le savoir de Wetherid et des Nés-des-Étoiles. Mon grand-père a beaucoup voyagé. Il connaissait des lieux anciens et des écrits oubliés. Leur sens… Eh bien, ce n'est que maintenant qu'il commence à m'apparaître.

Il sourit faiblement.

— Mais si je continue à en parler ce soir, nous serons encore là au lever du soleil.

Thorgar acquiesça.

— Alors ce sera pour une autre fois.

— Oui, confirma Vrenli. Mais la prochaine fois, Thorgar, j'aimerais en apprendre davantage sur toi. Tu es l'un des nôtres désormais. Un membre de la compagnie.

Thorgar s'immobilisa un instant, comme totalement surpris par ces mots. Puis il ramassa une lourde branche, la soupesa brièvement et la jeta dans le feu. Dans un craquement sec, elle s'embrasa et les flammes jaillirent plus haut. Il parcourut le cercle des compères d'une manière calme, impénétrable, puis il s'arrêta un instant sur Vrenli.

Finalement, il hocha la tête.

— Oui. Une autre fois.

CHAPITRE 3

Un trône vacant

Alors que la compagnie quittait Abketh, Astinhod demeurait toujours sans autorité. Dans la salle du trône, l'air était lourd de tension, plus pesant encore, à chaque heure qui s'écoulait. Le Conseil de Régence occupait ses sièges, la patience à bout, les nerfs à vif.

Depuis des jours, aucun accord n'avait pu être trouvé, et encore moins une décision. Rien que des querelles et leurs corollaires, rien que des ajournements. Maître Drobal se tenait en silence à l'écart, observant la tempête qui se déchaînait régulièrement autour de la grande table de pierre. Si Astinhod tombe, ou passe entre de mauvaises mains, tout Wetherid s'en trouvera affaibli, incapable de faire face à la menace qui approche.

— Combien de temps cela va-t-il encore durer ? lança Darion, balayant l'assemblée. Le peuple attend, que diantre, l'État attend. Et nous tournons en rond, pas un seul vote n'a abouti. Se peut-il que chaque jour qui passe nous affaiblisse ?

— Le royaume est déjà affaibli, ce dont nous avons besoin maintenant, c'est du courage de décider, pas de débats sans fin, puisque le peuple a besoin d'une direction ferme, répliqua Aldion, les paroles plus tranchantes que de raison.

La mâchoire de Belmarr se crispa. Il repoussa légèrement sa chaise et posa fermement ses deux mains sur la table, en se penchant vers l'avant.

— Une direction ferme ? Tu veux le pouvoir, sur le conseil autant que sur le royaume. Le peuple n'a jamais compté pour toi, lâcha-t-il, la voix montant dans les aigus.

Lady Merdiva arqua lentement un sourcil et observa Belmarr d'un œil perçant.

— De telles attaques personnelles ne sont ni utiles ni appropriées ici. Le conseil doit impérativement choisir un Gardien du Trône, et non se perdre dans de telles querelles mesquines.

Belmarr allait répondre, mais Seradia l'interrompit.

— Assez. Il nous faut une solution. Accordez-moi vos voix et je veillerai à ce que l'ordre soit rétabli.

Belmarr se rassit. Autour de la table, quelques échanges visuels eurent lieu, mais les paroles de Seradia laissèrent peu de trace, se perdirent et… Le malaise demeurait.

Alors Maître Drobal s'avança, posément et ostensiblement sans hâte. Son regard parcourut lentement toute l'assemblée du conseil, avant qu'il ne prenne la parole. Sa voix était calme, mais lourdement chargée d'une certaine autorité qui figea la salle.

— Huit jours, commença-t-il, laissant les mots s'imposer. Huit jours ! Oui ! Huit jours gaspillés en débats stériles, sans le moindre progrès, et le royaume est à l'arrêt, tandis que le peuple souffre. Nous ne pouvons plus du tout nous permettre un tel silence.

Ahnwen, proche conseiller de la famille royale, finit par acquiescer d'un air songeur.

— Maître Drobal a raison. Chaque jour de retard aggrave la crise. Le commerce avec Irkaar s'est presque entièrement effondré. Le peuple s'agite devant un trône resté vide. Nous ne pouvons plus attendre.

Aldion laissa échapper un rire bref et dédaigneux, mais la tension dans ses yeux trahit la noirceur de ses pensées.

— Qu'attendais-tu d'autre, Ahnwen ? Belmarr et Seradia s'accrochent à leurs candidatures. Aucun des deux ne cédera. Eryndor et Asteran s'abstiennent à chaque fois. Nous n'atteindrons jamais une décision de cette manière !

Lady Merdiva soupira sèchement, et tenta une certaine audace.

— Qu'espérez-vous réellement obtenir avec votre candidature, Seradia ? Vous ne disposez que d'une seule voix, la vôtre. Sa voix était affinée et toute calculatrice.

— Si Eryndor et Asteran finissaient enfin par reconnaître que ni Belmarr ni Aldion ne sont dignes du manteau de Gardien, la situation serait bien différente, répliqua Seradia en se tournant ostensiblement vers les deux hommes.

Eryndor leva les yeux au ciel. Asteran ne dit rien, les yeux délibérément tournés vers le lointain.

Darion se redressa.

— Procédons au vote. Peut-être qu'aujourd'hui, un candidat obtiendra une majorité.

Un murmure parcourut l'assemblée, d'une approbation, mais sans véritable conviction. Darion se leva solennellement, de toute sa hauteur et regarda lentement l'assemblée. Il marqua une brève pause, puis parla d'un ton formel.

— Qui vote pour le grand-duc Aldion de Kirindor ?

Aldion se mit debout avec une aisance parfaitement maîtrisée, ce qui fit que sa présence emplit la salle. Sa main se leva, bien assurée, suivie de celle de Lady Merdiva. Puis de Rohedan.

Darion attendit encore un instant qu'une autre main se lève, hypothétiquement, puisque… Personne d'autre ne bougea.

— Trois voix pour le grand-duc Aldion, déclara-t-il d'une voix neutre.

— Qui vote pour le comte Belmarr de Kring ?

Belmarr leva la main. Darion fit de même. Ahnwen lança à Belmarr un bref coup d'œil, puis ajouta son vote. De nouveau, Darion laissa passer un court silence avant de parler.

— Trois voix pour le comte Belmarr.

Il poursuivit.

— Qui soutient la margravine Seradia d'Umlis ?

La question tomba dans la salle comme une lourde pierre. Mais… Une seule main se leva. Celle de Seradia. L'instant s'étira. Les membres du conseil échangèrent des regards, hésitants, mais pas incertains. Ils ne bougèrent point.

Seradia appliqua ses mains sur la table. Sa posture demeura droite, maîtrisée, mais elle sentait le temps se glisser au long de ses doigts.

— Une voix, déclara enfin Darion.

Il poursuivit avec…

— La question obligatoire. Qui s'abstient de voter ?

Asteran leva lentement la main, sans chercher l'approbation de quiconque, et après une courte pause, Eryndor fit de même.

— Deux abstentions, dit Darion en saisissant sa plume pour consigner le résultat. Puis il le lut à voix haute.

— Trois voix pour Aldion. Trois pour Belmarr. Une pour Seradia. Deux abstentions. Aucune majorité n'a été atteinte.

Un soupir collectif emplit la salle, alors que Aldion grand-duc de Kirindor se leva de son siège.

— Comme prévu. Tant que certains préféreront placer leurs espoirs dans un pouvoir faible ou bien de refuser de prendre position, nous n'obtiendrons jamais de résultat.

L'agitation se répandit, ce qui fit qu'autour de la table, les voix s'élevèrent et le débat s'enflamma de nouveau.

Maître Drobal se mit debout lentement. Il ne leva pas la main, ne fit aucun geste d'autorité et pourtant, lorsqu'il prit la parole, le silence retomba.

— Le vote d'aujourd'hui a, une fois encore, montré que nous ne pouvons avancer sans compromis. Je vous le demande, membres honorés du conseil, sondez vos consciences. Parlez entre vous, et parvenez à un accord, pour le bien du royaume et de son peuple, je vous en conjure ! Je ne parle pas pour vous offenser. Chacun de vous peut et doit décider librement, mais il appert qu'un changement est nécessaire. Nous ne pouvons pas continuer ainsi.

Son regard parcourut une fois encore la salle, il s'attarda sur Seradia, Asteran et Eryndor, loin d'un quelconque reproche, mais un véritable appel.

— Un agissement de cette nature, sinon cela ne nous mène nulle part.

— Les paroles ne suffiront pas à nous tirer de cette impasse ! Tant que certains ici poursuivront leurs manœuvres, rien ne changera lors du prochain vote non plus, claqua la voix de Belmarr, tranchante.

Son regard plongea ostensiblement vers Lady Merdiva.

— Des manœuvres ?

Le ton de cette dernière était posé mais son regard avait durci.

— J'agis comme vous tous, dans l'intérêt du royaume.

— Le royaume, rétorqua Belmarr, n'a guère à remercier vos intérêts !

Les voix s'élevèrent de nouveau, fusèrent, et inévitablement une dispute éclata. Les accusations traversèrent la table, certains crièrent, tandis que d'autres s'enfoncèrent dans leurs sièges, secouant la tête en silence, lassés par l'enlisement.

Maître Drobal demeura silencieux, et Darion frappa plusieurs fois la table du plat de la main.

— Je vous en prie, mesdames et messieurs, ressaisissez-vous. La séance est levée. Nous nous réunirons de nouveau demain, à la troisième cloche.

Un murmure sourd parcourut la salle, mais nul ne s'y opposa.

Une à une, les chaises furent reculées et…

Un à un, les membres du conseil se mirent debout.

Certains échangèrent encore quelques mots et d'autres quittèrent la salle sans se retourner. Maître Drobal les observa se disperser en petits groupes et franchir les portes monumentales de la salle du trône.

Des desseins dissimulés

Désormais seul dans l'immense salle vide, Maître Drobal laissa la journée défiler devant lui, lente, sans plus de mesure. Ces interminables querelles n'avaient apporté strictement aucune clarté. À chaque heure perdue, le danger s'élargissait et s'approfondissait. L'équilibre du royaume commençait à sérieusement se fissurer, et cela, il le sentait dans l'air. Il ne s'agissait plus du seul aspect de Gorathdin, puisque l'ombre de Xaroth s'étendait. Il savait qu'aucun délai supplémentaire n'était désormais possible.

Il quitta finalement la salle et se dirigea vers la tour, le seul lieu de calme et d'ordre, qu'il chérissait durant ses séjours à Astinhod.

Il gravit l'escalier, ouvrit la porte et pénétra dans la salle. Des livres garnissaient les rayons, des parchemins et des instruments emplissaient les étagères.

La lumière qui pénétrait par la fenêtre en arc d'ogive était pâle et immobile.

Il s'assit à la table centrale, tira vers lui une feuille de parchemin vierge et saisit une plume. D'un geste sûr, il commença à écrire…

« *Elvoran, la situation à Astinhod se détériore.*

J'ai besoin de toi ici.

Sans délai. »

Il roula le parchemin avec soin, le scella de cire rouge et le glissa dans un étroit étui de métal.

Il se rendit à la fenêtre et émit un sifflement bref, particulièrement perçant. Quelques instants plus tard, un faucon apparut à l'horizon, les ailes déployées dans un vol solennel. L'oiseau répondait à l'appel et se posa sur la corniche de pierre.

Maître Drobal s'avança et caressa doucement son plumage.

— Fidèle ami, murmura-t-il, en fixant le message à sa patte, porte ceci à Elvoran. Vole vite et sans faillir.

Le faucon lança un cri aigu, s'élança du rebord et prit lentement de l'altitude. Maître Drobal suivit son vol jusqu'à ce que l'oiseau disparaisse à l'horizon, filant vers le sud, en direction de l'île de Horunguth. Durant un long moment, l'homme ne bougea pas d'un cil, restant près de la fenêtre.

Puis il se détourna et se dirigea vers les appartements de Darion. Mais… Dès qu'il entra, l'atmosphère étrange le frappa. Une lumière étonnamment assourdie et le poids d'une déception que nul ne formulait. Le débat dans la salle du trône avait laissé bien des traces, outre la fatigue qui marquait les visages de Darion et d'Ahnwen, leurs épaules portaient désormais la tension d'un conflit sans issue.

Maître Drobal salua d'un léger hochement de tête, puis s'approcha.

— Cette journée n'a apporté qu'une impasse de plus. Ils nous bloquent à chaque pas et nous n'avançons pas d'un pouce. La voix de Darion était usée.

Belmarr se frotta les tempes.

— Aldion et les siens savent parfaitement comment gagner du temps. Mais ce n'est qu'une partie du problème. Eryndor et Asteran restent là en spectateurs.

Maître Drobal acquiesça sans hâte, et d'ajouter…

— Eryndor attend. Il se rangera du côté de l'offre la plus forte. Votre dernière discussion avec lui, Belmarr, l'a montré clairement. Quant à Asteran, son hésitation est plus difficile à interpréter. Peut-être a-t-il quelque raison qui nous échappe encore.

Il marqua une pause, puis reprit, plus bas, mais avec fermeté :

— Nous devons découvrir ces raisons, impérativement !

Belmarr reporta son attention sur lui.

— Parlez à Asteran, Maître Drobal. Vous le connaissez depuis plus longtemps que nous tous.

Maître Drobal resta pensif, profitant du silence. Asteran était, certes, prudent, mais aucunement indécis.

Et pourtant, effectivement, son refus de s'engager demeurait particulièrement étrange. Seule une conversation directe apporterait peut-être un peu de netteté dans tout cela.

Pour finir, Maître Drobal acquiesça d'un air posé, concluant ses pensées.

— Il est temps que je m'entretienne avec lui.

Tandis que la discussion se poursuivait derrière lui, entre les deux hommes, il prit congé, d'un pas souple et l'esprit déjà ailleurs.

Il allait trouver Asteran, quoi que cette journée puisse ou doive encore révéler.

— ᛟ —

À ce même instant, dans une autre aile du palais, le vacillement d'une lumière de chandelle, une bouteille de vin ouverte et le parfum d'huile de lavande, trahissaient la présence tardive d'un visiteur dans les appartements de Dame Merdiva.

Elle s'était préparée avec soin, les derniers ajustements achevés quelques instants seulement avant qu'Eryndor n'entre. Sa robe diaphane épousait étroitement ses formes, et ses cheveux étaient relevés avec une élégance étudiée. Les traits autour de ses yeux étaient adoucis.

L'homme la détailla, d'un coup d'œil bref, mais attentif. Son attrait demeurait indéniable, même si sa jeunesse appartenait depuis longtemps au passé. Le contraste entre eux était évident et Eryndor y trouva un plaisir silencieux.

— Je vous remercie d'être venu, commença-t-elle lentement, cela montre que vous prenez vos devoirs au sérieux. Surtout en des temps comme ceux-ci.

Eryndor hocha la tête, affichant un léger sourire sur ses lèvres.

— J'étais curieux d'entendre ce que vous aviez à me dire.

Elle saisit la bouteille, en geste gracieux bien maîtrisé, et servit le vin.

— Ces derniers jours ont mis une chose en évidence, qui est que notre position est fragile. Le conseil est divisé et le royaume a

urgemment besoin de stabilité. Et vous, seigneur Eryndor… vous pourriez la lui offrir.

Eryndor accepta le verre. Une lueur d'amusement passa dans son regard.

— Vous voulez mon vote ? demanda-t-il, faussement surpris. L'ironie était trop subtile pour passer inaperçue.

Dame Merdiva sourit, calculatrice, mais non dénuée de charme, à cet instant.

— Bien sûr. Vous êtes un homme de raison et de bonne clairvoyance. Vous comprenez sans doute ce que représente votre position.

Il se grandit avec aisance, laissant ses yeux errer un instant dans la pièce, avant de revenir à elle.

— Et pourquoi devrais-je accorder mon vote à Aldion ?

Lady Merdiva se tendit avec une grâce fluide, et toute calculée. Elle savait qu'il la suivrait des yeux, mais n'en laissa rien paraître. Son maintien, sa beauté, sa position, tels étaient ses instruments et elle était résolue à les manier avec discernement.

— Parce qu'il peut diriger le royaume, son expérience, ses alliances, tout ce qu'il apporte sert le bien du royaume. Et je sais qu'un homme comme vous, à ses côtés, pourrait façonner quelque chose de durable, dit-elle, calme et assurée.

Elle s'approcha. L'espace entre eux se réduisit. Sa voix ne fut plus qu'un léger murmure se voulant convainquant.

— Vous pourriez être un peu plus qu'un membre du conseil. Soutenez-le et je veillerai à ce que vous gagniez une influence, une richesse et un rang bien au-dessus de ce que vous possédez aujourd'hui.

Eryndor la considéra avec un léger sourire et posa son verre.

— Une offre séduisante, Dame Merdiva. Mais vous savez aussi bien que moi que les mots suffisent rarement. Parlez à Aldion. Il devra être plus, comment dire… précis.

Elle comprit aussitôt ce qu'il sous-entendait. Avec une assurance souple, elle s'approcha encore un peu plus, posa une main sur son épaule, y laissant un instant ses doigts, juste assez longtemps.

— Alors laissez-moi vous montrer que j'ai… un peu plus… que… des paroles à offrir !

Ce qui suivit fut une nuit faite de désir et d'abandon. Dame Merdiva crut l'attirer à elle, le lier à sa volonté. Et Eryndor laissa cette illusion s'installer. Il en appréciait le jeu, et la manière, sans jamais s'y livrer pleinement. Il voyait son âge, mais cela ne le troublait guère, puisque, pour lui, ce n'était qu'une opportunité, un moment de plaisir sans engagement.

— ᛟ —

Lorsque le premier rayon oblique de lumière entra et toucha le sol, Eryndor se leva et s'habilla. Lady Merdiva l'observait depuis le lit, dans une attitude maîtrisée, comme toujours, mais son regard scrutait l'homme à la recherche du moindre signe de changement.

— Eryndor, j'espère que tu vois désormais que ce que nous partageons pourrait être un peu plus qu'un échange de voix concernant un vote, n'est-ce pas ? suggéra-t-elle.

Eryndor lui fit face, un sourire discret s'affichant sur ses lèvres.

— Lady Merdiva, vous êtes véritablement remarquable, mais ma décision n'est pas encore prise.

Elle se redressa à peine, tandis qu'une lueur de déplaisir passa dans ses yeux.

— Pas encore ?

Il s'approcha, le visage impénétrable.

— Je déciderai lorsque je saurai que cela va m'apporter l'avantage le plus grand possible. D'ici là, j'entends peser mes options avec soin.

Il partit sans un mot de plus. Lady Merdiva demeura en arrêt, l'esprit en éveil. Elle avait cru l'avoir conquis, mais Eryndor était

plus complexe, plus dangereux, menant un jeu bien plus profond qu'il ne le laissait paraître.

Lorsqu'elle se fut ressaisie, elle gagna une salle située dans une aile reculée du palais. Là, Aldion et Rohedan l'attendaient déjà, et la porte qu'elle poussa se referma derrière elle dans un bruit sourd.

Une carte était déployée sur la table, près de la fenêtre, à demi recouverte de documents épars. Aldion se tenait devant, les bras croisés, les yeux fixés sur le parchemin. Rohedan était assis non loin, mangeant nonchalamment des grains de raisins depuis une coupe d'argent peu profonde.

Aldion releva la tête, le front plissé.

— Avez-vous parlé à Eryndor ?

Lady Merdiva hocha brièvement la tête.

— Il est plus habile que je ne le pensais et plus calculateur aussi. Il exige des engagements précis. Pas des paroles.

— Ce qui signifie ? demanda Rohedan en suspendant son geste.

— De l'or ! Des terres, peut-être un titre ? Il ne se contente pas de nous écouter et il entendra attentivement ce que Belmarr a à lui offrir.

Sa voix s'était subitement refroidie, tandis qu'elle prenait place sur un siège.

— Il sait exactement ce que vaut son vote. Et il entend bien le monnayer au mieux.

Aldion tapota le bord de la carte du bout des doigts.

— Promettez-lui ce qu'il veut. Nous avons besoin de son vote.

Rohedan se mit debout et vint se placer à ses côtés.

— Mais c'est Belmarr qui est la véritable menace, dit-il à voix basse. Il a Darion, Ahnwen et Maître Drobal derrière lui. Ils feront tout ce qu'il faut pour placer Gorathdin sur le trône.

Il marqua une pause et reprit d'importance…

— D'ici là, Belmarr veut agir comme Gardien du Trône. Seradia et Eryndor ne sont que des obstacles sur son chemin. Il convoite une part du pouvoir et toutes les richesses qui l'accompagnent. Elle, en revanche, s'accroche à une candidature sans espoir et nul ne comprend pourquoi.

L'expression d'Aldion ne varia toutefois presque pas.

— Alors nous veillerons à ce qu'elle se retire. Il ne doit y avoir aucun autre vote tant que son nom restera en lice !

Et… Il n'y avait aucune place pour la contestation dans sa voix !

Lady Merdiva le considéra avec froideur, tandis qu'il ajoutait…

— Ce ne sera pas aisé. Seradia n'a plus rien à perdre. Comment comptez-vous la contraindre à renoncer à sa prétention ?

Rohedan se renversa en arrière, un sourire en coin aux lèvres.

— Vous avez toujours un plan, Lady Merdiva. Y aurait-il donc une faiblesse que nous pourrions exploiter ?

Elle se tut. Ses doigts suivirent le bord de la table, dans un geste réfléchi.

— Oh, elle en a une, de faiblesse… Elle a beaucoup à perdre, si elle n'aboutit pas rapidement.

Sa voix était lointaine, méditative, et Rohedan en haussa un sourcil.

— Que voulez-vous dire exactement ?

Un sourire mince s'inscrivit sur les lèvres de Lady Merdiva.

— Laissez-moi m'en charger. J'ai une idée.

Aldion échangea un bref regard avec eux deux.

— Faites ce qui doit être fait. La prochaine fois, je veux des résultats. Seradia doit mettre fin à sa candidature, qu'elle le veuille ou non.

— Et Asteran ? s'enquit Rohedan.

Aldion balaya la question d'un geste.

— Asteran est un lâche et un sot, par-dessus le marché. Nous nous occuperons d'abord des deux autres. Aussi pressé que Darion puisse l'être, il n'y aura pas de majorité.

Lady Merdiva acquiesça, prit congé avec mesure et quitta la salle. Ses pensées se tournaient déjà vers Seradia.

— ᛟ —

Eryndor était rentré depuis longtemps dans ses appartements. Après s'être rafraîchi, il erra au long des couloirs du palais, d'un pas lent et mesuré. Les souvenirs de la nuit précédente lui revinrent sans qu'il les appelle. Chaque geste, chaque regard de Lady Merdiva avait été précis et assurément parfaitement calculé.

« Lady Merdiva pense pouvoir m'acheter à bas prix, mais je connais ma valeur », songea-t-il, en contemplant les toits miroitants au-delà des fenêtres.

Alors qu'il longeait un couloir latéral, des voix parvinrent à ses oreilles et le firent s'arrêter. Il s'approcha, sans bruit.

Deux gardes du palais parlaient à voix basse.

— Darion… une attaque, dis-tu ? chuchota l'un.

— Oui. Dans ses appartements, répondit l'autre. Il a été blessé, mais il a mis le bâtard en fuite, qui s'est échappé par la fenêtre.

Eryndor se figea et laissa les paroles prendre racine en son esprit.

« Une attaque contre Darion ? Ce n'est plus un avertissement, c'est une escalade ! »

Il reprit sa marche, pensif.

— ᛟ —

Darion était assis dans sa chambre, face au capitaine de la garde, de l'autre côté d'une table étroite. Une lampe à huile projetait une lumière faiblarde sur le bandage récent à son épaule. La douleur restait supportable, mais les questions le rongeaient. Pourquoi ? Qui ?

Devant eux reposait l'arme de l'agresseur, une dague à la ligne parfaite, toutefois sans marque et sans origine.

— Pensez-vous que quelqu'un ait commandité l'attaque ? demanda le capitaine.

Darion acquiesça.

— Je le crois. Mais je doute que nous sachions jamais qui.

Le capitaine soupira longuement.

— Je vais lancer des interrogatoires. Nous allons chercher des indices. Vous savez… La nouvelle de l'attaque s'est déjà répandue, tous vont s'attendre à ce que vous preniez la parole devant le conseil.

Darion fronça les sourcils et porta la main à son épaule douloureuse, distrait.

— Bien sûr. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser passer cela.

Le capitaine acquiesça brièvement.

— Je ferai préparer la salle, j'informerai les autres et je veillerai au maintien de l'ordre. Le nombre de gardes sera augmenté dans l'ensemble du palais.

Darion l'observa partir, sans dire un mot.

— ᛟ —

À la même heure, Maître Drobal traversait discrètement l'aile méridionale. L'entretien avec Asteran ne pouvait plus être différé. Il savait que l'homme en question se promenait souvent dans les jardins du palais, matin et soir et orienta donc ses pas dans cette direction.

Asteran était déjà assis sur un banc sous le pavillon, les mains posées sans tension sur ses genoux. Le vent glissait doucement dans les haies et une fraîche senteur florale flottait dans l'air.

Il leva les yeux lorsque Maître Drobal s'approcha et l'accueillit d'un hochement de tête.

— Qu'est-ce qui vous amène au jardin ? demanda-t-il calmement.

Maître Drobal s'arrêta devant lui, l'observant avec une attention silencieuse.

— Je souhaitais m'entretenir avec vous. Il me semble que vous observez et réfléchissez plus que la plupart.

Asteran hocha légèrement la tête. Ses cheveux longs jusqu'aux épaules retombèrent sur le devant de sa tunique simple d'aspect.

— Asseyez-vous et dites-moi ce qui vous pèse.

Maître Drobal hésita, puis prit place sur le siège qui lui était offert.

— Belmarr a besoin de votre vote. Le temps presse.

Asteran dirigea son regard vers un mur lointain du palais.

— Je sais parfaitement que le temps est compté. Et je comprends pourquoi tous voient mon vote comme étant décisif. Mais j'ai mes raisons de temporiser.

Maître Drobal fronça les sourcils, sans répondre. Asteran poursuivit.

— Le choix de celui qui deviendra Gardien du Trône ne doit pas être fait dans la précipitation. Même si je connais nombre d'entre vous depuis des décennies, en temps de crise, même les plus constants peuvent agir de manière inattendue.

Il se tourna pleinement vers lui, ses yeux gris empreints d'une détermination calme.

— Je ne donnerai pas ma voix tant que je n'aurai pas réellement discerné les intentions de tous. Pas du tout ce qui paraît juste à un instant donné, mais de ce qui saura durer, car un seul faux pas pourrait plonger le royaume dans un péril plus grand encore.

Maître Drobal joignit les mains.

— Asteran, votre prudence est légitime et votre jugement avisé. Mais en des temps comme ceux-ci, il n'existe pas de choix parfait. Une décision, fût-elle imparfaite, vaut mieux que l'absence de décision.

Asteran se renversa légèrement en arrière, ses yeux errant sur le jardin.

— Peut-être avez-vous raison. Mais tant que je ne serai pas certain que le royaume en tirera bénéfice, je resterai prudent. Certains appelleront cela de l'indécision. Moi, j'y vois un devoir.

Maître Drobal hocha légèrement la tête.

— Je comprends votre position. Mais souvenez-vous, le temps ne joue pas en notre faveur.

Un silence s'installa entre eux, où seul le chant des oiseaux y trouvait place.

Enfin, Asteran se mit debout lentement. Son mouvement était toutefois pesant.

— J'y réfléchirai. Nous devrions retourner dans la salle du trône, l'heure est venue. Vous avez appris ce qui est arrivé à Darion, n'est-ce pas ?

Il s'avança. Maître Drobal se leva et le suivit.

— Non, que voulez-vous dire ? Que s'est-il passé ?

— Il y a eu une tentative pour atteindre la vie de Darion. Un assassin a frappé à l'aube, dans ses propres appartements. Par chance, il a manqué son coup.

Maître Drobal inspira brusquement. Son visage s'assombrit.

— Cela ne doit pas être. Comment va-t-il ?

— Il s'en est bien remis. Une simple blessure à l'épaule. Il compte s'adresser lui-même au conseil.

Maître Drobal hâta le pas. L'ourlet de sa cape caressa le gravier dans un léger froissement. Asteran le suivit, adoptant toutefois une démarche plus lente.

Au bas des marches menant à la salle du trône, ils rencontrèrent Darion qui montait. Le bandage à son épaule était nettement visible.

Maître Drobal s'avança, l'inquiétude affichée sur son visage.

— Darion, comment est-ce ? La blessure est-elle grave ?

Darion secoua la tête.

— Non, une atteinte superficielle. Rien de préoccupant. Mais… Ce qui s'est produit est de mauvais augure. Ce n'était pas un acte isolé. Quelqu'un cherche à déstabiliser le conseil, dit-il tandis que son regard passa de l'un à l'autre.

Asteran s'avança à son tour, le visage grave.

— Qui aurait intérêt à commettre un tel acte ?

Darion soupira.

— C'est bien là la question. Le capitaine de la garde enquête déjà, mais comme pour les précédents meurtres, aucune trace n'a été trouvée.

Lorsqu'ils pénétrèrent ensemble dans la salle, le murmure des voix s'éteignit peu à peu. Lady Merdiva, impeccable dans sa coiffure habilement structurée, observa Rohedan, un signal silencieux lui intimant de rester immobile.

Darion prit place, le visage fermé.

— Quelqu'un a tenté de me tuer aujourd'hui, et je ne crois pas au hasard. C'était une attaque ciblée, destinée à déstabiliser ce conseil. Et le royaume.

Ahnwen se pencha, les paroles tranchantes comme une lame tirée du fourreau.

— C'était une tentative d'assassinat.

— Ou peut-être s'agissait-il simplement d'une attaque fortuite, un voleur, peut-être ?… répliqua Aldion avec froideur.

Ahnwen pivota brusquement vers lui.

— Un voleur ? Qui se glisse entre les gardes du palais, escalade une fenêtre, tente de tuer Darion, puis disparaît sans laisser de trace ? Voyons… Tu ne peux pas être sérieux !

Lady Merdiva se leva. D'un pas gracieux, elle traversa la salle.

— Nous ne devons pas tirer de conclusions hâtives. Pourquoi quelqu'un voudrait-il assassiner Darion ? Je ne vois aucun mobile évident.

Sa voix était calme, partiellement réprobatrice. Son regard parcourut l'assemblée, lent, scrutateur, visiblement pour mettre chaque visage à l'épreuve.

Belmarr laissa échapper un rire à la fois bref et sec.

— Nous avons tous une idée de ceux qui pourraient y trouver avantage.

Rohedan croisa les bras.

— Et que veux-tu dire exactement par là, Belmarr ? Insinues-tu que quelqu'un ici serait prêt à aller jusque-là ? De telles accusations sont hasardeuses. As-tu des preuves ?

Aldion posa les deux mains à plat sur la table, les doigts écartés, comme s'il s'arc-boutait pour supporter ce qui pesait désormais sur la salle.

— Preuves ou non, il s'agissait d'une attaque contre un membre du conseil. Sous mon autorité, une telle faille ne se serait jamais produite.

Maître Drobal l'observa en silence. Son visage demeurait impassible, mais son regard, devenu pesant, s'était brutalement durci.

— Veux-tu dire, Aldion, que si tu avais été Gardien du Trône, cela ne serait pas arrivé ? Est-ce bien ainsi que nous devons comprendre tes paroles ?

Aldion exhala par le nez en un discret ricanement.

— Ce ne sont pas mes mots. Mais je me demande, et je suis certain, de parler au nom d'autres ici, pourquoi même êtes-vous présent. Vous n'êtes pas membre de ce conseil et pourtant vous occupez le centre de la salle. En vertu de quel droit vous immiscez-vous dans nos affaires ?

Un murmure parcourut l'assemblée. Darion et Ahnwen échangèrent de brefs regards relativement surpris.

Maître Drobal demeura imperturbable.

— Mon droit, grand-duc Aldion, n'est pas un titre, c'est une charge. Les mages de Horunguth servent depuis longtemps la

lignée royale d'Astinhod. Nous ne sommes pas des juges. En revanche, nous sommes des gardiens.

Aldion se renversa en arrière, un pâle sourire aux lèvres.

— Que de belles paroles ! Mais, hélas, toujours sans aucune pertinence. Il est ici question de l'avenir du royaume et vous ne détenez aucun vote.

Avant que Maître Drobal ne puisse répondre, Darion se dressa sur ses pieds. Son regard balaya la salle jusqu'à ce que le tumulte s'apaise.

— Aldion, tes propos détournent l'attention de l'essentiel. Maître Drobal a montré, ces derniers jours, que son savoir est précisément ce dont nous avons besoin.

— Peut-être… Mais la sagesse n'est pas la légitimité. Ce conseil gouverne, non ceux qui conseillent depuis l'extérieur de ses murs, rétorqua Aldion froidement.

Maître Drobal se mit debout à son tour. Sa main se referma sur son bâton, et sa posture ne vacilla pas même d'un millimètre.

— Aldion, je le rappelle, des décisions nées de l'ambition et de la vanité mèneront ce royaume à sa perte, dit-il d'une voix aiguisée comme une lame.

Aldion laissa échapper un bref rire. Il ouvrit la bouche pour répondre, puis se figea. Une voix impérieuse et froide résonna alors dans son esprit.

« N'éprouve pas ma patience. Ma légitimité est mon pouvoir, un pouvoir confié pour la défense de Wetherid. »

Ses yeux s'écarquillèrent, à peine, puis il se reprit.

— Nous verrons, murmura-t-il. La mobilisation de mon armée n'est désormais plus évitable.

Ses mains s'étaient refermées en poings.

Maître Drobal s'attarda encore un instant sur lui. Il savait que le conflit ne pouvait plus être détourné, mais que l'heure n'était pas encore venue de l'affronter ouvertement.

Darion attendit que le silence s'installât dans la salle. Puis il repoussa sa chaise et se leva, attirant tous les regards.

— La loi m'accorde le pouvoir de reporter un vote en circonstances exceptionnelles. En regard de l'attaque dont j'ai été la cible, l'élection d'aujourd'hui est ajournée. Nous reprendrons demain. Faites bon usage de ce temps.

Un murmure d'approbation parcourut l'assemblée, assombri par l'aspect sceptique du visage d'Aldion. Cependant, nul ne s'opposa à ce report. Tous savaient que même aujourd'hui, aucune majorité n'aurait pu être atteinte.

Darion jeta un dernier regard sur le conseil, puis tourna les talons et s'éloigna du trône. Sans un mot de plus, les membres de l'assemblée se retirèrent aussi. Aldion, Lady Merdiva et Rohedan furent les derniers à suivre. Aucun échange visuel entre eux.

Une fois dans le couloir, Aldion hâta le pas. Le bruit sec de ses talons résonna sur les dalles de pierre.

— C'était une farce. Maître Drobal exerce son influence sur ce conseil, du moins le croit-il. Mais demain, il nous faudra une stratégie.

Il s'arrêta net et fit face à Rohedan.

— Et toi… fais en sorte que l'assassin de Darion quitte Astinhod. Mieux encore, assure-toi qu'il ne vive pas assez longtemps pour parler. Nous ne pouvons pas nous permettre de témoins. Sa voix s'était abaissée, lente et toute calculée.

Rohedan demeura immobile. Seuls ses doigts se crispèrent brièvement autour du pommeau de sa canne.

— Tu me demandes beaucoup, Aldion. Sa voix était plate, de manière tout à fait inhabituelle.

Un instant passa avant qu'il ne reprenne, plus bas encore et avec plus de gravité :

— Mais je sais ce qui est en jeu. Je m'en chargerai.

Aldion s'avança d'un pas.

— Je l'espère. Car si quoi que ce soit tourne mal… Tu… seras le premier à tomber.

Rohedan hocha très légèrement la tête.

— Vous pouvez compter sur moi, dit-il, d'un ton un peu trop bref pour ressembler à un véritable assentiment.

Lady Merdiva laissa ses doigts glisser distraitement le long de la couture de sa robe, puis fit un pas vers Aldion.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de telles confrontations. Notre objectif est de prendre le contrôle d'Astinhod. Les menaces mutuelles mettent tout en péril.

Sa voix était calme, égale, et sans agressivité.

Aldion écarta ses paroles d'un geste sec et son regard demeura fixé sur Rohedan.

— Occupe-toi de ton homme, répéta-t-il, puis il se détourna. Son regard observa Lady Merdiva, vif, et lourdement chargé de calculs.

— Il m'arrive de me demander qui, ici, détient réellement le commandement, murmura-t-il.

Puis, plus fort :

— Et Seradia ? Qu'en est-il ?

Lady Merdiva esquissa un sourire léger.

— J'ai déjà pris les premières dispositions.

Aldion acquiesça et tourna son regard vers la fenêtre du couloir.

— Bien. Une décision doit être prise demain et elle doit jouer en notre faveur.

— Et Eryndor ? s'enquit Rohedan.

Lady Merdiva resta parfaitement maîtresse d'elle-même.

— Je lui parlerai ce soir. Nous devons veiller à ce qu'il nous voie comme étant la seule option sérieuse. De la pression, mais subtile. Il doit croire que notre victoire est inévitable. Et comme

convenu, je lui promets tout ce qu'il exigera. Pour l'instant… Laissez-le-moi.

Sans attendre de réponse, elle s'éloigna et disparut dans le couloir à demi plongé dans l'ombre, qui menait directement à ses appartements.

Elle consacra le reste de l'après-midi à ses préparatifs. D'abord, un bain. Elle choisit une robe ajustée, pensée avec soin. Elle l'enfila avec aisance. Devant le miroir, elle rehaussa ses lèvres et ses yeux de quelque maquillage, gestes précis mais sans excès. Enfin, son parfum, à ne jamais pouvoir le confondre, une touche d'eau de rose, discrète à souhait.

À peine eut-elle terminé qu'un coup fut frappé à la porte, léger, mais parfaitement distinct.

— Eryndor, l'accueillit-elle chaleureusement, je suis heureuse que cette invitation ait été également acceptée.

— Vous ne rendez pas le refus aisé, Lady Merdiva, répondit-il en s'installant dans le fauteuil.

Ses yeux se posèrent sur elle, froids, mais non dépourvus d'un certain amusement.

— Mais je me demande combien d'invitations vous avez envoyées ces derniers jours.

Lady Merdiva esquissa un mince sourire.

— Uniquement celles qui comptent réellement. Alors, tu penses vraiment pouvoir continuer à observer la balance pencher, pour choisir le camp le plus fort au dernier moment ?

Eryndor se renversa légèrement en arrière, les bras croisés sans tension, l'attitude détendue mais les paroles teintées de provocation.

— Et pourquoi pas ? Je ne suis pas pressé, pas comme Aldion ou Belmarr. Un joueur avisé conserve ses cartes jusqu'à ce que le moment soit venu.

L'air entre eux se fit plus lourd. Lady Merdiva s'avança encore, le ton plus haut, tranchant mais bien maîtrisé.

— Un joueur avisé sait aussi quand la prudence devient lâcheté, Eryndor. Ta retenue pourrait être perçue comme une trahison et Aldion, autant que Belmarr, t'en demanderaient compte.

Eryndor se redressa de son siège. Son regard se durcit, aussi tranchant qu'un silex.

— Trahison ? Traître ? Vous êtes bien audacieuse de prononcer un tel mot devant moi.

Avant qu'elle ne puisse répondre, il la saisit, posant les mains sur ses bras, pressant une poigne ferme avec ses doigts. Mais elle ne bougea pas. Aucun sursaut, pas même un recul, et rien que l'immobilité pour toute réponse.

Ils restèrent ainsi, l'instant tendu à rompre, le silence lourd et palpable.

Elle pencha la tête de côté, ses lèvres s'incurvèrent à peine, mais… dangereusement.

— Tu es dangereux, Eryndor. C'est ce qui te rend attirant.

Ses doigts se levèrent, glissant le long de son cou, lents comme une volute de douceur.

L'homme demeura immobile, la tension tendue à vif dans tout son être, puis céda. Elle l'attira contre elle.

Ce qui suivit fut brutal. Absent de calcul, et aucune séduction. Un affrontement de désir, mêlé de volonté et de pouvoir à peine contenu.

Lorsqu'ils furent enfin étendus côte à côte, la respiration encore instable, la voix de Lady Merdiva revint à la charge…

— Tu pourrais tout avoir, Eryndor. Aldion offre un titre et des terres. Rohedan, de l'or. Moi, j'offre quelque chose que nul autre ne peut te donner. La sécurité.

Eryndor tourna la tête. Un sourire las vint se placer sur ses lèvres.

— Vous êtes convaincante, Lady Merdiva. Mais vous savez déjà que je réfléchirai encore. Et tant que je ne verrai rien scellé, je

considère ceci comme n'étant que des paroles. Comme la dernière fois.

Elle prit sa main, le geste doux mais l'étreinte particulièrement ferme.

— Ne tarde pas trop, Eryndor. Aldion m'a donné sa parole que tes conditions seront satisfaites. Cela devrait suffire. Et il n'attendra pas éternellement. Un autre vote a lieu demain. Réfléchis avec soin.

Eryndor se leva. Il remit de l'ordre dans ses vêtements et laissa ses yeux s'attarder sur elle un instant de plus. Et c'est sans un mot qu'il quitta la chambre.

Le bruit de ses pas se perdit dans le parcours du couloir.

Lady Merdiva demeura immobile, parcourant des yeux la pièce silencieuse. Elle se leva, se rendit à son armoire, prit et jeta un manteau sur ses épaules. D'un pas vif, elle quitta le palais et se dirigea vers la ville.

Sa destination se dissimulait dans une ruelle étroite. Une taverne mal famée, et à l'intérieur l'attendait déjà un homme du Sud, la peau assombrie par le soleil.

Par tous les moyens

Aux premières heures du matin, Seradia était assise, penchée sur des registres et des documents, les yeux alourdis par les chiffres et les noms.

Les nouvelles étaient sombres.

Elle s'en doutait depuis longtemps. Mais, désormais, la vérité était là, silencieuse, définitive et parfaitement irréfutable.

On frappa à la porte. Et avant même qu'elle réponde, celle-ci s'ouvrit.

Lady Merdiva entra, avec l'assurance de quelqu'un qui ne demandait plus jamais de permission.

Seradia ne daigna même pas lever les yeux de ses parchemins.

— Si vous êtes venue m'exhorter à me retirer, vous perdez votre temps.

La porte se referma avec un déclic sec. Lady Merdiva s'avança, et de son regard perçant observa les feuilles éparpillées sur la table.

— Oh, je ne suis pas ici pour perdre du temps, Seradia. Je suis venue vous offrir un choix.

Seradia posa les mains l'une sur l'autre sur le bois du dossier d'une chaise, montrant un visage totalement impassible.

— Un choix ? Nommez-en un qui ne soit pas façonné à votre convenance !

Lady Merdiva esquissa un mince sourire.

— Votre situation financière n'est un secret pour personne. Et votre influence décline. Mais ce n'est pas là votre préoccupation la plus grave.

Seradia lui rendit son sourire, qu'elle tenait mesuré et réfléchi. Comment le sait-elle ? Peut-être bluffe-t-elle. Mais même si elle dit une vérité… elle ne peut pas avoir de preuve.

— Qu'insinuez-vous exactement ? demanda-t-elle enfin, à voix égale.

Lady Merdiva hocha légèrement la tête.

— Je pense que vous le savez déjà.

Les doigts de Seradia glissèrent sur le bord du parchemin le plus proche, et en suivit le contour du bout des doigts.

— Et alors ? Que se passera-t-il ensuite ? Si je refuse de me retirer, vous présenterez-vous devant le conseil pour y révéler quelque prétendue découverte ?

— Je ferai ce qui doit être fait. Mais je vous offre la possibilité de garder la maîtrise. Retirez-vous de votre plein gré. Soutenez Aldion. Et votre nom restera intact. Personne n'a besoin de savoir ce que je sais, répondit Lady Merdiva, la voix basse, tranchante d'une incroyable froideur.

Seradia s'adossa lentement à son siège, écoutant les mots suivants…

— Une proposition intéressante…

Aucune ne bougea. Silence total.

Puis Seradia se mit debout, la posture signifiant clairement son refus.

— … Mais non.

Le faible sourire de Lady Merdiva disparut totalement.

— Ce serait une erreur.

Seradia rassembla les documents sur la table.

— Peut-être. Mais si vous pensiez que des menaces me feraient céder, alors vous ne m'avez jamais connue.

Lady Merdiva la considéra longuement. Pas la moindre variation ne traversa ses traits. Sans un mot de plus, elle marcha vers la porte. Là, elle s'arrêta.

— Vous le regretterez, Seradia. Et… Bientôt, même.

Puis elle sortit.

Seradia se rassit, les yeux perdus dans le vide, fixes et absents. Elle savait que Lady Merdiva allait agir. La seule question qui restait était quand. Et surtout… comment.

— ᛟ —

Lorsque la cloche de midi sonna, la salle du trône commença à se remplir.

À l'ordre du jour figurait le prochain vote pour le Gardien du Trône. Cependant, les voix étaient basses et contenues. Les feintes et les escarmouches habituelles du langage de cour avaient disparu.

Un serviteur entra dans la salle et se dirigea droit vers Darion. Sans un mot, il lui remit un parchemin scellé. La cire était d'un rouge sombre tandis que le sceau lui était inconnu. Darion le fit tourner une fois entre ses doigts, puis rompit d'une cassure nette le sceau. Il lut en silence. Son visage ne laissa strictement rien paraître. Le serviteur demeura un instant, s'inclina légèrement, puis se retira.

Un à un, les membres du conseil prirent place.

Lorsque Seradia s'assit, elle sentit les regards de Rohedan, de Lady Merdiva, d'Aldion peser sur elle. Ils ne jetaient pas de coups d'œil furtifs. Ils observaient, tout, le moindre détail, délibérément, en silence et avec une certitude assurée.

Seradia maintint son regard fixé sur le bois poli de la table. Ses doigts s'entrelacèrent et elle soupira lentement.

Près de la fenêtre, Maître Drobal était assis, immobile. Pourtant, son regard se porta brièvement vers Lady Merdiva et Rohedan. Ils murmuraient. Leur posture était calme. Trop calme, peut-être ?

Une chaise racla le sol. Rohedan venait de quitter son siège et posa les mains en V sur le bord de la table.

— Nous devrions ouvrir le conseil d'aujourd'hui par une affaire urgente.

Les murmures s'éteignirent.

— De graves accusations ont été portées contre la margravine Seradia d'Umlis. Et elles doivent être examinées.

Seradia ne répondit pas aussitôt. Lorsqu'elle releva la tête, son expression était calme. Nullement surprise, seulement vigilante, pour demander…

— Quelles accusations ?

Les paroles de Rohedan demeurèrent stables pour annoncer…

— Il est allégué que vous entretenez des contacts avec des contrebandiers d'Irkaar. Que vous cherchez à introduire des substances illicites, notamment enivrantes, dans le royaume. Un tel acte ne relèverait pas de manquement aux usages, mais d'une totale violation de la loi royale.

Les mots tombèrent comme du métal aiguisé.

Seradia sentit le poids de chaque regard se tournant vers elle. Elle laissa le silence s'installer, puis, d'une respiration maîtrisée, elle répondit…

— C'est une accusation sans fondement. Je n'ai jamais collaboré avec des contrebandiers. Quiconque propage de tels propos se repaît des rumeurs.

— Peut-être, mais des rumeurs d'un tel poids sont bien trop graves pour être écartées d'un revers de main, intervint Lady Merdiva avec un sourire à peine perceptible.

Alors, sans avertissement, Belmarr frappa violemment la table du plat de la main.

— Cette accusation est absurde, Rohedan ! Seradia a toujours servi le royaume avec honneur. Bien que je m'oppose généralement à elle, je proteste avec la plus grande fermeté. Il ne s'agit de rien d'autre que d'une tentative grossière d'influencer ce conseil.

— Personne ici n'influence le conseil, rétorqua Rohedan.

Darion se redressa, leva les mains dans un geste d'apaisement, puis s'adressa à Rohedan.

— Ces accusations doivent être examinées, cela ne fait aucun doute. Mais j'espère que vous disposez de preuves. Car si elles se révèlent infondées, il y aura des conséquences. Et… Pour vous !

Rohedan fixa Darion sans ciller. Sa réponse vint lentement, probablement à la suite d'une préméditation.

— Les preuves viendront, ne craignez point cela.

Maître Drobal avait suivi l'échange avec attention. Seradia demeurait maîtresse d'elle-même, mais il avait noté la brève hésitation avant chacune de ses réponses et sa réaction n'avait rien eu de surpris. Il est clair qu'elle s'y attendait.

— Je n'ai rien à cacher, déclara Seradia calmement. J'affronterai ces accusations. Mais tant qu'aucune preuve n'aura été produite, j'exige que ma candidature demeure valide.

— C'est inacceptable, tant que cette affaire ne sera pas éclaircie, votre candidature doit être mise de côté. C'est la seule manière de préserver l'intégrité de ce conseil, objecta Lady Merdiva, sans attendre.

Certains membres échangèrent des remarques à voix basse, tandis que d'autres restaient immobiles. Darion fit glisser ses doigts le long du bord de la table, tapota brièvement, puis se redressa, pour finalement poser son regard sur Maître Drobal.

Le vieux mage savait déjà ce qui allait suivre, évidemment, un nouveau report.

Darion se mit debout, sa présence imposa le silence.

— Seradia a le droit de préparer sa défense face à de telles accusations. Il est effectivement juste que tous les faits soient établis, avant qu'une décision ne soit prise.

Il s'interrompit un instant, puis déclara avec fermeté :

— En raison de la gravité de ces charges, le vote est ajourné jusqu'à demain.

Un reniflement discret s'éleva quelque part dans la salle. Belmarr soupira longuement, tandis qu'Ahnwen inspira brusquement. Seradia croisa les bras. Asteran se frotta le menton. Un mécontentement quasi général flottait dans l'air, accompagné de murmures étouffés. Eryndor, en revanche, demeurait immobile, l'expression totalement indéchiffrable.

Mais tous n'étaient pas contrariés. Non. Rohedan se renversa légèrement en arrière, un faible sourire aux lèvres. Lady Merdiva fit lentement tourner l'anneau qu'elle portait à l'un de ses doigts, observant la scène avec une satisfaction manifeste. Aldion parcourut l'assemblée du regard, visiblement, lui aussi, content de ce qu'il voyait.

Puis des chaises furent bougées et des conversations contenues s'élevèrent, tandis que les premiers membres du conseil se levaient et se dirigeaient vers la sortie. Ahnwen et Asteran échangèrent quelques mots à voix basse. Belmarr se leva à son tour, une forte résignation lisible sur son visage.

Eryndor attendit le moment opportun. Alors que les autres se retiraient, il fit un pas, comme par hasard, vers Belmarr. Ce n'était pas une tentative de persuasion, puisqu'il savait que Belmarr plaçait le principe au-dessus de la stratégie.

Mais Lady Merdiva devait voir qu'il avait fait la démarche. Il échangea avec Belmarr quelques phrases sans importance, évoqua l'issue du conseil, le prochain vote et autres détails. Pas trop longtemps, avec peu de familiarité. Juste assez pour donner l'image d'un échange.

Lorsqu'il s'approcha de la sortie, il ralentit volontairement. En passant près de Lady Merdiva, il baissa la voix.

— Aldion doit se montrer plus précis. Je veux des garanties contraignantes, chère Lady Merdiva.

Un instant, l'expression de cette dernière se troubla, une fugace trace de déplaisir, mais elle se reprit aussitôt. Elle acquiesça brièvement et quitta la salle aux côtés de Rohedan et d'Aldion.

Seul Maître Drobal demeura assis près de la fenêtre, les yeux fixés sur Seradia. Elle restait immobile, les mains jointes sur la table. Ce n'est qu'une fois le dernier bruit éteint qu'il quitta son siège et s'approcha lentement d'elle.

— Ces accusations ont-elles le moindre fondement ?

Seradia releva la tête, des larmes perlant nettement de ses yeux.

— Non ! C'est un mensonge ! Je ne suis en rien en cette situation, explosa-t-elle en secouant la tête.

Il l'observa attentivement, sans la moindre réprobation dans les yeux.

— En êtes-vous certaine ?

Le poids de sa voix ne laissait place à aucun doute, il attendait la vérité. Ses lèvres tremblèrent. Elle chercha ses mots.

— Non… enfin, si ! J'en suis certaine. Ce n'est pas vrai.

Une larme s'échappa et roula sur sa joue. Elle l'essuya vivement.

Maître Drobal acquiesça d'un air mesuré.

— Bien. Alors la vérité éclatera.

Seradia baissa la tête.

— Je le sais.

Maître Drobal fit un pas en arrière, laissant le silence s'installer entre eux.

— Le royaume a besoin de ceux qui se tiennent du côté de la vérité, aujourd'hui plus que jamais, dit-il enfin.

Seradia releva la tête, puis un lent hochement de tête confirma ses propos et elle se releva. D'un geste distrait, elle lissa ses vêtements, pour se défaire du poids de l'instant, quitta la salle d'un pas mesuré, et les lourdes portes se refermèrent derrière elle.

Maître Drobal demeura immobile un instant encore, puis se rendit dans les appartements de Darion.

Ses compagnons l'attendaient déjà lorsqu'il entra. Les yeux de Darion se posèrent directement sur lui, les mains jointes devant lui.

— C'est un nouveau revers, dit-il sans détour, et si les accusations contre Seradia se confirment, nous perdons encore un soutien à notre revendication de l'arrivée de Gorathdin.

Maître Drobal prit place lentement.

— Je lui ai parlé. Elle affirme être innocente.

Belmarr fronça les sourcils.

— C'est possible. Mais sa parole seule ne suffit pas. Si les accusations tiennent, ou si quelqu'un a manipulé les preuves, alors le vote d'Asteran comptera plus que jamais. Vous devez lui parler.

Maître Drobal acquiesça pensivement.

— Je lui ai déjà parlé. Il hésite, mais il écoute. Je lui parlerai demain à nouveau.

Darion releva la tête.

— Et Eryndor ?

— Il observe… Il se rangera du côté le plus fort, j'en suis certain. Notre tâche est de lui montrer que c'est notre camp qui est le plus fort, tous unis et résolus. Jusqu'à présent, il n'a montré aucun signe de corruption. Mais depuis son entretien avec Belmarr, il n'a pas repris contact. Cela m'étonne. Je le croyais

différent. Peut-être me suis-je trompé, répondit Maître Drobal à voix basse.

Belmarr se renversa légèrement en arrière et croisa les bras.

— Vous devez parler aux deux, à Asteran et à Eryndor, avant que le prochain vote ne soit agendé.

Ahnwen acquiesça.

— Belmarr a raison. Nous ne pouvons pas nous permettre de rester une fois de plus sans majorité, dit Darion avec fermeté.

Maître Drobal soupira, avant d'ajouter

— Je m'en chargerai.

Il quitta la pièce et regagna sa tour, l'esprit déjà ailleurs. La porte se referma derrière lui tandis qu'il gravissait les marches sans s'arrêter. Arrivé en haut, son regard parcourut les plus hautes des étagères. Il s'approcha avec précision de l'une d'elles, il en tira un volume usé et le porta jusqu'à son pupitre. Là, il prit place et se mit à lire.

— ᛟ —

Lady Merdiva ignorait les pensées de Maître Drobal, autant que lui… ignorait les siennes !

À cette même heure, elle était assise avec Aldion et Rohedan dans les appartements du grand-duc. Elle entrelaça ses doigts et se pencha en avant.

— Eryndor m'a abordée au moment même où nous quittions la salle du trône. Il exige des garanties écrites claires, précises et contraignantes, et confirmées.

Elle marqua une pause, puis reporta son attention sur Aldion.

— J'avais cru, après notre dernier entretien, qu'il avait pourtant compris que de telles exigences vous déplairaient.

Rohedan secoua la tête.

— A-t-il perdu la raison ? Si cela venait à s'ébruiter, nous sommes perdus. Je pensais que vous l'aviez sous contrôle, Lady Merdiva.

Elle haussa légèrement les sourcils.

— Eryndor sait parfaitement qu'il détient un levier sur nous.

Aldion parcourut la pièce des yeux, tandis qu'il cherchait clairement comment gagner du temps. Les préparatifs de l'armée à Kirindor avaient déjà commencé, mais rassembler toutes les forces demanderait encore du temps. Chaque jour gagné valait son poids de silence.

Il s'avança vers son bureau et fit signe aux autres de s'approcher. Une carte d'Astinhod était déployée devant lui, les bords usés et défraîchis.

— Alors nous devons franchir cette étape. Nous n'avons pas le choix.

Son doigt suivit une région marquée sur le parchemin.

— Eryndor recevra ce territoire une fois que je serai Gardien du Trône. Ainsi que le titre de comte. Mais nous devons rester aussi peu engageants que possible.

Rohedan recula et s'appuya contre le mur, les bras croisés.

— Un titre sans signature officielle ? Si Eryndor a le moindre esprit, il exigera davantage.

Lady Merdiva examina la carte. Elle avança la main au-dessus de la table et suivit les lignes du parchemin.

— Il s'en contentera, pour l'instant, tant qu'il verra quelque chose de concret. Nous n'avons pas besoin d'une charte complète. Un sceau et une formulation appropriée suffiront. Eryndor doit croire qu'il a davantage à gagner avec nous qu'avec Belmarr.

Un lent mouvement de tête de la part d'Aldion scella la décision, et Rohedan tira de son manteau une petite bourse d'or. Les pièces s'entrechoquèrent faiblement lorsqu'il la fit jouer dans sa main.

— Donnez-lui ceci. Que cela lui serve de preuve de notre bonne volonté, un avant-goût de ce qui l'attend, s'il vote en notre faveur demain.

Aldion laissa le silence s'installer avant de saisir un petit bâtonnet de cire. Il en fit fondre quelques gouttes et les laissa tomber près du signe indiquant le futur domaine d'Eryndor. Puis il rédigea la lettre de nomination et y apposa son sceau personnel, l'apposant à la fois sur la carte et sur le document, un emblème aux formes simples, et bien éloigné du sceau officiel du grand-duc.

— Il doit comprendre ce qui est en jeu. Et personne ne doit pouvoir prétendre que nous lui avons fait des promesses.

Lady Merdiva esquissa un sourire mince et prit la carte ainsi que la bourse.

— Eryndor voulait quelque chose de concret, il l'a désormais. Je lui ferai bien comprendre que le reste demeure incertain dans le cas où il mettrait notre patience à l'épreuve.

Aldion la retint un instant du regard, puis ajouta sèchement :

— Et veillez à ce que la voix d'Asteran ne soit pas laissée de côté.

Elle acquiesça brièvement et quitta la pièce.

D'un pas mesuré, elle traversa les hautes salles du palais, le tintement discret des bijoux marquant chacun de ses pas. Les couloirs baignaient dans une pénombre silencieuse, mais elle les parcourait sans avoir besoin de lumière. Avant d'affronter sa prochaine conversation, une précaution s'imposait. Se déplacer ouvertement avec des documents et de l'or aurait été une imprudence folle.

Elle retourna donc dans ses appartements. Là, elle glissa la bourse et la lettre dans un compartiment invisible, dissimulé derrière un panneau mural. Elle ressortit, la porte se refermant derrière elle avec quelque chose d'irrévocable qui se dessinait.

Elle fit une pause, durant quelques instants. Asteran avait toujours été prudent. Une conversation avec lui ne pouvait être précipitée, et chaque mot, autant que chaque geste, devaient être lourdement pesés.

Enfin, elle s'engagea dans le couloir, passa sous l'arche de pierre dorée à la feuille et pénétra dans les jardins du palais.

La lune s'était levée. Une lumière douce baignait les allées de pierre et les haies taillées, dont les feuilles murmuraient dans la brise du soir. Le pavillon se tenait à l'écart, dissimulé derrière de hauts buissons, mais à travers les branches, elle distinguait déjà la silhouette d'Asteran.

Comme toujours, il était assis sur le banc de pierre, la vision posée en direction du jardin, comme s'il y cherchait quelque chose que nul autre ne pouvait voir.

— Bonsoir, j'espère ne pas vous déranger, dit Lady Merdiva doucement en pénétrant dans le pavillon.

Asteran tourna les yeux vers elle.

— Lady Merdiva. Sortie à une heure si tardive ?

— Il est des moments où l'on doit s'occuper de choses importantes, même la nuit, et…

Elle esquissa un sourire discret et prit place à ses côtés.

— … J'avais pensé que nous pourrions parler. Parler… en privé !

Asteran hocha la tête, bien que sa posture trahît, sur l'instant, un léger malaise.

— Et puis-je savoir… de quoi ?

Elle le regarda sans détour, à la fois calme, mais surtout mesurée.

— Je m'interroge sur le fait que vous n'ayez pas encore clarifié votre position. Qu'est-ce qui vous retient ?

Il se renversa en arrière et ses yeux capturèrent la lune et son fugace reflet d'argent.

— On ne choisit pas à la légère, pas en de telles circonstances. Pour moi, une seule chose importe, c'est d'agir justement et au moment juste. Pour la Couronne d'Astinhod ! Pour le royaume !

Elle laissa ses paroles suspendues un instant avant de répondre :

— C'est très honorable de votre part. Mais je me demande, qu'est-ce qui peut définir ce que vous nommez moment juste ?

Après tout, nous poursuivons les mêmes fins, n'est-ce pas ? La stabilité et la force. Le royaume protégé.

Asteran arqua légèrement un sourcil, sans répondre.

Lady Merdiva perçut le changement de ton qui s'imposait et esquissa un sourire chaleureux.

— Je me souviens de l'époque où la reine Lythinda n'était qu'une enfant. J'ai eu le privilège de la guider dans les usages de la cour et de veiller souvent sur elle. Son père, le roi Grandhold, tenait ma famille en haute estime. Il sollicitait fréquemment mon avis et je me suis toujours efforcée de le servir avec discernement et loyauté.

Asteran l'observait, l'expression de son visage restée impénétrable.

Elle poursuivit :

— Et Arkondir…

Elle s'interrompit, car le souvenir de… Arkondir se faisait trop proche.

— Nous parlions souvent. Sa loyauté, son esprit, ils m'ont toujours impressionnée. Sa perte m'a profondément touchée, et je pleure un commandant, mais aussi un ami.

Asteran hocha lentement la tête, en accueillant ses paroles.

— Ainsi, le royaume pouvait toujours compter sur votre sagesse ? demanda-t-il. Sous le calme affleurait une pointe d'acidité.

— J'ai toujours cherché à servir mon pays, et j'espère que vous voyez combien je m'efforce de préserver l'unité et la stabilité, tout comme vous, répondit-elle, plus posément.

Il demeura silencieux un instant, puis se leva et lissa les plis de sa tunique.

— Je réfléchirai à vos paroles, Lady Merdiva. Mais mes décisions seront prises pour le royaume, non pour des intérêts privés.

Elle se redressa, les yeux fixés sur le sien.

— C'est précisément ce que je vous demande. Faites votre choix pour le royaume.

Lorsque Asteran quitta le pavillon, Lady Merdiva demeura immobile un moment, suivant des yeux sa silhouette qui s'éloignait.

« M'aura-t-il crue ? »

Le doute frémissait sous son calme apparent. Mais au moins l'avait-elle amené à réfléchir et c'était un commencement.

La nuit était depuis longtemps tombée sur les jardins, mais une affaire restait en suspens. Elle devait encore parler à Eryndor.

Elle se tourna en direction des appartements du chambellan de la cour. Devant la porte, elle fit une pause, puis se décida à frapper.

Un instant plus tard, il ouvrit.

— Que me voulez-vous, à une heure pareille ? demanda Eryndor, surpris.

— Viens avec moi, dit Lady Merdiva. J'ai ce que tu as demandé.

Sans ajouter un mot, il sortit dans le couloir et la suivit. Ils traversèrent les salles de marbre en silence jusqu'à atteindre ses appartements. Elle referma la porte à clé derrière eux, s'approcha du panneau mural, l'ouvrit et en retira un petit coffret. Elle le posa sur la table et elle en souleva le couvercle, sortant et disposant son contenu, une carte, un parchemin scellé et une bourse d'or.

Eryndor prit la bourse, la soupesa dans sa main, dénoua le cordon et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Ce n'est pas grand-chose, dit-il calmement.

— Un gage de bonne volonté. Tu recevras dix fois plus, une fois que tu auras voté pour Aldion.

Il hésita, mais ne répondit pas. Au lieu de cela, il déroula la carte et examina la région marquée. Il remarqua le sceau au passage, puis saisit le parchemin. Son nom y figurait. Et en dessous, un titre… Comte.

Mais lorsque ses yeux se posèrent sur le sceau, son front s'assombrit. Il fronça les sourcils et leva le document à la lumière de la lampe.

— Ce sceau…

Il laissa les mots en suspens. Puis sa voix se durcit :

— Ce n'est pas le sceau du grand-duc !

Lady Merdiva marqua une pause, puis soutint son regard.

— À quoi vous attendiez-vous ? Le sceau du grand-duc ne vous servirait à rien. Ceci est le sceau personnel d'Aldion, la marque de sa parole. Ce n'est qu'après avoir été nommé Gardien du Trône qu'il pourra accorder officiellement terres et titres.

Eryndor y réfléchit.

« Elle a raison. Aldion doit d'abord être choisi. Ce ne sont donc pas de simples paroles. »

— Fort bien. C'est un peu plus concret, dit-il enfin en hochant brièvement la tête.

Puis il la releva, la voix basse et particulièrement glaciale :

— Mais n'oubliez pas, vous n'êtes pas les seuls.

Lady Merdiva soupira lentement. Sa patience s'était amoindrie jusqu'à devenir un fil prêt à se rompre.

— Eryndor, ne va pas trop loin. Je t'avertis.

Ses lèvres se pincèrent. Un instant, elle envisagea de le retenir pour la nuit, mais elle chassa bien vite cette pensée.

— Je pense qu'il vaut mieux partir maintenant, dit-elle.

Eryndor haussa légèrement les épaules.

— Comme vous voudrez.

Elle ouvrit la porte, s'écarta et il quitta ses appartements.

— ᛟ —

À l'aube du lendemain, lorsque la première lumière pâle infiltra les fenêtres du palais, les couloirs s'éveillèrent. Les serviteurs se mirent en mouvement avec une efficacité silencieuse.

Les membres du conseil se préparaient à l'audience, la comparution de Seradia, prévue pour midi, suivie du vote relatif à cela.

Comme le voulait l'usage, Lady Merdiva, Rohedan et Aldion se réunirent dans les appartements opulents d'Aldion. De lourds rideaux pendaient à demi tirés. La pièce baignait ainsi dans une clarté atténuée. Aldion se tenait devant la longue table, des documents étalés devant lui.

— J'ai pris des mesures pour affaiblir la revendication de Gorathdin, dit-il en faisant glisser plusieurs feuillets vers Lady Merdiva, puis poursuivit…

— Ces lettres suggèrent un lien avec les meurtres. Ce ne sont pas des preuves, mais suffisamment pour semer le doute.

Lady Merdiva en saisit une, caressa le parchemin du bout des doigts et lut en silence. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres.

— Tu ne cesses jamais de me surprendre, Aldion.

— Elles ne l'accusent pas directement, dit Aldion. En revanche, elles sèment juste assez de doute. Et le doute nous donne l'avantage dont nous avons besoin. De surcroît, cela offre du temps à mon armée.

Lady Merdiva reposa la lettre sur la table.

Dans un coin, Rohedan se contorsionna sur son siège.

— Maître Drobal parlera pour Gorathdin, il exigera des preuves irréfutables et nous n'en avons aucune, dit-il, une note de prudence dans la voix.

Elle reporta son attention sur lui.

— Cela n'a aucune importance. Nous ne cherchons pas à faire condamner Gorathdin. Nous cherchons à instiller le doute et le doute se propage de lui-même.

Un sourire plus tranchant se dessina sur ses lèvres.

— Cette journée nous sera favorable. Seradia tombera. Et Gorathdin se retrouvera sous accusation.

Tandis que tous trois poursuivaient leurs préparatifs, Maître Drobal traversa les couloirs matinaux en direction des appartements d'Eryndor, et il frappa.

Un instant plus tard, la porte s'ouvrit. Les yeux d'Eryndor s'écarquillèrent, à peine.

— Maître Drobal ? Je ne vous attendais pas.

— Mais qui attendiez-vous donc ? demanda Maître Drobal d'un ton posé.

Eryndor observa le couloir et ne répondit pas.

— Que puis-je faire pour vous ?

Maître Drobal ne rompit jamais le contact visuel.

— Puis-je entrer ?

Un silence. Puis Eryndor s'écarta et fit un geste vers l'intérieur.

— Je vous en prie. Entrez.

Ils prirent place à la table près de la fenêtre, surplombant le jardin. La lumière du soleil teintait le verre d'une couleur douce et dorée.

Maître Drobal se pencha en avant, les paroles calmes et sans hâte.

— Eryndor, j'aimerais comprendre pourquoi vous vous êtes abstenu lors de chaque vote.

Eryndor hésita. Son regard glissa sur le côté.

— Belmarr ne m'a pas convaincu, dit-il. Pas plus qu'Aldion. Ni Seradia. Même si… la candidature de Seradia n'aura sans doute plus grande importance très longtemps.

— Pas encore, corrigea Maître Drobal. Elle doit être entendue aujourd'hui.

— Ah. Oui… bien sûr. J'avais presque oublié, et Eryndor balaya l'idée d'un geste.

Mais Maître Drobal ne le laissa pas s'en tirer si facilement.

— Qu'avez-vous donc précisément contre Belmarr ? Vous savez aussi bien que moi qu'il a servi le trône avec loyauté et qu'il continuerait à le faire.

Eryndor arqua un sourcil. Son expression demeura inchangée.

— C'est peut-être votre point de vue, Maître Drobal. Pour moi, il est trop impulsif. Trop brutal. Il agit comme si le droit était toujours de son côté et je ne partage pas l'ensemble de ses positions. À vrai dire, certaines relèvent d'un autre âge, et les temps ont changé, il semble l'ignorer.

Maître Drobal croisa les mains sur la table.

— Et Aldion ? Quel est votre jugement à son sujet ?

Eryndor réfléchit un instant.

— Un homme fort. Capable. Déterminé. Mais peut-être trop prompt à agir. Je ne suis pas certain de l'orientation que prendrait son règne. Il est… difficile à lire.

Maître Drobal l'observa attentivement.

— Vous n'avez donc pas encore décidé qui vous soutiendrez ?

Eryndor esquissa un sourire mince.

— D'abord, j'attendrai l'audition de Seradia. Ensuite, j'aviserai.

Maître Drobal laissa ses paroles en suspens un bref instant.

— Et quelle est votre position concernant Gorathdin ? demanda-t-il sans détour.

Eryndor leva la main dans un refus calme.

— Il est l'époux de la reine assassinée. Que voulez-vous que j'en pense ?

— Je souhaite dire, en d'autres termes, le soutenez-vous comme héritier légitime du trône ? insista Maître Drobal.

Eryndor s'adossa et croisa les bras.

— Je n'y ai pas encore réfléchi. D'abord, la question du Gardien du Trône doit être réglée. Ensuite, la succession. Une chose à la fois.

Maître Drobal perçut l'esquive, souple et… bien maîtrisée.

— Qu'est-ce qui pourrait hâter votre décision ? Le temps presse, demanda-t-il.

Eryndor l'examina d'un œil égal.

— Bien des choses pourraient influer sur ma décision.

— Lesquelles ? demanda Maître Drobal, calme mais inflexible.

Le sourire d'Eryndor reparut.

— Peut-être une attaque ennemie. Ou un coup du destin. Bien des événements peuvent transformer un paysage, ne pensez-vous pas ?

Maître Drobal ne répondit pas.

« Il se dissimule habilement derrière ce masque. Mais insister serait une erreur. »

— Je vous remercie pour votre franchise, Eryndor, dit-il avec courtoisie.

Il resta encore un moment, évoquant la stabilité et l'unité, mais Eryndor n'offrit guère plus que des hochements de tête polis.

Lorsque Maître Drobal se leva, son regard se tourna vers la fenêtre. Dans le pavillon du jardin, il aperçut Asteran, seul, les mains jointes, immobile.

« Je dois aller lui parler. »

Il demanda pardon et quitta la salle. Mais lorsqu'il atteignit le pavillon, Asteran avait disparu.

Il parcourut du regard les allées de gravier et les pelouses soigneusement taillées. Le jardin s'étendait à perte de vue, un labyrinthe paisible de hautes haies, d'arceaux étroits et d'allées sinueuses bordées de fleurs, du blanc, du violet et du rose pâle. Aucune splendeur tapageuse, seulement une grâce retenue, méticuleusement ordonnée. Çà et là, le long des chemins, se dressaient des statues de marbre, à demi voilées par des feuillages. L'eau murmurait partout, dans de petites fontaines et dans un long bassin rectangulaire qui captait la lumière du soleil.

Il suivit les allées, vérifiant chaque embranchement, chaque recoin, derrière chaque haie. Mais Asteran demeurait introuvable.

Finalement, il regagna le palais. Il frappa à la porte d'Asteran. Attendit. Aucune réponse.

Son front se plissa.

— Où est-il donc passé ? murmura-t-il.

Il se rendit aux appartements de Darion et frappa. Au bout d'un instant, la porte s'ouvrit.

— Saurais-tu par hasard où se trouve Asteran ? Il maintint un ton mesuré, et d'ajouter… Je le cherche partout, dans le jardin, dans ses appartements, sans succès.

Darion secoua la tête.

— Non. Je ne l'ai pas vu de toute la matinée.

Maître Drobal laissa transparaître son inquiétude.

— J'ai parlé à Eryndor plus tôt. Rien de nouveau, il refuse toujours de prendre position. Mais quelque chose chez lui me trouble. Je ne saurais dire quoi.

Darion s'adossa légèrement au chambranle de la porte.

— Lui as-tu fait une proposition ?

Maître Drobal secoua lentement la tête.

— Non. Je n'en étais pas certain et j'ai jugé cela trop dangereux.

Darion soupira, d'un bruit bref assez discret et la lassitude passa sur ses traits.

— Espérons alors que nous parvenions à une décision aujourd'hui. Nous nous réunirons bientôt dans la salle du trône. D'ici là, je vais me préparer pour le conseil.

Maître Drobal acquiesça brièvement et se détourna. Mais la pensée d'Asteran ne le quittait pas.

Il retourna une fois encore aux appartements du conseiller et frappa. Aucune réponse.

Puis il repassa par le jardin, refaisant ses pas, à l'écoute, attentif, s'arrêtant à chaque détour. Mais Asteran restait introuvable.

« De ce seul jour possible, et il disparaît ! Cela n'annonce rien de bon. »

À mesure que la matinée avançait et que le soleil gagnait en hauteur, il finit par se rendre dans la salle du trône. Il fut parmi les premiers à arriver.

Lady Merdiva et Aldion entrèrent peu après, maîtrisés comme toujours, avec une prestance qui touchait presque à la défiance.

Asteran apparut ensuite. Il pénétra dans la salle d'un pas lent et régulier et, en passant près de Maître Drobal, lui adressa un sourire poli.

« Au moins est-il là, à présent. J'ai craint qu'il ne se montre pas du tout. Je dois lui parler avant le vote, lors d'une des interruptions. »

Darion entra, balaya brièvement l'assemblée du regard, puis prit place en bout de table et attendit. Lorsque le silence s'installa, il prit la parole.

— Aujourd'hui, nous examinons les accusations portées contre la margravine Seradia d'Umlis, déclara-t-il avant de s'interrompre. Ensuite, nous procéderons à un nouveau vote, dans l'espoir de parvenir enfin à une décision.

Avant qu'il ne puisse poursuivre, Rohedan l'interrompit :

— Pourquoi Seradia est-elle ici ? Son ton était dur, ses yeux fixés sur elle avec une suspicion ouverte.

Seradia soutint son regard sans ciller, le menton légèrement relevé, la posture calme.

Darion se redressa.

— Aviez-vous réellement cru qu'une seule accusation suffirait à exclure un membre du conseil de cette salle ?

Rohedan se renversa contre le dossier de son siège, la tension toujours visible sur son visage.

— Vous avez, bien sûr, raison… Je pensais simplement… qu'au vu du vote d'aujourd'hui, il serait peut-être prudent de ne convoquer que des membres à la réputation irréprochable.

Sa voix s'était adoucie.

Seradia laissa échapper un reniflement.

— Je n'ai commis aucun acte répréhensible, déclara-t-elle avec fermeté. Ces accusations sont infondées, un mensonge éhonté destiné à entraver ma candidature.

Lady Merdiva se pencha en avant, les paroles froides et parfaitement posées.

— C'est possible. Mais cela change peu de chose. Nul ici ne peut affirmer avec certitude que vous soyez encore digne de confiance, margravine.

Maître Drobal s'avança à ses côtés, le ton calme et feutré.

— Je crains que ce fût précisément l'objectif de cette accusation. Pour ma part, je ne vois pas la moindre preuve venant l'étayer.

— Ni venant l'infirmer, répliqua Aldion. Ses yeux, glacés, se posèrent sur Seradia. Elle ne peut donc plus être digne de confiance. Et… cela me suffit !

Darion secoua la tête, mais avant qu'il ne puisse répondre, deux gardes pénétrèrent dans la salle. Leurs bottes résonnèrent avec brutalité sur la pierre. À la tension de leurs traits, on sentait l'urgence lorsqu'ils s'approchèrent du trône.

— Pardonnez l'interruption, mon seigneur, annonça l'un d'eux d'une voix assurée. Un homme se tient à l'extérieur, un certain Kaaron, et il souhaite faire une déclaration. Elle concerne la margravine Seradia.

L'expression de Darion se durcit.

— Faites-le entrer.

Les gardes se retirèrent. Un silence suivit, serré en une respiration retenue. Plus que partout ailleurs, il se concentra autour de Seradia.

« Qu'a-t-elle encore manigancé cette fois-ci ? »

— Vipère menteuse ! Tu es ignoble !

Sa voix tremblait, non de peur, mais d'une fureur incandescente, et la voix de Darion trancha le tumulte comme une lame.

— Silence !

Lady Merdiva tourna la tête, adressa à Seradia un sourire froid, puis reprit, intacte, inébranlable.

— Lorsqu'un de mes serviteurs m'a rapporté la rencontre avec cet homme, je suis retournée voir Seradia et j'ai amélioré mon offre. Mais cette femme insensée l'a refusée.

Seradia éclata en sanglots.

— Oui, je lui ai parlé ! Il m'a fait une proposition et je l'ai refusée ! Je n'ai jamais voulu tout cela ! Je n'ai commis aucun crime !

Elle examina alors Lady Merdiva du regard, la voix basse et chargée d'un lourd venin.

— Elle ment !

Lady Merdiva fit face, sans le moindre mouvement, seulement l'ombre d'un sourire, presque empreint de pitié.

Darion se leva. Il observa brièvement Ahnwen, puis Maître Drobal.

— À la lumière des déclarations de Lady Merdiva, de la margravine Seradia et du témoin, dit-il d'un ton formel, rien n'indique qu'un crime ait été commis. Aucun préjudice n'a été causé et aucune loi ne semble avoir été enfreinte.

Il fit une pause.

— Toutefois, la question de la confiance doit désormais être examinée.

Les mots frappèrent Seradia comme une gifle. Une tension palpable traversa la salle. Maître Drobal demeura immobile, mais dans ses yeux se lisait une déception particulièrement marquée.

Darion appela le conseil à se prononcer, sur l'aspect de la perte de confiance. Des mains se levèrent, et… en nombre plus que suffisant.

Darion hocha la tête d'un air solennel.

— La candidature de Seradia est officiellement déclarée nulle. Vous ne pouvez donc plus prendre part aux négociations tenues

dans la salle du trône. Il serait sans doute préférable que vous vous retiriez de la cour jusqu'à ce que ces affaires soient réglées.

Seradia ne répondit rien. Elle se détourna, la tête inclinée, des larmes striant son visage, et elle quitta la salle. Les membres du conseil la suivirent des yeux, jusqu'à ce que les portes soient refermées derrière elle.

Alors Darion, se tournant vers Kaaron, durcissant subitement son expression.

— Gardes. Arrêtez cet homme et conduisez-le immédiatement aux cachots, pour trafic de substances interdites.

Les yeux de Kaaron s'écarquillèrent.

— Quoi ? Les cachots ? C'est la margravine qui devrait être jetée aux cachots, pas moi !

Et sa voix se brisa.

Darion croisa les bras. Sa réponse fut calme, mais inflexible.

— Qu'attendais-tu, Kaaron ? Tu entres dans cette salle, tu accuses une margravine et tu penses repartir libre, alors que tu trafiques des substances interdites ?

Les gardes s'avancèrent. Kaaron se débattit, lutta, cria, mais cela n'y changea rien. À la fin, il ne resta plus que la haine dans ses yeux. Et il la tourna vers Lady Merdiva.

— Saligaude, lui cracha-t-il en plein visage

Lady Merdiva soutint son regard et sourit, froide comme un bloc de glace.

« Imbécile ! » fut sa pensée pour lui.

Kaaron fut donc traîné hors de la salle.

Pendant un long instant, dans l'assemblée, plus personne ne parla.

Des voix s'élevèrent alors, sous forme d'un chuchotement dispersé, mais vite étouffé, lorsque… Aldion se leva. Il se pencha au-dessus de la table et déroula sans hâte les parchemins.

L'accusation

— Seigneurs et dames du conseil, avant de poursuivre, il est une dernière affaire qui ne peut plus être ignorée, commença-t-il d'une voix grave.

Un frisson d'inquiétude parcourut l'assemblée. La voix d'Aldion s'éleva, grave et assurée, portant la solennité du moment.

— Des éléments laissent penser que Gorathdin pourrait avoir été impliqué dans les récents meurtres.

Il désigna de l'index une lettre pliée, posée devant lui sur la table du conseil. La réaction fut immédiate, celle de Maître Drobal qui croisa les mains devant lui. Il observa Aldion, tandis que sa voix fendait le murmure général naissant.

— Des preuves ? Nous avons des lettres dont la source n'est même pas vérifiée. N'importe quelle main habile aurait pu les rédiger.

Lady Merdiva se pencha en avant, glissant une voix douce, mais clairement teintée de défi.

— Pouvez-vous affirmer avec certitude que ces lettres ne proviennent donc pas de Gorathdin ? Pouvez-vous réellement porter un tel poids sur vos épaules ? Le POUVEZ-vous ?

Maître Drobal s'avança, examinant lentement chaque document.

— Je ne garantis rien, sinon la volonté de recherche de la vérité. Et la vérité est la suivante ! Il est clair que ces lettres ne prouvent strictement rien. Elles ne font que montrer jusqu'où certains sont prêts à aller pour semer la défiance, avec la perfidie pour complice.

Un long silence s'ensuivit.

Darion prit alors la parole, d'une voix basse largement empreinte de solennité.

— Cette assemblée se réunira de nouveau dans l'après-midi. Quant aux accusations portées contre Gorathdin, elles seront examinées en temps voulu.

Lady Merdiva, Aldion, Rohedan et Eryndor se levèrent et quittèrent la salle. Leurs regards se rencontrèrent un bref instant, aiguisés et calculateurs, dessinant en silence des lignes invisibles.

Asteran demeurait en arrière, mais il se rapprocha finalement de Darion.

— Nous devons contrer ces accusations sans délai, dit-il d'un ton pressant. Il est inadmissible que le consort d'une reine soit ainsi diffamé avec tant d'audace !

Darion soupira particulièrement longuement, conservant la gravité visible sur ses traits.

— Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour révéler le mensonge. Mais il nous faut du temps, car… Personne ne s'attendait à cela et surtout pas aujourd'hui !

Asteran secoua la tête.

— Ce qui s'est déroulé ici ces derniers jours est honteux, comme si les trois meurtres ne suffisaient pas.

Asteran esquissa un mouvement de départ.

— Un instant, Asteran, appela Maître Drobal.

Asteran s'arrêta et se retourna, tandis que Maître Drobal s'approchait.

— Vous voyez les choses comme moi, vous savez que Lady Merdiva, Aldion et Rohedan ne reculeront devant rien pour s'emparer du pouvoir.

Asteran hocha à peine la tête, et dans la rectitude de son maintien, nul signe d'engagement ne vint trahir sa pensée.

Belmarr se leva et vint à leur rencontre, s'adressant sans ambages à Asteran, le fixant fermement…

— Ne lèverez-vous pas enfin la voix ? Ou préférez-vous regarder Aldion conduire le royaume à sa perte ?

Après un silence, Asteran répondit :

— Je vous répondrai avec des mots typiques du roi Grandhold. Tout conflit, semblable à une tempête, rugit et secoue les âmes.

Nous pouvons être tentés de fuir, mais la sagesse consiste à rester immobile, à lire les vents… puis à choisir la voie juste.

Il s'inclina brièvement et quitta la salle d'un pas lent et mesuré.

Belmarr secoua la tête, en total désarroi.

— Je ne le comprends pas. Que faut-il de plus pour qu'il prenne position ?

Maître Drobal laissa les paroles d'Asteran se déposer dans son esprit, puis se détourna.

Ahnwen frappa violemment la table de la paume de sa main gauche.

— Ces lettres sont des faux ! Pourtant, il est connu que les mensonges s'étendent plus loin que la vérité, parfois.

Darion se pencha sur les documents, lisant chaque ligne avec soin.

— C'est précisément leur objectif. Ils n'ont pas besoin de preuves, seulement du doute qu'ils jettent. Si Eryndor ou Asteran commence à vaciller… et si nous ne parvenons pas à réfuter cela rapidement et que la rumeur atteint le peuple, nous faisons face à une menace bien plus grande, dit-il d'une voix tendue.

Maître Drobal hocha posément la tête.

— Effectivement, les rumeurs sont une arme dangereuse, elles ont été forgées avec soin, et ils abusent de cette sinistre méthode. Nous devons les examiner de nouveau, peut-être y trouverons-nous une faille, dit-il, plissant les yeux sur les lettres.

Puis… Il jeta un œil au pupitre royal, et revint à Darion.

— Vous devez posséder des lettres tracées de la main même de Gorathdin, afin que nous puissions en examiner les signatures, n'est-ce pas ?

Darion acquiesça brièvement, et se précipita vers le bureau dans l'angle de la salle, ouvrit un tiroir et en tira quelques écrits. Revenu bien vite, il posa ceux-ci sur la table.

Maître Drobal parcourut le contenu, puis se pencha, le nez pratiquement sur les parchemins, et étudia la signature avec attention.

— Hum… J'ai besoin de temps pour les examiner plus en détail.

Sans ajouter un mot, il saisit les documents et quitta la salle. Ses pas, sûrs et mesurés, le menèrent à travers les couloirs et jusqu'au sommet de l'escalier en colimaçon. Et c'est dans la solitude de sa tour qu'il étala les écrits sur sa table de travail et se mit à les étudier.

Le temps passa, dans l'attente d'une analyse fiable.

— ᛟ —

Dans l'après-midi, le conseil s'était de nouveau réuni dans la salle du trône. Le poids de la matinée persistait dans l'air, alourdissant les fronts et assombrissant les regards. Maître Drobal entra en dernier. Il ne dit rien. Tenant fermement les parchemins en main, il s'adossa à l'appui de la fenêtre, attendant le moment propice.

La voix d'Aldion fendit le silence.

— Pourquoi ces incessants atermoiements, Darion ? Les lettres ne laissent aucun doute et montrent que Gorathdin a pris part aux meurtres.

Maître Drobal s'adressa à Aldion, d'un ton peu amène…

— La vérité exige un examen rigoureux. J'ai demandé du temps pour étudier ces lettres comme il se doit. Appelez cela un retard si vous voulez, moi j'y vois simplement de la prudence.

— De la prudence ? ricana Aldion. Vous ne faites que chercher à gagner du temps !

Maître Drobal ignora purement et simplement sa réponse. Il leva les parchemins vers la lumière qui filtrait par la fenêtre. Dans la salle, certains observaient avec curiosité tandis que d'autres fronçaient les sourcils, les bras croisés.

Lady Merdiva s'avança et dans le ton de sa voix se lisait une tension contenue.

Glossaire

A

Aarl
L'un des compagnons, originaire de Thir. Reçoit une vision du passé en touchant la Table des Lois. Capturé par les Elfes des Brumes dans les Marais des Brumes.

Aelvor Givre-d'Ombre
Souverain des Elfes des Glaces. Forge une alliance avec les Elfes des Brumes en raison de la fonte des glaces dans le Nord et prépare la guerre contre les peuples du Nordland.

Ahnwen
Maître des Finances au Conseil d'Astinhod. Accepte à contrecœur de libérer le trésor impérial en échange d'un cessez-le-feu.

Aldion de Kirindor (Grand-Duc)
Assiège Astinhod à l'aide de lourdes machines de guerre. Exige le trésor impérial et la couronne en échange d'un cessez-le-feu afin de se proclamer roi.

Alnugh
Un marchand d'esclaves impitoyable qui vend des humains aux Kajirs du désert de DeShadin comme nourriture.

Ardor
Druide de la Forêt Sombre et métamorphe (lynx). Tente d'empêcher le schisme au sein du Conseil des Druides en accusant Elmar et Gejel de trahison.

Arik (Jarl le Fort)
Souverain de Grandok et jarl influent du Nordland. Met en garde contre la menace démoniaque de Xaroth et aide le Konge à unir les clans rivaux par un serment solennel.

Arkondir
Maréchal de guerre d'Astinhod. Son assassinat, ainsi que celui de la reine Lythinda, sert de prétexte à Elroth pour trahir les Elfes Glorieux.

Aronya
Chef des rôdeurs. Utilise les accusations portées contre Mergoldin pour libérer les siens de la tutelle des druides.

Asteran (Comte Asteran)
Un noble âgé siégeant au Conseil d'Astinhod. Son assassinat par Aldion aggrave la crise politique dans la cité.

Azrakel
Le Lieur d'Âmes, seigneur immortel des morts-vivants de Zantranos (Fallgar). Forge une alliance avec Gorzod et se joint à la traque des compagnons.

B

Balae (Princesse)
Fille du cheikh kajir Nam El Kabun. Insiste pour l'exode vers Iseran afin d'assurer la survie de son peuple.

Belmarr de Kring (Duc)
Commandant militaire de la défense d'Astinhod. S'oppose aux négociations avec Aldion mais est contraint d'accepter la décision du conseil.

Borlix
Un nain d'Ib'Agier et l'un des compagnons. S'infiltre dans la cité des Nains Gris d'Ingar et guide le groupe à travers ses tunnels. Capturé par les Elfes des Brumes dans les Marais des Brumes.

Brumir Poing-de-Fer
Roi des Nains Gris d'Ingar. Arme l'Alliance Sombre en fer noir, mais retarde délibérément les livraisons pour extorquer un tribut à ses alliés.

D

Darion Altheras (Grand Chancelier)
Président du Conseil d'Astinhod. Mène des efforts désespérés pour sauver la cité par la voie diplomatique.

Drobal (Maître)
Mage et chef des compagnons. Le seul à échapper à la capture dans les Marais des Brumes, contraint d'abandonner ses compagnons derrière lui.

Forêt Sombre
Forêt ancienne et terre natale des druides. Théâtre de l'intrigue qui mène au schisme du Conseil des Druides et des rôdeurs.

Durgax (historique)
Ancien roi des nains dont le conflit avec son frère Grolmix entraîna la scission entre les nains d'Ib'Agier et les Nains Gris (tel que raconté par Borlix).

E

Eldavin Nuit-de-Givre
Grand Ancien des Elfes des Glaces à Ilnarath, qui consent à l'alliance de guerre avec les Elfes des Brumes.

Eledhwen (Reine)
Souveraine des Elfes Glorieux. Dupée par Elroth et persuadée d'envoyer ses meilleurs guerriers à la mauvaise frontière, laissant sa vallée sans défense.

Elmar
Druide de la Forêt Sombre qui orchestre la chute de Mergoldin et provoque le schisme du Conseil des Druides par ses accusations.

Elroth
Maréchal de guerre des Elfes Glorieux. Victime du chantage du prince Sylvian au sujet d'une faute passée, il trahit sa reine. Meurt avec son épouse Tralja après une chute de l'Arbre Elfique.

Elvoran
Mage d'Astinhod. Défend les remparts de la cité à l'aide de boucliers magiques aux côtés de Raynarus jusqu'à l'épuisement total.

Elyria
Fille d'Elroth. Capturée par le prince Sylvian. La tentative de sauvetage de Gorathdin échoue.

Erov
Chef de clan des montagnes occidentales du Nordland. Met fin à sa querelle avec Jom au sujet des Mines de Givre et prête serment de loyauté au Konge pour la guerre.

Eryndor
Membre opportuniste du conseil d'Astinhod. Soutient le stratagème de Lady Merdiva par intérêt personnel, mais est assassiné par celle-ci lors de la fuite avec le trésor.

F

Fehlgor
Conseiller mort-vivant d'Azrakel à Zantranos.

Foyar
Elfe des Brumes et cavalier d'araignée. Voyage avec Haloyan chez les Elfes des Glaces et prouve que les araignées de givre sauvages du Nord peuvent être domptées.

Mines de Givre
Mines riches en ressources du Nordland, cause ancienne du conflit entre les clans d'Erov et de Jom. Placées sous contrôle royal par le Konge pour unir les clans.

G

Galandia
Gardienne du Cristal des Elfes Glorieux. Avertit la reine en vain du complot d'Elroth et du danger venant de Fallgar.

Gejel
Rôdeur de la Forêt Sombre. Soumis au chantage des Elfes des Brumes par la captivité de sa fille Juhva. Sème délibérément le doute au sein du Conseil des Druides, provoquant sa division.

Gorathdin
Demi-elfe et l'un des compagnons. Mène une tentative de sauvetage d'Elyria dans les Marais des Brumes, mais est confronté et capturé par le prince Sylvian.

Gorzod Graisaile
Chaman Orc et serviteur de Xaroth. Parcourt Fallgar pour forger l'alliance contre Wetherid et est puni par le démon pour avoir hésité à tuer le prince Sylvian.

Gravek
Druide de la Forêt Sombre qui tente sans succès de servir de médiateur entre les factions rivales.

Grolmix (historique)
Frère de Durgax, dont l'avidité pour le fer noir et le pouvoir mena au schisme du peuple nain et à l'émergence des Nains Gris (tel que raconté par Borlix).

Gromak
Chef de clan des ogres de Wahmuther. Se laisse monter contre les compagnons par Gorzod et supervise la construction des machines de siège pour l'alliance.

H

Hajan
Commandant de la Garde des Brumes à Marnog Jar, qui accueille Gorzod à son arrivée.

Hakon de Drang
Jeune chef de clan impétueux du Nordland. Met fin à son différend avec Runa de Wintholm et prête le serment de guerre.

Haloyan
Émissaire des Elfes des Brumes et cousin du prince Sylvian. Forge l'alliance avec les Elfes des Glaces dans le Nord.

J

Jom
Chef de clan du nord-ouest du Nordland. Met fin à sa longue querelle avec Erov au sujet des Mines de Givre et marche à la guerre à ses côtés.

Jonjar de Tronjavik
Chef de clan craintif dont le village se trouve directement sur la route de l'avancée des Elfes des Glaces.

Juhva
Jeune elfe et fille de Gejel. Sa captivité chez les Elfes des Brumes est utilisée pour contraindre son père à la trahison.

K

Kaaron
Chef d'une bande de voleurs à Astinhod. Libéré de prison par Lady Merdiva pour aider à faire sortir clandestinement le trésor impérial de la cité assiégée par un tunnel secret.

Kaelan
Chef des rôdeurs de l'Ouest. Rejoint Aronya dans la rupture avec les druides.

Kelyiron
Maître des Lois des Elfes Glorieux. S'oppose à la tromperie d'Elroth.

Kolgor
L'un des trois anciens ogres qui se méfient des plans de Gorzod et de l'influence de Xaroth.

Konge (Stojvar Regard-de-Glace)
Roi du Nordland. S'oppose à la fragmentation de ses clans et les unit par un serment historique pour se défendre contre l'alliance elfique.

Kroll
Commandant des guerriers de Gorzod, envoyé traquer les compagnons.

Kroga
Chef de l'éclaireur kajir qui apporte la nouvelle de la sécheresse finale, déclenchant l'exode vers Iseran.

Kyrintha
Épouse du prince Sylvian. Intrigante manipulatrice qui orchestre le chantage de Gejel dans la Forêt Sombre.

L

Lady Merdiva
Baronne d'Astinhod. Exploite le siège pour exécuter un plan de fuite avec le trésor impérial. Assassine Eryndor et s'enfuit avec l'aide du voleur Kaaron.

Lerka de Wolfsberg
Chef de clan prudent du Nordland qui prête le serment de guerre du Konge.

Lythinda (Reine)
Reine assassinée d'Astinhod et bien-aimée de Gorathdin. Sa mort est la source de son chagrin le plus profond et motive nombre de ses actes ultérieurs. Son souvenir est invoqué par Borlix pour rappeler à Gorathdin ses véritables valeurs.

M

Manamii
Princesse d'Iseran. S'oppose farouchement à l'alliance avec les Kajirs et est emprisonnée par son propre père, le cheikh Neg El Bahi.

Margok
L'un des anciens ogres qui considère les promesses de Gorzod et l'alliance démoniaque avec scepticisme.

Mergoldin
Grand Druide de la Forêt Sombre. Perd son autorité lorsque l'Arbre de Vie est enveloppé par les ténèbres de Xaroth lors de son interrogation.

N

Nam El Kabun (Cheikh)
Souverain des Kajirs. Mène son peuple vers Iseran pour fuir la sécheresse, tue son gendre Nazak pour désobéissance, puis assassine le cheikh Neg El Bahi lors d'un coup d'État pour s'emparer du pouvoir.

Nazak
Époux de la princesse Balae. Défie l'ordre de se soumettre aux humains et est tué par son beau-père Nam El Kabun à l'oasis.

Neg El Bahi (Cheikh)
Souverain d'Iseran. Sous l'influence de Xaroth, admet les Kajirs dans la cité, trahit sa propre famille et finit assassiné par Nam El Kabun dans la salle du trône.

O

Orveng
Érudit à la cour du Konge qui présente la menace stratégique de l'alliance elfique sur une carte lors du conseil de guerre.

P

Poldros
Conseiller et serviteur d'Azrakel à Zantranos.

Prince Sylvian
Souverain des Elfes des Brumes et maître intrigant. Fait chanter Elroth, retient sa fille Elyria en otage, confronte Gorathdin après son échec et finit par capturer les compagnons (à l'exception de Drobal).

R

Raynarus
Mage d'Astinhod. Combat aux côtés d'Elvoran pour maintenir les boucliers magiques de la cité jusqu'à l'épuisement total.

Regindar
Rôdeur de la Forêt Sombre et messager de Mergoldin. Échappe à la trahison de Lady Merdiva lors du transport du trésor et court prévenir Belmarr.

Rha'Gorr (Troll des cavernes)
Un ancien troll solitaire vivant sous Ingar. Guide les compagnons jusqu'à l'artéfact et les aide ensuite à échapper aux Nains Gris.

Rohedan
Membre du conseil d'Astinhod. Publiquement humilié par Belmarr au conseil et dépouillé de toute influence.

Rohnog
Érudit et conseiller du Konge au Nordland.

Runa de Wintholm
Chef de clan de la riche cité marchande de Wintholm. Après une hésitation initiale, engage sa flotte dans la guerre commune.

S

Sieghild de Hrimvald
Chef de clan du Nordland qui règle son différend frontalier et prête serment de loyauté au Konge.

Stojvar Regard-de-Glace
Voir Konge.

T

Temeth
Druide âgé et conciliateur au Conseil de la Forêt Sombre.

Thalanor Lueur-de-Glace
Ancien conservateur des Elfes des Glaces qui s'oppose à l'alliance avec les Elfes des Brumes mais est mis en minorité.

Thorgar
Gardien du Nordland et l'un des compagnons. Affronte les forces écrasantes des Elfes des Brumes dans les Marais des Brumes mais est capturé.

Tonkor
Porte-parole des anciens ogres qui se méfie ouvertement de

Gorzod et de Gromak et met en garde contre le pacte avec le démon.

Torsten de Hreljevik
Chef de clan du sud du Nordland qui prête le serment.

Tralja
Épouse d'Elroth. Apprenant la trahison de son mari grâce à son don, elle cherche à avertir la reine et meurt après une chute dans un escalier au cours de la lutte qui s'ensuit.

V

Veridian
Druide qui exploite les doutes de Gejel pour accuser ouvertement Mergoldin et exiger l'interrogation de l'Arbre de Vie.

Vrenli
Gardien du Livre de Wetherid et l'un des compagnons. Utilise le Cristal de Vision pour localiser le prochain artéfact, mais est capturé dans les Marais des Brumes.

W

Wahmubu
Prince des tribus du Nord et gendre du cheikh d'Iseran. Met en garde contre l'alliance avec les Kajirs et est emprisonné par son beau-père.

Werlis
L'un des compagnons, amputé d'un bras. Maîtrisé et capturé par les Elfes des Brumes dans les Marais des Brumes.

X

Xaroth
Un démon connu sous le nom de Brûleur de Mondes. Parle à Gorzod, le punit pour avoir hésité à tuer le prince Sylvian et dirige les préparatifs de son avènement dans le monde.

Z

Zelivra Lueur-de-Givre
Souveraine des Elfes des Glaces. Négocie l'alliance avec les Elfes des Brumes aux côtés d'Aelvor afin de sauver son peuple de la fonte des glaces et de reconquérir le Nordland sur les humains.

Lieux et Royaumes

Astinhod : Capitale du royaume du même nom à Wetherid ; assiégée par Aldion.

Îles d'Aruvaren : Lointain archipel dans la Mer du Sud ; révélé par le Cristal de Vision comme le lieu où se trouve le Luth de l'Harmonie.

DeShadin : Vaste désert au sud-ouest de Wetherid, terre natale des Kajirs, frappé par une sécheresse catastrophique.

Druhn : Cité de Fallgar, proche de la forteresse d'Entorbis.

Forêt Sombre : Ancien domaine forestier, terre des druides et des rôdeurs de Wetherid.

Fallgar : Le grand royaume de l'Est, terre des Orcs, des Elfes des Brumes, des ogres et des morts-vivants.

Grandok : Deuxième plus grande cité du Nordland, demeure du Jarl Arik.

Horunguth : Île dans la Mer du Sud, terre natale de Maître Drobal.

Ib'Agier : Puissante cité naine et région montagneuse de Wetherid.

Ilnarath : Gigantesque cité de glace des Elfes des Glaces dans les glaces éternelles du Grand Nord.

Ingar : Cité souterraine et forge d'armes des Nains Gris dans les monts Kirbun.

Irkaar : Cité portuaire sur la côte sud de Thir, gouvernée par un gouverneur. Destination de la fuite de Lady Merdiva et prochain objectif des compagnons.

Iseran : Cité humaine dans le désert de DeShadin, envahie par les Kajirs.

Kajir : Capitale du peuple-lézard dans le désert de DeShadin, abandonnée en raison de la sécheresse.

Monts Kirbun : Chaîne de montagnes de Fallgar abritant la cité des Nains Gris d'Ingar.

Marais des Brumes : Vaste région marécageuse de Fallgar où les compagnons sont capturés par les Elfes des Brumes.

Marnog Jar : Capitale des Elfes des Brumes, bâtie sur pilotis dans les Marais des Brumes.

Nordland : Royaume le plus septentrional des humains, composé de clans rivaux qui s'unissent face à l'invasion.

Raga Gur : Cité des Orcs à Fallgar.

Forêt de Skjold : Forêt mythique du Nordland.

Vallée des Flammes de Glace : Vallée de glace pure dans le Grand Nord où nichent les dangereuses araignées de givre.

Thir : Région côtière au sud de Wetherid, abritant le port d'Irkaar.

Thronheim : Capitale du Nordland et siège du Konge.

Vallée Glorieuse : Vallée cachée de Wetherid, terre des Elfes Glorieux.

Wahmuther : Région de steppes de Fallgar, terre natale des ogres.

Wetherid : Grand royaume de l'Ouest, comprenant Astinhod, la Vallée Glorieuse, le désert de DeShadin et la Forêt Sombre.

Zantranos : Cité des morts-vivants à Fallgar et siège du pouvoir d'Azrakel.

Peuples et Factions

Druides de la Forêt Sombre : Un cercle druidique dont la puissance et l'unité se fracturent lors de la crise de l'Arbre de Vie.

Elfes des Glaces : Un peuple vivant à Ilnarath dans le Grand Nord, poussé par la fonte des glaces à entrer en guerre contre les peuples du Nordland.

Elfes Glorieux : Un peuple d'une vallée cachée de Wetherid, entraîné dans le conflit par la trahison d'Elroth.

Nains Gris d'Ingar : Un peuple nain dissident qui forge le fer noir et joue un rôle clé dans l'armement de l'Alliance Sombre.

Kajirs : Un fier peuple-lézard du désert, contraint à la conquête par la sécheresse.

Elfes des Brumes : Un peuple de Marnog Jar à Fallgar, connu pour la chevauchée d'araignées et le poison ; forge une alliance avec les Elfes des Glaces.

Nordiques : Humains du Nordland, unis par le Konge Stojvar face à l'invasion.

Ogres de Wahmuther : Un vaste clan guerrier sous la conduite de Gromak, constructeur de machines de siège pour l'alliance.

Orcs de Raga Gur : Tribus guerrières sous la houlette du chaman Gorzod, servant Xaroth comme chasseurs et éclaireurs.

Morts-vivants de Zantranos : Légions de cadavres ranimés sous le commandement du Lieur d'Âmes Azrakel.

Rôdeurs de la Forêt Sombre : Clans elfiques armés qui protègent la forêt ; après la crise de l'Arbre de Vie, ils rompent avec les druides.

Êtres et Créatures

Araignées de givre : Araignées géantes cuirassées de la Vallée des Flammes de Glace, domptées par les Elfes des Brumes pour la guerre.

Araignées des marais : Araignées géantes utilisées comme montures par les Elfes des Brumes.

Arbre de Vie : Sanctuaire central de la Forêt Sombre.

Bélier de guerre : Grande monture cuirassée des Nains Gris.

Hurleur des bois : Créature végétale inquiétante des forêts profondes de Fallgar.

Ours à cornes : Grand prédateur de la Forêt Sombre.

Trolls du désert : Créatures du désert de DeShadin, émaciées et affaiblies par la sécheresse.

Warg : Grande bête de monte lupine des Orcs.

Artéfacts et Objets

Cristal de Vision : Le premier des sept artéfacts. Utilisé par Vrenli pour localiser le prochain artéfact avant qu'il ne lui soit pris dans les Marais des Brumes.

Fer noir : Métal précieux et quasi indestructible, extrait par les Nains Gris et forgé en armes pour l'alliance.

Luth de l'Harmonie : Le troisième des sept artéfacts ; sa quête mène les compagnons aux Îles d'Aruvaren.

Table des Lois : Le deuxième artéfact découvert, une tablette de pierre portant des commandements anciens, portée par Aarl après sa découverte à Ingar.

Chers lecteurs,

Ici s'achève le second volume des Chroniques de Wetherid II, à un moment du récit où l'espoir semble plus lointain que jamais.

Si le Volume I était le départ, le Volume II est la tempête. Dans les récits, comme dans la vie, la force ne naît pas toujours de la victoire, mais de la défaite. J'ai voulu montrer que l'héroïsme n'est pas toujours récompensé, et que même les intentions les plus nobles — telle la tentative de sauver une seule vie — peuvent parfois mener à la catastrophe. Ce sont ces instants d'échec et d'impuissance qui confèrent aux personnages leur véritable profondeur et nous obligent à nous demander : que vaut un serment lorsque le monde autour de vous se brise ?

Vous avez vu Astinhod tomber sous la trahison, l'ancien ordre des druides vaciller, et de sombres alliances prendre forme, tant au nord qu'au sud. Vous avez partagé le sort des compagnons lorsqu'ils sont tombés dans un piège et ont payé le prix amer de leur humanité.

Et pourtant, bien que les murs soient tombés et que nos héros gisent enchaînés, rien n'est encore écrit. Les ténèbres semblent triompher, mais elles ont négligé une vérité : Maître Drobal est toujours libre. Et tant qu'une seule braise rougeoie encore dans les Brumes de Fallgar, le feu de la résistance n'est pas éteint.

Merci d'avoir parcouru ce sombre chemin avec moi. D'avoir porté le poids de ce volume et d'être restés fidèles à cette histoire, même lorsqu'elle montre les crocs.

Les cartes ont été redistribuées, les armes réparties, et la véritable guerre pour Wetherid reste à venir. Comment les compagnons s'échapperont-ils ? Quel prix la liberté exigera-t-elle ? Et quel rôle jouera la Table des Lois entre les mains de l'ennemi ?

Nous nous retrouverons dans le prochain volume — lorsque, des cendres de la défaite, un nouvel espoir commencera à naître.

Que votre courage ne faiblisse jamais.

Christian Dölder

Remerciements

À mon fils Patrik Neo, pour son soutien passionné lors de la relecture et de la mise en page.

À ma femme Tamara, pour sa patience et tout le temps que l'écriture a exigé.

À ma fille Maria, pour la lecture d'épreuve.

À ma fille Kristina, pour les publications sur les réseaux sociaux.

À Klaus et Martin, pour leurs précieux retours et suggestions.

Et bien sûr à Bobi, mon chien :), qui m'a accompagné — ou plutôt contraint — chaque matin pendant l'écriture à une randonnée d'au moins une heure à travers les forêts.

À propos de l'auteur

Christian Dölder, né en 1975 en Carinthie, en Autriche, est un auteur de fantasy animé par une passion de toujours pour l'art du récit. Dès son plus jeune âge, il fut attiré par la création de mondes imaginaires. Nourri par les œuvres de J.R.R. Tolkien, C.S. Lewis et Robert Jordan, Christian entreprit de bâtir sa propre saga de fantasy.

Il ne se considère pas comme un écrivain, mais comme un conteur.

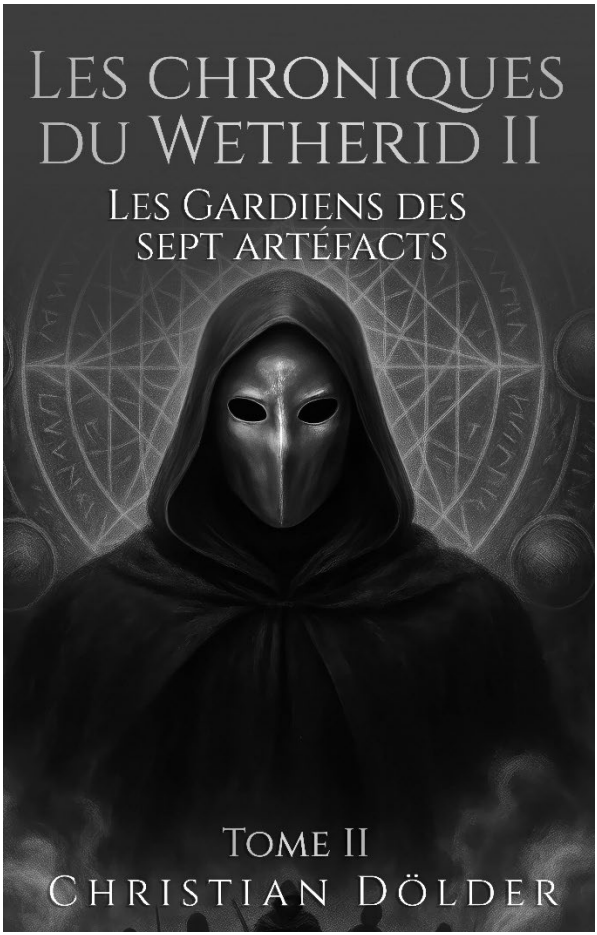
Son premier roman, Les Chroniques de Wetherid : Le Cadeau des Elfes, a été publié en 2024 et a depuis conquis un lectorat fidèle. Avec cet ouvrage, Christian invite ses lecteurs à pénétrer dans un univers riche et minutieusement construit, fait de magie, d'intrigues, d'aventures et de personnages complexes et profondément humains.

Reconnu pour la force immersive de sa narration et la profondeur de son univers, Christian puise son inspiration dans les forêts et les montagnes d'Autriche, où il passe une grande partie de son temps.

www.wetherid.com

Les Gardiens des Sept Artefacts - Tome 2

Le monde est au bord du gouffre. Alors que Gorzod se prépare à l'arrivée du démon Xaroth dans les profondeurs de Raga Gur, sa sombre alliance grandit. La méfiance menace l'unité et, dans la Forêt Sombre, les lois de la nature commencent à muter. (À paraître : juin 2026)

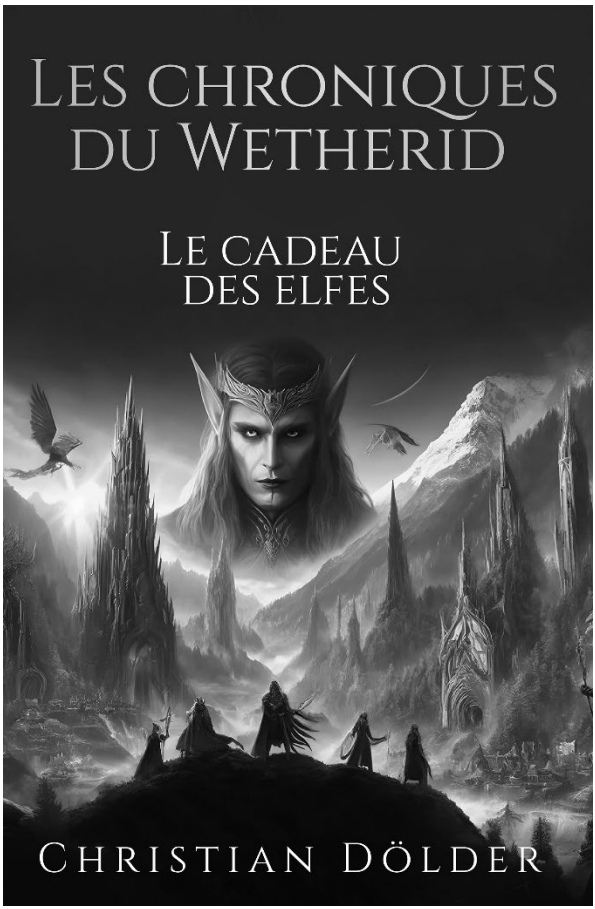


ISBN : 978-3-903590-42-7

Les Chroniques de Wetherid I — Le Cadeau des Elfes

Avant les Gardiens, une autre histoire a commencé…

Se déroulant avant les événements des Gardiens des sept artéfacts, Le Cadeau des Elfes entraîne le lecteur aux origines du monde de Wetherid — un récit complet et indépendant qui pose les fondations de la trilogie épique à venir.



ISBN : 9783950554878
www.wetherid.com